

MIREILLE DARC

ELLE A TANT AIMÉ LA VIE

NOTRE HOMMAGE
28 PAGES

Devant l'objectif de Richard Melloul en 1994, l'actrice réalisatrice avait 55 ans.
Elle s'est éteinte le 28 août 2017.

ALAIN DELON
SE CONFIE
«*Sans elle,
je peux partir
moi aussi*»



NOUVELLE PEUGEOT 308

AUGMENTED TECHNOLOGY*



À PARTIR DE
239 €/MOIS⁽¹⁾

APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 2 500 €
ENTRETIEN ET PIÈCES D'USURE OFFERTS

NOUVELLE BOÎTE AUTOMATIQUE 8 RAPPORTS**

NAVIGATION 3D CONNECTÉE ET PEUGEOT CONNECT PACK**

AIDES À LA CONDUITE DERNIÈRE GÉNÉRATION**



PEUGEOT

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL

Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,1 à 6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 82 à 139.



**MONT
BLANC**
**LEGEND
NIGHT**



LE NOUVEAU PARFUM POUR HOMME



GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



culturematch

- Maiwenn** Le feu sous la grâce 7
Cinéma Noomi et ses sœurs 10
Théâtre André Dussollier reprend l'air 12
BD Titeuf fait sa rentrée très classe 14
Livres Le choc des Pulitzer 16
Une femme d'exception 18
La chronique de Gilles Martin-Chauffier 20
Musique Sparks, les étincelles pop 22

signé joanns far 24

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 25

matchdelasemaine 28

actualité 35

matchavenir

Kiruna Une ville déplacée en moins de 100 ans 93

jeux

- Superfléché** par Michel Duguet 96
Mots croisés par David Magnani 97
Sudoku 97

vivrematch

- Hubert de Givenchy** Maître de l'élégance 98
Voyage La première croisière multisensorielle 104
Saveurs Ça bouge dans le bocage 106
Auto Ford Fiesta et Ben l'Oncle Soul : le rêve américain 110

matchdocument

Le gratin des chefs à la Soupe populaire 113

unjourune photo

17 août 1985

Anny et Bernard, l'été en pente douce 118

matchlejourou

Leïla Kaddour Je lâche la télé pour la radio 119

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H20.

NOUVELLE JEEP® COMPASS

CHOISISSEZ VOTRE PROPRE DESTINATION.



FCA France RCS Versailles 306 493 173 - *Le Bouscat*

À PARTIR DE **24 950 €***

*Prix TTC maximum conseillé pour un Compass Sport 1,4l MultiAir II 140 ch 4x2 BVM6 neuf et sans option au tarif du 02/08/2017 et garanti jusqu'au 30/09/2017 dans le réseau agréé Jeep. Modèle présenté : Compass Opening Edition 1.4l MultiAir II 170 ch 4x4 Auto 9 avec peinture métallisée et toit noir à 38 650 € au tarif du 02/08/2017.

Gamme Compass - Consommations mixtes (l/100 km) : 4,4 à 6,9. Émissions de CO₂ (g/km) : 117 à 160.

FCA CAPITAL
France

Jeep[®]



Après le triomphe de «Polisse» et de «Mon roi», la réalisatrice redevient actrice dans «Le prix du succès». Une problématique qu'elle connaît elle aussi très bien...

PHOTOS FRANÇOIS BERTHIER

Maiwenn

Le feu sous la grâce

Elle ne fait pas l'unanimité et détonne au royaume du cinéma où les amitiés de salon se cultivent autant que la langue de bois. Pourtant rencontrer l'actrice-réalisatrice de 41 ans, c'est presque l'assurance de tomber sous le charme de cette grande fille sans filtre. Quatre ans qu'on ne l'avait plus vue actrice, elle qui se fit remarquer en mini-Adjani dès l'âge de 7 ans dans «L'été meurtrier» avant de s'enfuir (dans la vraie vie cette fois) à 15 au bras du père de sa fille, le cinéaste Luc Besson. Quatre films réalisés plus tard, celle qui a tant aimé mettre en scène ses cicatrices revient à ses premières amours dans le rôle de Linda, la compagne d'un humoriste célèbre, joué par Tahar Rahim, aux prises avec sa famille-boulet dans «Le prix du succès». Toute ressemblance avec des personnes ou situations ayant existé n'est peut-être pas fortuite...

UN ENTRETIEN AVEC KARELLE FITOUSSI

Paris Match. Pourquoi êtes-vous si rare en tant qu'actrice ?

Maiwenn. Parce qu'on me propose très peu de choses et que c'est très rare qu'elles me donnent envie. Je pense aussi que je fais peur, j'en suis certaine, même. J'ai une réputation terrorisante, je le vois bien quand je rencontre les gens : ils tremblent. Les réalisateurs s'imaginent qu'en choisissant un acteur qui est aussi réalisateur il va arriver sur le plateau et dire : «Hey Coco, j'ai fait plus de choses que toi alors, ta caméra, tu vas la mettre là !» Mais au contraire, ce que j'aime, c'est regarder travailler des réalisateurs qui ont d'autres méthodes. Sur un plateau, je me sens comme un bébé ! D'ailleurs, faire l'actrice a à voir avec la féminité. Tout d'un coup, les hormones remontent et je fais appel à ma fragilité, à ma douceur, à l'envie d'être regardée et aimée, d'être maquillée, coiffée. Ça fait du bien de se souvenir qu'on n'est pas qu'un bulldozer qui doit se préoccuper des autres. **«Le prix du succès» évoque les rapports compliqués qu'il peut y avoir entre un artiste en pleine ascension et sa famille.**

Une problématique que vous avez connue de près en commençant à faire l'actrice enfant ?

Oui. Je connais la culpabilité de gagner plus d'argent, la solidarité et la culpabilité qu'apporte le succès. Est-ce qu'on rend service à son entourage en lui donnant de l'argent ou du travail, lorsqu'on est le pilier financier de sa famille ? Ce sont des questions intéressantes auxquelles on trouve rarement de bonnes réponses... Le film de Teddy Lussi-Modeste est beau parce qu'il a le mérite de les soulever.

Vous avez parfois accepté certains projets dans le seul but de faire vivre votre entourage ?

Avant de réaliser des films, oui. Pour payer les factures, j'ai fait plein de pubs à l'étranger, parfois dans des tenues ridicules. Mais j'ai aussi été l'assistante de Smaïn, fait des boulots de traductrice français-anglais, j'ai été assistante chez Jean Paul Gaultier... Il y a eu des vagues où je travaillais moins que d'autres et où ma sœur [la comédienne Isild Le Besco, NDLR] s'est, elle, mise à enchaîner... C'est aussi compliqué d'être dans l'ombre de quelqu'un que dans



« Je possède un vrai complexe d'infériorité intellectuelle, la sensation que, peu importe ce que j'apprends, je ne serai jamais à la hauteur »

la lumière. A une période, on ne m'appelait que pour joindre ma sœur ou mon ex-mari [le cinéaste Luc Besson, NDLR].

Vous avez souffert de cette étiquette de «femme de» ? Certains se sont mal comportés ?

Oui, mais, à leur décharge, j'étais jeune et je n'avais pas grand-chose à raconter. En revanche, je me souviens de gens mal élevés que j'ai parfois reçus chez moi, à qui j'ai servi à dîner et qui, après ma séparation avec Luc, ont fait comme s'ils ne me connaissaient plus. Très peu ont été classe et ça, je n'oublie pas. Quand j'ai commencé à réaliser des films, certaines actrices qui m'avaient collée pour rencontrer Luc n'ont plus trop su quel comportement adopter. Il faut quand même arrêter de me prendre pour un dindon !

Vous avez côtoyé Madonna, Björk ou De Niro...

Ça fait des anecdotes marrantes... Mais Luc ne m'a pas aidée à devenir réalisatrice. Le premier court-métrage que j'ai écrit, il m'a fait comprendre qu'il était nul et qu'il fallait que j'arrête. Jamais il ne m'a fait sentir que j'allais un jour réussir à faire des films. Il m'encourageait pour des choses à l'opposé. Par exemple, je regardais

Une rencontre... **Vincent Cassel**

Je rêvais de travailler avec lui ! J'ai été très surprise de notre rencontre, il n'a pas du tout le caractère que j'imaginais : il est pressé, inventif, joueur, star. C'est la seule fois où je me suis dit "là, je travaille avec un génie !".



Un modèle... **Isabelle Adjani**

Elle reste pour moi la star indétrônable. Je n'ai jamais ressenti les mêmes émotions pour personne d'autre, jamais rencontré une actrice à la hauteur de son intelligence, de son ouverture d'esprit, de sa façon de s'exprimer. Elle a tout : la beauté, la voix, l'intelligence, la culture, l'intégrité, le militantisme... C'est un modèle pour moi, la numéro un.

Un livre... **"La promesse de l'aube"**, de Romain Gary.

Un roman à relire de temps en temps. Bouleversant.

Un metteur en scène...

Au théâtre, je suis difficile. Mais je suis une fan intégrale de **Joël Pommerat**, dont je vais voir tous les spectacles. Et des pièces de **Marcial Di Fonzo Bo**.

Une musique...

Plus les années passent, moins j'écoute de la musique, ça a tendance à m'opprimer, à me fatiguer... J'écoute la même chose qu'à 14 ans : **Kate Bush**, Sade, Madonna, **Michael Jackson**, Prince. [Elle rit.] J'aime aussi beaucoup le classique : Mozart, Chopin, **Satie**, Haendel, ça m'apaise.



parfois la vidéo d'aérobic de Cindy Crawford. Et je me souviens qu'il m'avait dit : "Tu vois, ça, tu pourrais le faire !" [Elle rit.] Il n'y avait pas la place pour deux réalisateurs. Je n'aurais jamais pu faire des films en restant avec lui. Quand il a vu mon premier long-métrage, il m'a dit que j'avais eu raison de ne pas l'écouter.

Comme Tahar Rahim dans le film, c'est un spectacle de stand-up sur votre famille qui a tout changé...

Ce qui a tout déclenché, c'est de commencer une analyse à 20 ans. J'ai ressenti le besoin de m'exprimer et d'écrire sur ma famille, de jouer ma mère, mon père... Et j'ai trouvé mon identité en montant ce spectacle où j'étais seule sur scène. L'énergie déployée venait du fait que je n'avais rien à perdre.

La trahison et la manipulation sont des thèmes récurrents dans votre filmographie, dans vos projets de réalisatrice ou d'actrice. C'est votre hantise ?

J'avais cette soif irrépressible de vérité, mais j'ai changé. Aujourd'hui, je pense qu'il faut parfois mentir pour protéger les gens et que le mensonge peut être romantique. Ça ne sert à rien de tout dire. Aussi bien dans sa famille, à ses enfants, que dans son couple. L'important, c'est d'être là. Ce qui compte, c'est la compassion. Il faut arrondir les angles, avoir un jardin secret. Quand je sens qu'on me ment, je n'ai plus envie.

Vous allez réaliser l'adaptation de "Chanson douce", de Leïla Slimani, prix Goncourt 2016.

Alors, pour rétablir la vérité, "Chanson douce" n'est pas mon prochain film. Pour l'instant, on est en effet en train d'écrire, mais je suis plus avancée sur un autre projet qui s'appelle "La favorite". Je viens de traverser des épreuves personnelles très dures qui font que tout est un peu remis en question. Je suis si éprouvée que je ne sais pas ce que je ferai après. Je me donne quelques semaines pour me reposer et y réfléchir. "La favorite" raconte la vie de Jeanne Du Barry, le dernier amour de Louis XV. J'ai été bouleversée par cette femme et par leur histoire. Ça traite du complexe d'infériorité, de l'envie d'être à tout prix intelligente, cultivée et bourgeoise. Des sujets qui me parlent !

Vous avez un complexe social ?

Plutôt un complexe d'infériorité intellectuelle. La sensation que, peu importe ce que j'apprends, je ne serai jamais à la hauteur... Ça vient des études que j'ai arrêtées trop jeune et de parents qui m'ont rabâché que je n'avais pas de cerveau. Je me rattrape, je lis, je suis curieuse de l'histoire et de mon passé. Par exemple mon grand-père a fait la guerre d'Algérie côté FLN, et c'est passionnant de voir que je suis issue de ça.

MAÏWENN ET SES COUPS DE CŒUR

Vous aimeriez aborder cette question de vos origines ?
Complètement ! Je suis malade d'avoir passé autant de temps à lire des choses fuites et d'avoir manqué de curiosité alors que l'histoire est tellement dense et complexe !

Estimez-vous que dans le climat actuel c'est de votre devoir en tant que personnalité publique d'origine algérienne de vous exprimer sur ces questions ?

Oui ! Les artistes sont les politiciens de l'abordable. Quand on voit un politique parler, on ne comprend pas grand-chose ! En revanche, quand les artistes le font, c'est accessible à tous. Il m'est arrivé de changer d'avis sur des questions politiques grâce à des films ou à des livres. Je me souviens que, lorsque j'avais 12-13 ans, Isabelle Adjani s'était mobilisée pour parler de l'Algérie et du racisme et, comme j'étais fan d'elle, je m'y étais intéressée et elle m'avait ouvert les yeux ! Je pense que les artistes font avancer l'opinion publique. Je veux bien vendre du rêve mais j'ai aussi envie de faire réfléchir. Le plus beau compliment qu'on puisse me faire en voyant l'un de mes films, c'est de me dire que les gens en sortent déstabilisés avec l'envie de se parler.

Avez-vous conscience de déranger lorsque vous dites que vous êtes contre le féminisme ?

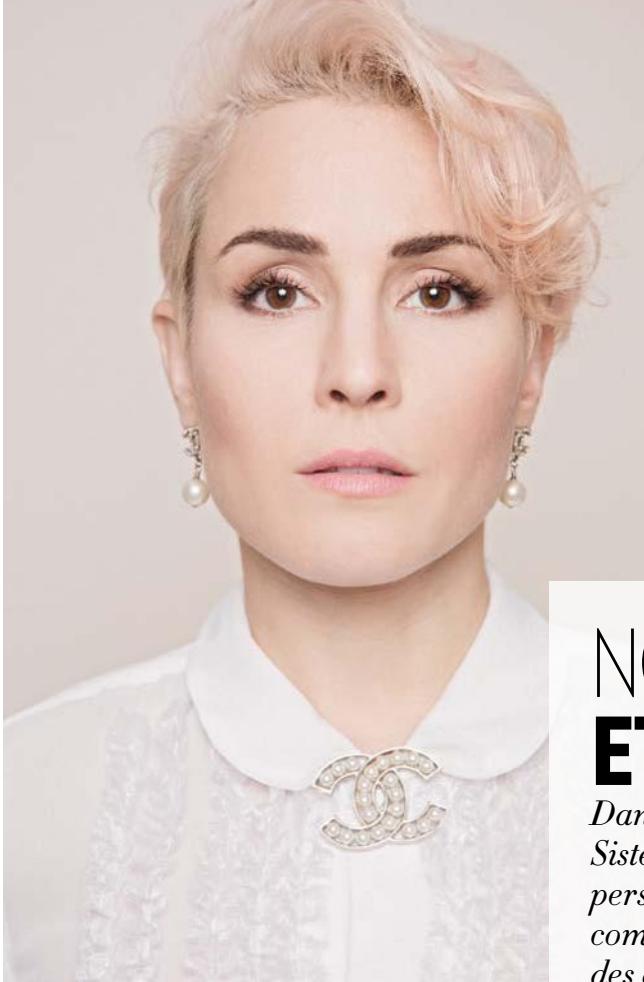
Les réalisatrices qui pensent qu'elles ne sont pas aimées ou prises à Cannes parce qu'elles sont des femmes sont de mauvaise foi ! Bien sûr que la misogynie existe dans le cinéma. Mais elle est impalpable et il est très difficile d'expliquer en quoi elle consiste. En fait, on la débusque dans le jugement des gens et leur réputation, pas dans un quota de films pris à Cannes ou financés... C'est plus subtil que ça ! Je vois bien que, lorsque sur un plateau j'ai de l'autorité auprès de techniciens qui ont le double de mon âge, ils serrent les dents ! C'est normal, je leur enlève une part de virilité...
Votre image de grande gueule vous pèse-t-elle ?

Non, je m'en fous. Et, pardon, mais beaucoup de cinéastes traînent une réputation cauchemardesque. Qu'est-ce qui est le plus important ? Faire des beaux films et aimer son travail ou avoir bonne réputation ? Je préfère bosser dans la passion, quitte à ce qu'il y ait parfois des accrocs. Quand je suis déçue, c'est vrai que je ne mâche pas mes mots et que je dis "ça ne va pas, il faut trouver la solution pour que ce soit bien !". Mais quand, au contraire, un acteur se défonce et me cloue le bec pendant une prise, je suis la première à le remercier, à lui envoyer des fleurs. Mais évidemment ça, les gens ne le disent pas. ■

Twitter : @KarelleFitoussi

« *Le prix du succès* », en salle actuellement.





«Seven Sisters»,
de Tommy
Wirkola,
en salle
actuellement.

De «Millénium» à «Seven Sisters», on dirait que vous aimez les personnages intenses et fragiles...

Je suis attirée par les femmes qui se débattent. Même dans des rôles de mecs, comme j'ai pu en jouer dans «Sherlock Holmes 2» ou «Prometheus». A 15 ans j'ai quitté ma famille, j'étais en rébellion, punk et instable. Je n'étais pas à l'aise dans ce monde. La vanité, la carrière et l'argent, très peu pour moi ! Je n'ai aucun goût pour le paraître.

Vous êtes moins écorchée vive qu'avant ?

Oui, j'ai découvert le romantisme. [Elle rit.]

Vous étiez déjà actrice avant d'exploser dans la saga «Millénium». Comment avez-vous vécu cette ascension fulgurante vers la célébrité ?

J'ai tourné pendant dix ans dans des films en Suède, je me suis mariée à 20 ans et j'ai eu un fils à 23. J'étais donc déjà une femme quand cela est arrivé. J'ai appris l'anglais et je me suis installée seule à Londres. Je savais ce que je voulais. Et ce que je ne voulais pas ! Pouvoir travailler, c'était le meilleur des remèdes...

Un remède à quoi ?

A la difficulté de la vie, à mes histoires d'amour compliquées, à une enfance sans amour... Je suis difficile à comprendre pour les autres. Un jour, mon fils m'a dit : «J'aimerais être idiot.» Et je lui ai répondu : «Moi aussi !» La vie n'est pas faite pour ceux qui pensent trop, qui attendent trop de la vie...

Vous arrêterez votre carrière quand vous serez en paix avec vous-même ?

Mais je ne le serai jamais ! Je pense en revanche passer à la mise en scène, et à ce moment-là j'arrêterai le métier d'actrice. Je produis déjà des films dans lesquels je joue. J'ai besoin de défis.

Rapace n'est pas votre vrai nom. Pourquoi ce choix ?

Nous l'avions choisi avec mon ancien époux [l'acteur suédois Ola Rapace, NDLR] quand nous habitions à Paris. Pourquoi un rapace ? Parce qu'il est monogame, loyal, guerrier, et qu'il protège son nid. Quand vous le regardez, vous pouvez presque voir le regard de Dieu. Et vous ne savez jamais vraiment s'il va vous attaquer ou devenir votre ange gardien pour la vie... ■  @Fab_LCL

Paris Match. Comment une actrice travaille-t-elle pour jouer sept femmes dans un même film ?

Noomi Rapace. A l'origine, le scénario avait été écrit pour sept frères mais le réalisateur Tommy Wirkola voulait absolument travailler avec moi. Je trouvais le script passionnant mais difficile à interpréter. C'était vertigineux. Nous avons donc récrit beaucoup de choses et j'ai longuement travaillé sur chaque sœur. C'était indispensable. Pour chacune, j'ai créé un look, inventé un passé, choisi un parfum et même imaginé une playlist de musique.

Vous avez tourné les différents rôles à la suite ?

Cela aurait été plus confortable, mais non ! [Elle sourit.] Chaque jour, je devais jouer plusieurs sœurs, ce qui exigeait une sacrée discipline ! Entre chaque scène, je rentrais dans ma loge pour m'isoler, j'enlevais ma perruque, je me douchais puis je retournais au maquillage. Il fallait ce sas, cette mise en condition. Mais le plus difficile dans tout cela était de protéger mon jeu face aux enjeux techniques. Le travers aurait été de créer une illusion parfaite mais que les personnages ne soient pas crédibles.

NOOMI ET SES SŒURS

Dans le thriller d'anticipation «Seven Sisters», Noomi Rapace incarne les sept personnages. Un nouveau défi comme les aime la plus hollywoodienne des actrices suédoises, révélée dans la saga «Millénium». Rencontre.

INTERVIEW FABRICE LECLERC

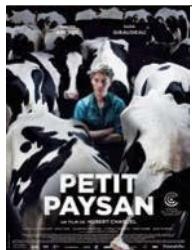
quées, à une enfance sans amour... Je suis difficile à comprendre pour les autres. Un jour, mon fils m'a dit : «J'aimerais être idiot.» Et je lui ai répondu : «Moi aussi !» La vie n'est pas faite pour ceux qui pensent trop, qui attendent trop de la vie...

Vous arrêterez votre carrière quand vous serez en paix avec vous-même ?

Mais je ne le serai jamais ! Je pense en revanche passer à la mise en scène, et à ce moment-là j'arrêterai le métier d'actrice. Je produis déjà des films dans lesquels je joue. J'ai besoin de défis.

Rapace n'est pas votre vrai nom. Pourquoi ce choix ?

Nous l'avions choisi avec mon ancien époux [l'acteur suédois Ola Rapace, NDLR] quand nous habitions à Paris. Pourquoi un rapace ? Parce qu'il est monogame, loyal, guerrier, et qu'il protège son nid. Quand vous le regardez, vous pouvez presque voir le regard de Dieu. Et vous ne savez jamais vraiment s'il va vous attaquer ou devenir votre ange gardien pour la vie... ■  @Fab_LCL



PETIT PAYSAN D'Hubert Charuel ★★★★

Avec Swann Arlaud, Sara Giraudeau...

Pierre a repris l'exploitation de ses parents où il se consacre à l'élevage de vaches laitières. Lorsque l'une de ses bêtes présente les symptômes d'une épidémie mortelle, le jeune homme abat le bestiau incriminé au mépris des autorités sanitaires. Le bonheur est-il encore dans le pré au temps de la vache folle ? Pas trop si l'on en croit ce premier film sensible et maîtrisé d'Hubert Charuel, cinéaste de 32 ans, fils d'éleveurs, qui rend ici hommage au sacerdoce paysan. Une réflexion morale où Swann Arlaud et Sara Giraudeau apportent leur conviction et leur grâce. Karelle Fitoussi





LE CONFORT HAUTE DÉFINITION

FRANCIS HEURTAUT & CONSULTANTS. Photos non contractuelles.



OPERATION GRANDE LARGEUR*

Toutes les dimensions
au prix du 140

*Jusqu'au 16/09/2017

Collection HYBRIDE SWISSLINE

En exclusivité chez Grand Litier découvrez la gamme **Hybride Swissline**.
Cette technologie innovante développée en Suisse associe un système de suspension performant qui assure à la fois un soutien dynamique, une parfaite indépendance de couchage et un complexe à mémoire de forme de la dernière génération s'adaptant à chaque morphologie. Profitez de l'offre Grande Largeur et découvrez le très grand confort !

EN EXCLUSIVITÉ DANS LES MAGASINS

Grand Litier

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

ANDRÉ DUSSOLLIER REPREND L'AIR

Un an après un accident qui l'a éloigné des planches, l'acteur retrouve seul en scène « Novecento » qui lui a valu le Molière du meilleur comédien en 2015. PAR SACHA REINS

André Dussollier est prisonnier de son physique. Avec son allure british distinguée et sa classe discrète, on ne pensera jamais spontanément à lui pour tenir un rôle de loubard. A ses débuts, quand Dewaere et Depardieu, deux acteurs de sa génération, avaient explosé avec « Les valseuses », il avait compris que, quels que soient ses talents de comédien, le voyou était hors de sa portée. Et il s'en accommoda fort bien.

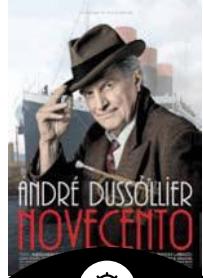
Pour l'heure, il se prépare à faire son retour à la scène dans « Novecento », après qu'une rupture des tendons du pied l'a obligé à tout arrêter pendant presque un an. Il interprète un homme abandonné à sa naissance, en 1900, sur un bateau transatlantique. Elevé par l'équipage, il devient un des plus grands pianistes du monde, sans jamais oser tenter une carrière à terre. « C'est une métaphore sur la recherche de sa place dans le monde », commente Dussollier. Accompagné par un quintet de jazz, l'acteur danse beaucoup. « Je dansote », corrige-t-il (bien trop) modestement.

C'est à 10 ans qu'André Dussollier contracta le virus du théâtre, grâce à une prof de français qu'il n'a jamais oubliée. « Elle nous emmenait voir les pièces, ce fut une découverte incroyable ! Ça dépassait le théâtre, les comédiens exprimaient

des sentiments qu'on retenait dans la réalité. C'était un lieu de liberté extraordinaire. » Ses études de philo terminées, il « monta » à Paris tenter sa chance dans le théâtre. Une année de cours dans le privé, puis le Conservatoire dont il sort avec le premier prix, la Comédie-Française, un premier film avec Truffaut... D'où lui venait ce don ? « Ce n'est pas un don, c'est une seconde nature. Dans mon monde, dans ce petit village où j'ai grandi, il fallait répondre à l'attente des adultes, dire ce qu'ils avaient envie d'entendre, c'était étouffant. Donc j'ai appris à mentir. On ne traite pas les enfants comme des personnes. Chez les acteurs,

la vérité est comme un paradis perdu. Le théâtre était idéal pour vivre de façon intense, comme si j'avais été privé de cette capacité-là auparavant. » Pourtant, son parcours d'acteur ne fut pas aussi foudroyant que son résumé pourrait le faire penser. « Jeune, on veut trouver sa place, le film qui va vous faire décoller. Mais je n'étais pas le Concorde, plutôt l'A380. Ma carrière a évolué lentement. »

Autrefois, André Dussollier aimait aussi le jeu ; l'autre, celui des casinos, celui des flambeurs. « J'ai joué, car j'aimais bien me confronter au hasard. J'ai arrêté, tout



LA PIÈCE D'ALESSANDRO BARICCO A ÉTÉ ADAPTÉE AU CINÉMA PAR GIUSEPPE TORNATORE SOUS LE TITRE « LA LÉGENDE DU PIANISTE SUR L'OcéAN », AVEC TIM ROTH.



seul, comme pour la cigarette. On ne peut pas se confronter au hasard, il sera toujours plus fort. Mais c'était fascinant, j'ai croisé quelquefois les vrais héros de Dostoïevski. Protégé par un vieux réflexe de petit-fils de paysan, je n'ai pas frôlé les abîmes. » Il est donc arrivé à 71 ans, affichant la forme et l'énergie de ces nouveaux septuagénaires qui affrontent de mieux en mieux le temps. « J'aimerais que la vie soit plus longue, dit-il, mais ça ne me panique pas de vieillir. Alfred Capus disait : « L'âge véritable, celui qui compte, ce n'est pas le nombre des années que nous avons vécues, c'est le nombre d'années qu'il nous reste à vivre. » En partant de là, je me sens très jeune. » ■

@SachaReins

« Novecento », du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre à Paris (théâtre du Rond-Point).

Indiscret

Parmi les stars de la rentrée théâtrale, certaines ont fini par comprendre la leçon. Des têtes d'affiche ne suffisent plus à remplir une salle pendant un trimestre. Alors, cette saison, le public en trouvera moins qu'à l'accoutumée. Néanmoins, le duo Richard Berry-Mathilde Seigner sera dans « La nouvelle » (Théâtre de Paris), Guillaume de Tonquédec et Léa Drucker joueront « La vraie vie » (Edouard VII), Michel Bouquet s'attaquera enfin à « Tartuffe » (Porte Saint-Martin), Patrick Chesnais et Marie-Anne Chazel seront dans « Tant qu'il y a de l'amour » (Michodière), quand François Berléand et Eric Elmosnino interpréteront « Ramsès II » (Bouffes parisiens). Fabrice Luchini retrouve « Des écrivains parlent d'argent » (Théâtre de Paris, puis Bouffes parisiens), Michel Jonasz reprend « Les fantômes de la rue Papillon » (La Bruyère). Charles Berling se lance « Dans la solitude des champs de coton » (La Manufacture des œilllets) et Audrey Dana est en solo dans « Indociles » (Mathurins). Mais les vraies vedettes sont les pièces qui ont cartonné la saison passée : « Edmond » au Palais-Royal, « Les particules élémentaires » à l'Odéon, « Les damnés » à la Comédie-Française, « Réparer les vivants » au Petit Saint-Martin. Benjamin Locoge



Roulez avec 16 ingénieurs comme co-pilotes.



Nouvelle Golf GTI Performance avec 245 chevaux et ses 16 technologies d'assistance.*

Pendant que vous lisez cette phrase, la Nouvelle Golf GTI vous facilite la vie : elle surveille vos angles morts, prend le relai dans les embouteillages et en plus de ça, elle se gare presque toute seule. Il n'y a pas de doute, c'est la plus intelligente des sportives.



Volkswagen

Demain démarre aujourd'hui.

Volkswagen recommande Castrol EDGE Professional

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

Modèle présenté : Nouvelle Golf GTI Performance 2.0 TSI 245 DSG7 3 portes, avec options peinture 'Rouge Tornado', jantes 19" 'Brescia', toit ouvrant et projecteurs directionnels 100% LED.
* En option selon technologie.

Cycle mixte (l/100 km) : 6,3. Rejets de CO₂ (g/km) : 144.

A Genève, Philippe Chappuis, 49 ans, vit au calme dans une maison de maître au bord du Rhône, un havre de douceur avec piscine, jardin arboré et même un petit vignoble. Un paradis de châtelain que ce fils d'un policier et d'une couturière retrouve après quinze jours de vacances au Japon avec sa femme Mélanie, romancière, et ses enfants. Cette incroyable ascension sociale, c'est à un drôle de gamin qu'il la doit. Un garnement rigolo et attendrissant, dont l'humour potache interroge depuis près de vingt-cinq ans le monde sans pitié des adultes. C'est dans le grenier de sa demeure que le dessinateur a installé son atelier, un royaume adolescent rempli de figurines de Titeuf, de guitares électriques et d'hommages de ses confrères à son illustre héros à la houppe. Rencontre dans l'antre du gag.

Paris Match. La sortie d'un Titeuf, c'est un moment de stress ou de joie ?

Zep. De joie, parce que je ne me suis jamais imaginé faire une série de bande dessinée. J'ai fait un album, puis un autre... aujourd'hui j'en suis au quinzième tome. Titeuf, même s'il ne vieillit pas, a grandi avec moi. Son regard sur le monde a changé aussi. Le défi, c'est de se renouveler.

Qu'est-ce qui a le plus changé pour lui en presque vingt-cinq ans ?

Il a évolué graphiquement. Le personnage est assez simple pour ne pas avoir entravé mon dessin. Il change mais on le reconnaît, même si sa mèche est moins pointue, son cou un peu différent.

On a l'impression qu'il vit dans un monde de plus en plus grave et adulte...

J'ai eu envie de renouer avec le Titeuf des débuts, qui était en prise avec l'actualité. Il est question de terrorisme, de pornographie sur Internet, car ce sont des sujets qui font partie du quotidien des enfants, ou du moins dont on parle autour d'eux. Les adultes essaient toujours d'avoir l'air de savoir de quoi il retourne mais Titeuf comprend qu'en fait ils ne savent pas très bien...

Il ne faut donc pas prendre les gamins pour des billes ?

Non. Enfant, j'avais un professeur qui se targuait de tout connaître. Quand on posait une question, il répondait avec un tel aplomb qu'on se disait : "Mon dieu, il sait tout, c'est incroyable !" Puis on se rendait compte qu'il inventait pour ne pas être pris en défaut. Forcément, après, notre construction du monde s'effondre un peu. Ce moment où on commence à douter est intéressant...

Vous-même, vous mentez beaucoup à vos enfants ?

Forcément ! Parfois, j'invente un truc pour qu'ils me lâchent, car ils me bombardent de questions. Si je dis : "Je ne sais pas", ils continuent... Je finis par dire : "C'est comme ça ! – Pourquoi ? – Parce que c'est comme ça !" Une réponse nulle, mais ça m'arrive d'y recourir.

Quel écolier étiez-vous ?

J'étais assez bon élève. Pas le cancre, pas le meneur non plus. Plutôt le copain du meneur : j'avais les idées des conneries à faire, mais je suggérais à un autre de les commettre. J'étais Titeuf sans sa témérité. Je voulais savoir ce que ça faisait si on tirait les cheveux des filles, mais je n'étais pas très courageux et je motivais les copains pour le faire à ma place. **Ça a été difficile d'imaginer les bêtises que vous auriez commises si vous aviez eu un Smartphone ou un profil Facebook ?**



TITEUF FAIT SA RENTRÉE TRÈS CLASSE

Le plus sympathique des écoliers revient « A fond le slip ! ». Et fait toujours la fierté de son papa, Zep, qui nous a reçus chez lui, en Suisse, pour nous parler de ce quinzième album tant attendu.

INTERVIEW FRANÇOIS LESTAVEL



Oui. Pendant longtemps, d'ailleurs, j'ai résisté. Je n'avais pas envie de mettre dans mes livres ce qui ressemblait trop à des accessoires de l'enfance. Mais, aujourd'hui, ce n'est plus possible de raconter la vie d'un gamin sans intégrer ce qui est peut-être l'élément central de sa vie. J'essaie d'aborder ça avec le regard le plus enfantin possible. En revanche, avec mes enfants, j'agis comme un vieux : je leur dis que c'est nul de perdre son temps avec ça et qu'ils feraient mieux d'aller dehors parce qu'il fait beau. Une réplique débile pour un môme !

Racontez-nous la naissance de Titeuf. Ça a été assez magique, non ?

C'est vrai. J'avais 25 ans, mon atelier donnait sur une cour d'école, et ça faisait un vacarme phénoménal lors des récrés. Comme je n'arrivais pas à me concentrer, j'ai observé les gamins, et toutes les émotions de cet âge me sont revenues. J'ai pris un carnet et j'ai dessiné cette cour d'école, qui est devenue l'école de Titeuf ; j'ai dessiné mes copains de classe, Manu, Hugo, Nadia,

dont tout le monde était amoureux. Au moment de me représenter, j'ai utilisé un petit bonhomme avec une mèche que je destinais à un autre projet...

C'était un instant de grâce ?

Oui, ça a duré un quart d'heure. J'étais dans l'odeur de ma chambre d'enfant et tout de suite après, en un après-midi, j'ai écrit 20 pages de story-board. Jusque-là, tout ce que je faisais, c'était dans l'idée de le présenter à tel ou tel éditeur en fonction du style qu'il pratiquait. Là, c'était si pur que je ne pouvais le montrer à personne, je ne voulais pas qu'on me l'abîme. J'ai juste proposé mes planches à "Sauve qui peut", un fanzine de Genève. Tous les gens qui les ont lues m'ont dit qu'ils adoraient. Alors j'ai osé en faire un album, mais je n'ai essuyé que des refus.

Vous avez publié "Un bruit étrange et beau" (éd. Rue de Sèvres), sur un chartreux qui sort de sa retraite et rencontre une jeune femme atteinte d'un cancer. C'est à des années-lumière de l'univers de Titeuf...

Oui et non, car ce sont les personnages qui m'intéressent. J'aime dessiner la nature humaine, qu'elle fasse des concours de pets ou qu'elle aille s'enfermer pendant vingt-cinq ans dans un monastère pour trouver Dieu.

Cette autre partie de votre travail nourrit-elle aussi les Titeuf ?

Chaque album me repose du précédent et me régénère pour le suivant. Lorsque je fais "Un bruit étrange et beau", juste après j'enchaîne sur un Titeuf.

Titeuf n'est-il pas devenu un héros de BD engagée ? Ici, vous parlez des manifestants anti-IVG, de radicalisation...

Pour la manif anti-IVG, je ne fustige pas les gens qui défilent, je les montre tels qu'ils sont, les slogans sur les pancartes sont restitués tels quels. Si un enfant d'une famille intégriste lit Titeuf, je ne veux pas lui dire : "Tes parents sont des imbéciles !" Pareil pour Momo. Je n'ai pas envie d'en faire un salaud. Dire que certains sont des cons et que nous on est les bons, je n'ai pas l'impression que ça fasse avancer les choses.

Bientôt 50 ans. Ça vous fait peur le temps qui passe ?

A part que j'ai un peu mal au dos, c'est assez cool. J'aime bien ma vie à 50 ans. Plus qu'à mes 20 ans. À l'époque, j'étais un peu inquiet, j'avais besoin de reconnaissance. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'être de plus en plus proche de ce que j'avais envie d'être alors. Je ne sais plus qui parlait de la "liberté vespérale des artistes", et c'est vrai : on n'a plus rien à prouver, on a acquis une certaine maîtrise, d'autant plus grande qu'on ne prend pas sa retraite et qu'on peut se perfectionner jusqu'à sa mort.

On peut donc imaginer un album de Titeuf fait par un Zep de 82 ans ?

C'est sûr. Et même 92 ans, carrément ! ■

«A fond le slip !» éd. Glénat, 10,50 euros.



A L'ÉCOLE, J'ÉTAIS TITEUF
SANS SA TÉMÉRITÉ. JE VOULAISSA
VOIR CE QUE ÇA FAISAIT
DE TIRER LES CHEVEUX
DES FILLES MAIS JE N'ÉTAIS
PAS COURAGEUX."

Pour la manif anti-IVG, je ne fustige pas les gens qui défilent, je les montre tels qu'ils sont, les slogans sur les pancartes sont restitués tels quels. Si un enfant d'une famille intégriste lit Titeuf, je ne veux pas lui dire : "Tes parents sont des imbéciles !" Pareil pour Momo. Je n'ai pas envie d'en faire un salaud. Dire que certains sont des cons et que nous on est les bons, je n'ai pas l'impression que ça fasse avancer les choses.

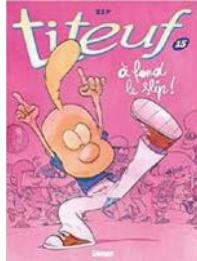
Bientôt 50 ans. Ça vous fait peur le temps qui passe ?

A part que j'ai un peu mal au dos, c'est assez cool. J'aime bien ma vie à 50 ans. Plus qu'à mes 20 ans. À l'époque, j'étais un peu inquiet, j'avais besoin de reconnaissance. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'être de plus en plus proche de ce que j'avais envie d'être alors. Je ne sais plus qui parlait de la "liberté vespérale des artistes", et c'est vrai : on n'a plus rien à prouver, on a acquis une certaine maîtrise, d'autant plus grande qu'on ne prend pas sa retraite et qu'on peut se perfectionner jusqu'à sa mort.

On peut donc imaginer un album de Titeuf fait par un Zep de 82 ans ?

C'est sûr. Et même 92 ans, carrément ! ■

«A fond le slip !» éd. Glénat, 10,50 euros.



**ÊTRE
AMOUREUX
C'EST BIEN,
ÊTRE
ACCOMPAGNÉ
C'EST
MIEUX.**

LE CHOC DES PULITZER

Deux romanciers passent l'histoire de l'Amérique au crible de ses minorités. Décapant!

PAR FRANÇOIS LESTAVEL



VIET THANH NGUYEN

46 ans
Prix Pulitzer 2016

L'histoire. 1975, alors que les GI de l'Oncle Sam fuient Saigon sous les assauts de l'armée de l'oncle Hô, l'aide de camp d'un général sud-vietnamien enrage de devoir s'envoler pour l'Amérique. Et pour cause : agent communiste infiltré auprès du haut commandement, il a reçu l'ordre de suivre les affreux impérialistes dans leur exil, afin de mieux surveiller ces traîtres et de couper court à leurs velléités de revanche. Observateur amer de cette communauté d'apatrides et du mode de vie yankee, la taupe va pourtant devoir s'impliquer plus qu'elle ne le voudrait, jusqu'à commettre des assassinats.

Le style. A travers la confession d'un homme en colère, Viet Thanh Nguyen embrasse tous les genres : thriller à suspense, satire acide, drame, histoire d'amitié et de trahison, sans que jamais l'unité du récit en souffre. « Je souhaitais écrire un roman d'espionnage car c'est un genre que j'adore, nous confie-t-il. Je voulais qu'il soit divertissant, amusant, tout en étant sophistiqué et psychologiquement complexe. » Pari gagné : humour ravageur et drame atroce se côtoient dans ce récit où le détonant choc des cultures recèle autant de comédie que de tragédie.

La scène phare. La parodie d'« Apocalypse Now » : l'espion à la solde de Hanoï doit occuper le rôle d'interprète auprès des figurants vietnamiens et tente d'expliquer au Grand Réalisateur que ses compatriotes ne s'expriment pas uniquement en poussant des cris de sauvage. « Même s'ils sont antimilitaristes, tous les films tournés à cette époque, que ce soit ceux de Coppola, de Cimino ou de Stone, demeurent racistes dans la mesure où ils ne voient le Vietnam que comme le décor d'un traumatisme américain, constate Nguyen. J'espère que mon roman contrebalancera un peu cette propagande ! »

Notre verdict. Un livre irrespectueux et sarcastique qui, avec les éléments du roman populaire, touche à la grande littérature. ■

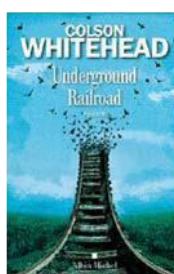
« *Le sympathisant* », éd. Belfond, 504 pages, 23,50 euros.

COLSON WHITEHEAD

47 ans
Prix Pulitzer 2017

L'histoire. Esclave en Géorgie, Cora, 16 ans, n'a jamais revu sa mère qui, des années plus tôt, s'était fait la belle de la plantation où elle trimait. Avec l'aide de Caesar, un jeune Noir intrépide et audacieux, elle réussit elle aussi à s'échapper de cet enfer de violence en empruntant des routes secrètes qui mènent les fugitifs vers la liberté. Mais chaque étape de cette fuite est un chemin de croix semé de pièges mortels. D'autant que l'implacable chasseur de primes Ridgeway s'est lancé, tel un diable, à leurs trousses.

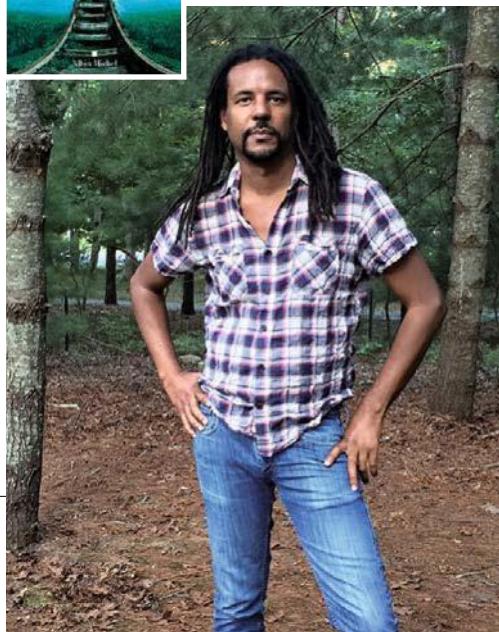
Le style. En matérialisant le légendaire Underground Railroad – ce réseau clandestin qui aidait les fuyards à rejoindre le Nord –, Colson Whitehead a choisi de placer son récit sur le mode de la fable onirique. Une façon habile de tenir en respect l'insoutenable cruauté de l'esclavage, qui déshumanise l'homme en le rabaisant au niveau d'une marchandise. Whitehead démonte l'inférente logique de la production de coton au nom de laquelle lynchages, viols, castrations ont pu être commis en toute impunité. Des crimes absous par des lois iniques que l'auteur rappelle à travers d'authentiques avis de recherche placardés entre les chapitres. Son roman, qui est aussi un grand pamphlet politique, nous parle de résistants et de collabos, de milices sanguinaires et de fantasmes sur la pureté de la race blanche qu'il ne faudrait pas souiller. Toute ressemblance avec les démons qui rongent encore l'Amérique d'aujourd'hui ne serait pas forcément fortuite...



La scène phare. Cachée telle Anne Frank dans un grenier de Caroline du Sud, Cora tremble pour sa vie au moindre bruit. Et observe de là-haut les sinistres fêtes nocturnes où des Blancs grimés font rire la foule en se moquant de la supposée bêtise des « nègres ». Terrorisée, elle assiste, impuissante, au clou du spectacle : de joyeuses scènes de lynchages auxquels même les charmantes têtes blondes sont conviées.

Notre verdict. Amateurs d'« Autant en emporte le vent », passez votre chemin. Ce roman démontre que la mythique « plantation heureuse » n'est qu'une sordide farce! ■

« *Underground Railroad* », éd. Albin Michel, 416 pages, 22,90 euros.



AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR



© BEFC Société Air France, SA au capital de 120 248 775 € - RCS Issy-les-Moulineaux - 46, rue de Paris, 92247 Issy-les-Moulineaux.

VOYAGEZ LE CŒUR LÉGER !

APPLICATION MOBILE & E-SERVICING Air France vous accompagne tout au long de votre voyage. Vous pouvez avoir des informations sur votre porte d'embarquement et votre bagage* à l'arrivée sur l'application mobile Air France et obtenir une réponse à toutes vos questions sur nos réseaux sociaux** 7j/7.

AIRFRANCE KLM

France is in the air : La France est dans l'air. E-servicing : services en ligne. * Notification tapis bagage disponible à Paris-Charles de Gaulle, Paris-Orly, Amsterdam, Marseille, Nice, Toulouse, Bordeaux, Lyon, Montpellier et Strasbourg. ** 24h/24 en français et anglais. 7j/7 en japonais, espagnol, chinois, coréen, portugais, allemand et italien.

MOBILE.AIRFRANCE.COM

Paris Match. Comment avez-vous croisé le chemin de Bakhita?

Véronique Olmi. De façon très étrange. Je possède une maison près de Langeais, en Touraine. Un jour, je suis entrée visiter l'église, dont Bakhita est la patronne. Il y avait son portrait avec quelques dates. J'ai été totalement kidnappée par elle. Alors que je travaillais sur un autre roman, j'ai commencé à faire des recherches sur Internet. Il n'y avait quasiment rien, mais je n'ai plus pensé qu'à elle. Au début, je me suis beaucoup trompée : pour moi, tout avait une explication, Bakhita entrait dans les ordres car Dieu se substituait à son père. C'était rationnel, je raisonnais de manière très française. Puis j'ai lu le livre officiel sur elle, paru à l'époque en Italie. Je suis allée chez les sœurs qui l'avaient accueillie en Vénétie. Et aussi là où elle avait été domestique.



Mais comprenez-vous pourquoi Bakhita vous a kidnappée?

Ce qui m'a happée est qu'elle ait oublié son nom. Comment fait-on quand on n'a pas de souvenirs, de témoins, de photos, de dessins, de lieux ? Comment fait-on pour se construire, quelle est cette force d'âme ? Le fait aussi qu'elle ait été enlevée toute petite pour être esclave avant de devenir religieuse. Il fallait faire preuve d'une grande résilience pour se sauver psychiquement. Elle avait une aura, une lumière qui marquait tous ceux qui l'approchaient. Comment tant de bonté peut naître de tant de souffrance ? Tous ces paradoxes m'ont fascinée. Cette résistance intérieure est un mystère, Bakhita reste un mystère. Elle est beaucoup plus grande que ce que j'ai pu approcher.

UNE FEMME D'EXCEPTION

Véronique Olmi retrace la vie de Bakhita, née au XIX^e siècle, enlevée à 7 ans au Darfour. Esclave, domestique puis religieuse, elle consacra sa vie aux enfants pauvres et fut canonisée par Jean-Paul II. Un roman bouleversant.

INTERVIEW VALÉRIE TRIERWEILER



BAKHITA M'A AMENÉE À UNE CONSCIENCE PLUS AIGUË DE L'ESCLAVAGE MODERNE. A PARIS ET AILLEURS, IL Y A BEAUCOUP DE PETITES BAKHITA."

Comment expliquez-vous sa force d'âme ?

Je ne sais pas, nous ne sommes pas tous égaux face à la vie. Bakhita a dû être immensément aimée avant d'être enlevée. Elle avait une force d'insoumission intérieure. Elle a su faire un choix, elle était très intelligente et savait voir le beau. Ce n'est pas quelqu'un qui a été touché par la grâce ; elle a vécu constamment dans la honte, sans révéler ce qu'elle avait enduré. Elle avait beaucoup de mal à se faire comprendre et ne se sentait pas digne d'être aimée. Elle était en proie à des combats intérieurs, à une lutte incessante.

Comment l'avez-vous approchée ?

Cette écriture a été une plongée intérieure. Je n'ai pas pu aller au Darfour, mais mes Afrique à moi se sont greffées sur la sienne. Je voulais écrire un roman, pas une biographie, alors

j'ai travaillé davantage le langage, plutôt que les archives, j'ai essayé d'être au plus près d'elle. Bakhita a éprouvé, à la puissance infinie, toutes les frayeurs qu'un enfant peut connaître. Ces peurs, elle les a vécues et n'en a jamais été consolée. Le travail du romancier est de faire ce que le théâtre nous apprend : enfler la passion, effectuer une traversée humaine de l'inhumanité. C'est là toute la question de l'écriture, de la littérature.

Quel est votre rapport à la religion ?

Je viens d'une famille très catholique et bourgeoise. L'image du Christ est fondatrice pour moi. Aujourd'hui, je ne sais pas s'il est un simple prophète ou le fils de Dieu et cela ne m'intéresse pas. "Aimez-vous les uns et les autres" est une phrase de génie. Mais je ne fais partie d'aucune Eglise. Ce qui a changé avec

l'écriture de ce livre est que Bakhita ne m'a pas quittée, alors ça me pose question, je me sens protégée par elle. Mais tout ça est très fragile et je reste prudente. Je ne fais pas la part de l'inconscient et celle de la vie de l'Esprit.

Avec l'esclavage, on croise le pire de l'humanité dans votre livre. Restez-vous optimiste ?

Oui, car je suis préservée. Bakhita m'a amenée à une conscience plus aiguë de l'esclavage moderne, réparti dans tous les milieux. Je cherche quoi faire de cette prise de conscience. A Paris et ailleurs, il y a beaucoup de petites Bakhita. J'ai écrit ce livre au moment des attentats du Bataclan et de Nice, je sais les phrases qui parlent d'aujourd'hui à travers hier. Il y a des échos.

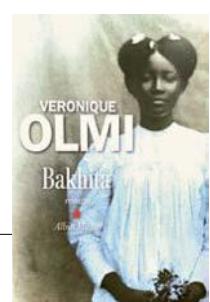
Qu'est-ce qui a changé encore pour vous depuis ce roman ?

J'ai appris la gratitude. Malgré tout, la vie est un cadeau. Ce livre a mis ma vie entre parenthèses pendant deux ans. J'ai été passionnée par Bakhita, je me relevais la nuit pour écrire. Mais je ne voudrais pas recommencer ce parcours. J'espère que mon roman amènera à des réflexions sur le racisme et les différences.

Qu'on soit davantage dans le silence et moins dans le jugement. ■

«Bakhita», de Véronique Olmi, éd. Albin Michel, 464 pages, 22,90 euros.

@valtrier





Tout le monde y trouve son bonheur, moi j'y trouve mon compte.

Pack Open
29€99*
/mois

pendant 12 mois, puis 59,99€/mois
internet + TV + téléphone
+ forfait mobile 30 Go
et jusqu'à 4 forfaits mobile Mini
offerts pendant 12 mois

Au-delà, 1,99€/mois par forfait.

orange™

* Livebox nécessaire, location : +3€/mois.

Le prix du Pack Open comprend, pour les nouveaux clients internet et mobile, un remboursement de 30€/mois pendant 12 mois⁽¹⁾. Les forfaits mobile sont réservés aux nouveaux clients à un forfait Mini pour les clients Open⁽²⁾.

Offre soumise à conditions valable en France métropolitaine jusqu'au 04/10/2017 sous réserve d'éligibilité xDSL, indissociable et réservée aux particuliers. Pack Open et les forfaits mobile supplémentaires (réservés à une 1^{re} ouverture de ligne) sont avec un engagement de 12 mois. **(1)** Soit 15€/mois remboursés pour les nouveaux clients mobile et 15€/mois pour les nouveaux clients internet. Offre réservée aux clients n'ayant pas résilié d'offre internet ou mobile Orange au cours des trois derniers mois à compter du 23/08/2017. Détail et formulaires sur odr.orange.fr. **(2)** Dans la limite de 4 forfaits mobile par offre Pack Open. Le tarif mensuel du forfait sera majoré de 5€/mois en cas de : résiliation de Pack Open, demande de suppression du rattachement de l'offre Pack Open. Non compatible avec le Programme Changer de Mobile. Kit mains-libres recommandé.

La barbarie à visage français

A la veille de la rafle du Vél'd'Hiv, le romancier nous emmène sur les traces d'un inspecteur des Brigades spéciales. Un vrai coup de poing.

Il y a les livres qui ne dérangent personne. C'est la masse des romans de septembre. Et puis il y en a une poignée d'autres qui vous remontent l'estomac avec la force d'un direct en plein plexus. Les mots sont des couteaux, l'encre coule comme de l'acide. Le pavé de Romain Slocombe traverse la rentrée littéraire comme une autoroute éventre un village. C'est du brut ! Une simplicité préhistorique. On ne remonte pourtant pas si loin. On est en 1942 et le héros du livre, l'inspecteur Sadorski, jette sur la table toute une haine oubliée qu'on se garde de déterrer, d'habitude. A la préfecture de police, il travaille pour les Brigades spéciales. Son métier et sa passion : traquer les Juifs et, accessoirement, les communistes. Quand il entre dans une pièce, même les fleurs fanent. Je vous préviens : on n'est pas dans un téléfilm français avec Noël du prisonnier, colis du Maréchal et enchaînements

de jetés battus de Serge Lifar sous les applaudissements d'Arletty, de Sacha et de ces messieurs de la Gestapo. Quand vous aurez fini le livre, vous vous demanderez comment on a pu remettre une fourragère d'honneur à la police parisienne en 1945. Un torrent d'insultes antisémites inonde le livre sans cesse enrichi d'archives d'époque. La garniture républicaine et ses grands principes sont envoyés aux fraises de la première à la dernière ligne. Plus pervers encore, Slocombe place son intrigue à la veille de la rafle du Vél'd'Hiv. Et l'inspecteur s'y rend. Des pages aujourd'hui insoutenables tant on a oublié les conditions bestiales imposées dans une chaleur accablante aux 15 000 personnes entassées plusieurs jours sans eau ni nourriture.

Attention : je ne parle pas d'un document. Mais d'un roman. Il y a un meurtre, une enquête, mille promenades dans Paris. On lit aussi ces pages comme un formidable reportage sur la vie quotidienne de l'époque. Le dimanche, par exemple, l'inspecteur prend l'air avec sa femme sur les bords de Marne où les coups de soleil de madame l'inquiètent mille fois plus que le sort des Juifs. C'est lors d'une de ces balades qu'il tombe sur le corps d'une inconnue abattue dans un bois. Et là, Slocombe atteint au génie dans le cynisme car l'enquête menée par sa troupe de hyènes conduit à une autre bande de monstres. La victime se révélera en effet être une militante dévouée abattue « par précaution » car, jalouse et plaquée par un membre de la direction clandestine du Parti communiste, elle connaissait et pouvait « donner » l'adresse secrète de Jacques Duclos. L'héroïsme de contes et légendes du parti des fusillés prend, lui aussi, un bon coup dans l'aile. C'est décourageant. Pendant 500 pages, on observe les rancœurs françaises dévorer avec gourmandise tout ce qui peut les alimenter. Chaque mot prononcé par les acteurs du livre l'a été et tomberait aujourd'hui sous le coup de la loi. On reste ébahis. Puis on se rappelle qu'on a aussi été le peuple de la Saint-Barthélemy. Ce roman résonne comme un coup de feu dans une gare où ses concurrents, eux, babilent. ■



« *L'étoile jaune de l'inspecteur Sadorski* », de Romain Slocombe, éd. Robert Laffont, 592 pages, 21,50 euros.



L'agenda

Festival/JAZZ MASTERS

Gregory Porter, Archie Shepp, Tony Allen, mais aussi De La Soul ou Angélique Kidjo sont à l'affiche de cette nouvelle édition de Jazz à la Villette, Paris XIX^e, **jusqu'au 13 septembre**.

31
août



1er
sept.

Festival/COUP D'ENVOI

Michel Hazanavicius préside le 43^e Festival du cinéma américain de Deauville. A noter les hommages à Laura Dern et Jeff Goldblum, en leur présence. **Jusqu'au 10 septembre.**



Musique/EN FANFARE

Séminal, mythique, LCD Sound-system, le groupe électro punk de l'Américain James Murphy, signe son come-back après sept ans d'absence. Grand disque de 2017.

2
sept.

« *American Dream* » (Sony).



Quand partons-nous pour le bonheur ?

CHARLES BAUDELAIRE



Séjour Echappée Belle

L'ÉMOTION D'UN DÎNER AU CANDILLE,
LE CHARME D'UNE NUIT AU MAS,
LA DOUCEUR D'UN SOIN AU SPA
À PARTIR DE 515€ POUR DEUX*

LE MAS
Candille
HOTEL • RESTAURANT • SPA
★★★★★

Boulevard Clément Rebuffel • 06250 Mougins • France
(à 10 minutes de Cannes, à 25 minutes de l'aéroport de Nice)
Tél : +33 (0)4 92 28 43 43 • info@lemascandille.com - www.lemascandille.com

* Détail de l'offre disponible sur simple demande / Sculptures Marion Burklé

RELAIS &
CHATEAUX

Paris Match. Comment est né ce vingt-troisième album?

Ron Mael. Au moment de notre collaboration avec le groupe de rock Franz Ferdinand en 2015 –, nous avons redécouvert le plaisir de façonner une chanson des mois durant, de remonter sur scène, de faire danser les gens... C'était ultravivifiant. Il fallait recommencer au plus vite!

Russell Mael. Nous ne voulions surtout pas nous répéter, comme nous l'avions fait par le passé avec des disques d'autoreprises comme "Plagiarism". Le but était non seulement de plaire à ceux qui nous suivent depuis toujours, mais aussi de gagner de nouveaux fans. Un vrai défi...

Ron. Cette fois, Russell et moi souhaitions réunir tout ce que nous aimions, de Duke Ellington aux Who, sous l'étiquette pop. L'organique, le synthétique, le baroque, le minimal... Notre musique ne prétend pas sauver des vies, mais si nous réussissons à changer les idées de ceux qui nous écoutent, à partager avec eux nos émotions, c'est gagné. Le plus important, c'est que tout le monde s'amuse. **Quel regard portez-vous sur les changements vécus par l'industrie de la musique depuis vos débuts?**

Russel. Plutôt enthousiaste. Les progrès technologiques nous permettent de créer notre musique chez nous, quand on veut. Avant, le studio était une étape obligatoire, le compteur qui tournait, toujours quelqu'un derrière notre dos pour tendre une oreille. Je me souviens de l'enregistrement de "No. 1 In Heaven", notre album avec Giorgio Moroder. Il y avait de gros engins partout, ça mettait une pression folle ! En 2017, il suffit de petits plug-in pour créer exactement le même son : moins de contraintes, donc plus de liberté.

Avec son bleu saturé et sa piscine, la pochette de « Hippopotamus » évoque les peintures californiennes de David Hockney...

Russell. C'était voulu ! Hockney a su retranscrire sur toile l'ambiance si particulière de Los Angeles. La ville a longtemps été mésestimée au profit de New York, mais il s'y passe énormément de choses



SPARKS LES ÉTINCELLES POP

Avec le jubilatoire « Hippopotamus », le duo américain formé par les frères Ron et Russell Mael confirme sa place d'icône.

INTERVIEW SOPHIE ROSEMONT

Ron. Oui. Beaucoup de groupes ont mieux marché commercialement mais, du point de vue artistique, nous avons réussi à proposer quelque chose de différent sans jamais nous trahir. En envoyant nos démos à une petite quinzaine de personnes alors que nous étions encore à la fac, jamais nous n'aurions imaginé que notre vocation deviendrait un métier à temps plein. Nous sommes des petits veinards ! ■

 @SophieRosemont

« Hippopotamus »
(BMG), sortie le 8 septembre,
en concert le 1^{er} octobre
à La Gaîté lyrique.



L'agenda

TV/MADELEINE DE PROUST

Superculte dès sa sortie en 1985, cet ancêtre du « teen movie » orchestré par John Hughes n'a pas pris une ride. Un classique du genre à voir et à revoir.

« *The Breakfast Club* »,
Paramount Channel, 20 h 40.



3 sept.

Série/IN VIVO

Voyage au pays de l'effroi : l'itinéraire d'une poignée de jeunes, hommes et femmes, embriagés par Daech. Percutante série britannique.

« *The State* », Canal+, 21 heures.

4 sept.



du point de vue artistique, c'est une vraie source d'inspiration. Nous y sommes nés, et le ciel bleu, 365 jours par an, nous l'avons dans la peau.

Pourquoi avoir choisi ce titre pour l'album?

Russell. Pour le plaisir de raconter une situation à la fois surréaliste et absurde. Ces types qui voient un hippopotame dans leur piscine et réagissent avec flegme, comme si c'était normal... c'est vraiment nous !

Sur "When You're a French Director", vous invitez Leos Carax et signez un portrait assez hilarant du cinéma français. Une déclaration d'amour ?

Ron. Absolument. Etudiants, Russell et moi étions dingues de la nouvelle vague. Godard, Truffaut, Demy : ils proposaient l'inverse des productions américaines. C'était à la fois très cool et très snob de les aimer. Cette histoire se poursuit grâce à Leos Carax, qui a utilisé un de nos titres sur "Holy Motors" et avec qui nous travaillons sur un projet de film expérimental et musical.

Russell. Leos était très fier de participer à notre disque. Il a joué le jeu, a ri avec nous des clichés qui existent autour du cinéma français : les scènes tournées dans l'ombre, le dédain pour les récompenses...

Avec "Edith Piaf (Said it Better Than Me)", vous chantez, "Non, je ne regrette rien". Est-ce votre cas ?

Ron. Oui. Beaucoup de groupes ont mieux marché commercialement mais, du point de vue artistique, nous avons réussi à proposer quelque chose de différent sans jamais nous trahir. En envoyant nos démos à une petite quinzaine de personnes alors que nous étions encore à la fac, jamais nous n'aurions imaginé que notre vocation deviendrait un métier à temps plein. Nous sommes des petits veinards ! ■

 @SophieRosemont

« Hippopotamus »
(BMG), sortie le 8 septembre,
en concert le 1^{er} octobre
à La Gaîté lyrique.

6 sept.

Festival/HORS LIVRE

Le Centre Pompidou célèbre la littérature sous toutes ses formes hors-livres. De la performance à l'art contemporain en passant par l'écran numérique.

« *Extra !* », Centre Pompidou (Paris IV^e), jusqu'au 10 septembre.



PARAPLUIE AUTOMATIQUE

- Manche canne en bois
- 8 baleines en métal
- Diamètre ouvert : 100 cm
- Hauteur plié : 88 cm

FOULARD

- Matière en polyester
- Design à pois
- Dimensions : 90 x 90 cm

PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

6 mois
26 NUMÉROS
+
Le parapluie
et le foulard

49,95€
au lieu de 102,40€*

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR parapluie.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 75,40€)
+ le parapluie et le foulard (27€) au prix de **49,95€**
seulement au lieu de **102,40€***, **soit plus de 50% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N°

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Exire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle Prénom :

Mr Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : HFM PMVM9

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de l'éditeur de Paris Match OUI NON

Et de ses partenaires OUI NON

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,90€, le parapluie et le foulard au prix de 27€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, le parapluie et le foulard. ** Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**



- j'appuie sur le déclencheur. je cours vers elle. je fais un sourire au bon moment. Elle m'embrasse. Le type s'est levé du banc et pique l'appareil. je lui cours après. il me casse une dent. Elle me console. je lui propose de m'épouser. Elle dit oui.



Le chanteur entouré de ses proches.
De g à dr. : Seda (en noir),
Leila (en vert), Nicolas (en cravate)
et Katia. En médaillon :
le fac-similé de son étoile.

CHARLES AZNAVOUR

A STAR FOR A STAR

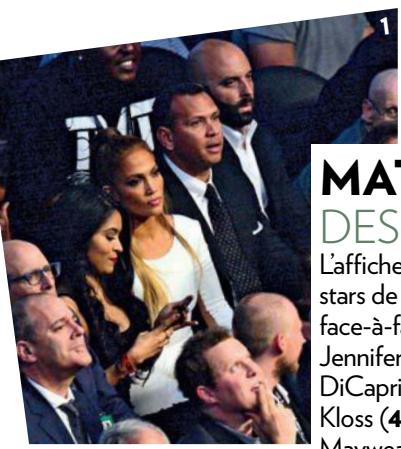
Le 24 août, Charles Aznavour, 93 ans, était le 21^e Français à dévoiler son étoile sur le célèbre Hollywood Boulevard de Los Angeles. Entouré de plusieurs de ses enfants, parmi lesquels Seda (70 ans), issue de son premier mariage en 1946, sa petite-fille Leila, sa fille Katia (48 ans) et son fils Nicolas (40 ans), tous deux nés de son union avec la Suédoise Ulla Thorsell, l'auteur-compositeur-interprète, de son vrai nom Shahnour Varinag Aznavourian, s'est vu consacré outre-Atlantique. Devant des représentants de la communauté arménienne, Charles Aznavour s'est dit heureux d'être français et arménien, d'avoir les deux cultures, inséparables comme le lait et le café. Un petit détour en Californie avant une tournée en 2018 et un concert, le 13 décembre, à l'AccorHotels Arena, à Paris. [Marie-France Chatrier](#)

[@MFCha](#)

« Ce personnage, c'est moi.

Froide à l'extérieur, bouillante à l'intérieur, une vraie Cocotte-Minute. »
Naomi Watts, femme baromètre, en parlant de son rôle dans la série « Gypsy ».





Les gens aiment



MATCH DU SIÈCLE DES PERSONNALITÉS AU BORD DU RING

L'affiche annonçait un combat exceptionnel, alors forcément les plus grandes stars de Hollywood s'étaient donné rendez-vous à Las Vegas pour assister au face-à-face entre l'Américain Floyd Mayweather et l'Irlandais Conor McGregor. Jennifer Lopez et son nouveau compagnon, Alex Rodriguez (1), Leonardo DiCaprio (2), Charlize Theron et Jamie Foxx (3), jusqu'au mannequin Karlie Kloss (4) étaient au pied du ring pour vivre l'intensité du duel. L'imbattable Mayweather, 40 ans, a gagné par K.O. technique le combat à 1 milliard de dollars.

4



MARK ZUCKERBERG BABY 2 !

Priscilla Chan, l'épouse du cofondateur et P-DG de Facebook, vient de donner naissance à leur seconde fille prénommée **August**. Sur leur propre réseau, les parents partagent une photo où leur fille aînée, **Max**, joue avec le nouveau-né. Un message accompagne cette image : « Nous lui avons écrit une lettre pour décrire le monde dans lequel nous espérons qu'elle grandira, et surtout pas trop vite. » A la naissance de Max, en 2015, le milliardaire a annoncé qu'il ferait don de 99 % de ses actions à leur nouvelle fondation, la Chan Zuckerberg Initiative. Que restera-t-il pour les petites ?



LINE PRÉSENTE SA CHTI FAMILLE

L'actrice retrouve les chemins du Nord. **Dany Boon** a réuni une nouvelle fois **Line Renaud** et **Guy Lecluyse**, qui participaient déjà au film phénomène de 2008, pour un nouvel opus prometteur auquel se sont joints **Valérie Bonneton** et **Pierre Richard**. Suprême honneur à Las Vegas, le 28 septembre, Line va inaugurer une rue à son nom. Dans les années 1960, la meneuse de revue avait déjà baptisé le premier feu rouge sur le Strip.

UN ESPRIT D'ÉQUIPE ÇA S'ENTEND TOUT DE SUITE

YVES CALVI **7H-9H30**

FRANÇOIS LENGLET **7H40**

ELIZABETH MARTICHOUX **7H45**

MICHEL CYMES **8H15**

LAURENT GERRA **8H45**



© BETC RCS Paris B 428 688 486



LES FANTASSINS DU PRÉSIDENT MONTENT AU FRONT

Le chef de l'Etat, dont la popularité plonge, pousse son Premier ministre et plusieurs membres du gouvernement à mettre en scène la « cohérence globale » de son action.

PAR MARIANA GRÉPINET

Un été a suffi à le faire trébucher et tomber de son Olympe. En deux mois, Emmanuel Macron a perdu 24 points dans le baromètre Ifop/JDD. Seuls 40 % des Français se disent désormais satisfaits de lui. Le chef de l'Etat avait voulu éviter les médias, prendre de la distance, «représentationaliser» la fonction. Il en sort plus essoré encore que François Hollande et Nicolas Sarkozy à la même époque. Adepte des sondages, il tire les leçons de ses erreurs et change radicalement de méthode. **Son nouvel objectif consiste à saturer l'espace médiatique.** Au programme : un grand entretien dans «Le Point», puis des interventions à la radio ainsi que par des Facebook Live, «un exercice sans filet qui marche très bien», assure un proche. Il reprend aussi en main la communication élyséenne. Son équipe s'est musclée : neuf personnes sont désormais chargées de la

presse et le journaliste Bruno Roger-Petit a été nommé porte-parole de l'Elysée. L'exécutif a bien compris que l'annonce d'une réduction du montant des APL et le coup de frein sur les emplois aidés ont pu donner l'impression que le gouvernement s'en prenait aux plus faibles.

Emmanuel Macron ne veut pas être seul en première ligne. Il souhaite voir ses ministres monter au front pour «raconter la cohérence globale» de son action. «Il y a eu des petits loupés en juillet», admet un conseiller. C'est le cas du passage du Premier ministre au micro de Jean-Jacques Bourdin sur BFMTV. Mais Edouard Philippe veut tenter malgré tout d'«imprimer». Il sera l'invité jeudi soir du JT de France 2, participera à une grande émission politique le week-end prochain et sera le 28 septembre dans «L'émission politique» sur France 2. Il va aussi multiplier les déplacements.

Coup d'envoi : à la foire de Pau, le 9 septembre, au côté de François Bayrou qui le lui a proposé. Au séminaire, lundi, Edouard Philippe a demandé à chacun des membres de son équipe d'«être en mesure de défendre l'action du gouvernement». «On peut par exemple montrer qu'on protège et qu'on libère sur les questions de travail, sur la rentrée scolaire ou sur la sécurité», précise le média-tique porte-parole du gouvernement Christophe Castaner, qui a participé à plus de 75 émissions depuis sa prise de fonction.

D'autres membres de l'équipe gouvernementale sont mis en avant. C'est le cas de Benjamin Griveaux qui a beaucoup échangé avec Emmanuel Macron cet été. «Il faut être plus présent, tu fais partie de ceux qui peuvent s'exprimer sur tous les sujets», lui a intimé le président. Ex-porte-parole de la campagne pour les législatives, ce macroniste de la première heure avait besoin d'un «sas de décompression» pour changer de costume. Bruno Le Maire et Gérald Darmanin vont prendre le relais pour la présentation du projet de loi de finances (le 27 septembre). «Le mois de septembre est préparé, anticipé, il faut agir avec méthode», explique-t-on à Bercy.

«IL FAUT ÊTRE PLUS PRÉSENT», A DEMANDÉ MACRON À GRIVEAUX

Au programme : les ordonnances sur la loi travail, le logement, l'enseignement supérieur, puis l'environnement. Julien Denormandie va tenter de prendre la lumière. Cet intime du chef de l'Etat présentera la «stratégie logement» pour les cinq années à venir le 13 septembre. «Les ministres vont sortir plus car ils auront des réformes à présenter», promet Matignon. ■

@MarianaGrepinet

Les SMS d'Aubry à Pepy

Martine Aubry a la dent dure. Que la moquette du train soit arrachée ou les toilettes bouchées, elle envoie aussitôt un SMS au président de la SNCF, Guillaume Pepy. Une méthode radicale pour faire remonter les reproches d'une habituée du Lille-Paris. «Pour qu'il sache ce qui se passe sur le terrain», explique la maire de Lille, restée très proche de celui qui fut son directeur de cabinet au ministère du Travail de 1991 à 1993.



Merkel, la retraite en Californie attendra

Fin septembre, tout l'Occident aura les yeux rivés sur Angela Merkel, en course pour un quatrième mandat. La journaliste Marion Van Renterghem a enquêté sur la «dernière grande dirigeante» et signe un livre fouillé sur la femme la plus puissante (et secrète) du monde. Dans «Angela Merkel. L'ovni politique» (éd. Les Arènes-Le Monde), l'auteure retrace le parcours de cette «fille de l'Est». Elle est allée dans l'ex-RDA pour comprendre cette femme complexe qui a un rêve : passer sa retraite en Californie!



Nicolas Sarkozy
Défaite à la présidentielle de 2012.



Dominique Strauss-Kahn
Retrait politique après l'affaire du Sofitel de New York en 2011.



Manuel Valls
Défaite lors de la primaire socialiste de 2017.



François Fillon
Elimination au premier tour de la présidentielle de 2017.

Le dessous des cartes

NEMO, LE TOUTOU CORREZIEN

Comme une trentaine de ministres, il a fait sa rentrée à l'Elysée ce lundi 28 août. Mais contrairement aux membres du gouvernement, il a eu le privilège de gambader dans les jardins du palais. En accueillant Nemo, un labrador croisé griffon, Emmanuel et Brigitte Macron se sont conformés à une longue tradition présidentielle : en France, le pouvoir suprême ne s'exerce pas sans compagnon canin à ses côtés. Si le général de Gaulle laissa à Colombey Rasemotte, son corgi offert par Elisabeth II, Georges et Claude Pompidou inaugurerent l'usage du « premier chien de France » en résidant à l'Elysée avec leur fidèle labrador, Jupiter. Valéry Giscard d'Estaing assura

la continuité de l'Etat avec Jugurtha, son médiatique braque de Weimar. Mais le quadrupède qui laissa l'empreinte la plus durable dans la mémoire nationale est sans conteste Baltique. La femelle labrador de François Mitterrand, qui accompagna tout le second septennat du président socialiste, fut chantée par Renaud et écrivit même de faux Mémoires, chroniques mordantes du règne mitterrandien. L'Elysée a aussi gardé le souvenir de Sumo. Le bichon maltais des Chirac, qui eurent trois chiens à l'Elysée, s'y sentait si bien qu'il connut une sévère déprime après son départ de la résidence présidentielle, en 2007. Sous Nicolas Sarkozy et François Hollande, les labradors revinrent en force. Philae, le chiot offert par un éleveur canadien à ce dernier en 2014, l'a suivi après la fin de son mandat.

A noter que les Macron ont innové en adoptant leur chien dans un refuge d'Hermeray (Yvelines) dimanche dernier. Un geste admirable aux yeux de Natacha Harry, la présidente de la SPA. « Il s'agit d'une démarche inédite et généreuse, juge-t-elle auprès de Paris Match. La SPA souhaite au président et à la première dame beaucoup de bonheur avec leur nouveau compagnon. » Un compagnon qui a fait ses premiers pas sur le perron de l'Elysée lundi 28 août, le jour du séminaire du gouvernement. Pour la petite histoire, Nemo, avant de devenir un chien de palais, a été abandonné... à Tulle, en Corrèze. ■ *Ghislain de Violet* @gdeviolet



Emmanuel
Macron et son
chien Nemo,
adopté à la SPA.



Le livre de la semaine

«MACRON & CIE»

de Mathieu Magnaudeix,
éd. Don Quichotte.

« Pour l'hypnotiseur Emmanuel Macron, l'état de grâce est bientôt terminé. » La dernière phrase du livre de Mathieu Magnaudeix, auteur de « Macron & Cie », est à la fois sévère et pas tout à fait fausse. Mais le successeur de Hollande a-t-il vraiment connu un état de grâce ? L'enquête du journaliste de Mediapart s'attache à mettre le doigt sur les zones d'ombre du macronisme. L'auteur retrace la montée en puissance de l'ancien ministre de l'Economie jusqu'aux cent premiers jours du pouvoir. Trois chapitres aux titres caricaturaux : « Le business plan », « L'OPA », « Aux commandes ». La critique est rude. Macron est présenté comme « le candidat des élites », celui qui « braque la banque » ou « l'orthodoxe radical ». On regrettera qu'il passe un peu vite sur les réussites du début de mandat, notamment sur la scène internationale – réponse à Donald Trump sur le climat, restauration de la confiance dans les relations européennes. L'auteur décrypte bien, en revanche, les ressorts du « en même temps », le logiciel idéologique présidentiel. Décrit comme un candidat « attrape-tout », « Macron touille les symboles et les concepts », écrit Magnaudeix, au point que « plus personne ne sait où il habite ». ■

Bruno Jeudy @JeudyBruno

Castaner, Schiappa et Tony le Rouge

Liaisons dangereuses en Corse. En vacances, les secrétaires d'Etat Christophe Castaner et Marlène Schiappa (notre photo) ont tenu, à la mi-août, une réunion avec les cadres de La République en marche dans une auberge de la baie d'Ajaccio

appartenant à Antoine Salasca, dit Tony le Rouge, ex-lieutenant de François Santoni, figure du nationalisme et du banditisme insulaires.

Une double présence ministérielle embarrassante donc, que le porte-parole du gouvernement balaie d'un revers de main. « Je ne savais pas à qui appartenait ce restaurant et, en Corse, je suis allé boire des coups et manger dans plein d'endroits », confie-t-il.



DE L'Elysée AUX LIBRAIRIES

L'Elysée, ça inspire. Trois ex-conseillers de François Hollande ont écrit des ouvrages. D'abord Pierre-Louis Basse. L'ancien journaliste d'Europe 1 passé par le palais sortira « Le flâneur de l'Elysée » (éd. Stock) le 20 septembre, une comédie sur le pouvoir. Gaspard Gantzer, ex-« M. Communication » de Hollande, publiera le 5 novembre « La politique est un sport de combat » (éd. Fayard). Et Christophe Pierrel, ex-chef de cabinet adjoint, est parti à la rencontre des électeurs du FN. Le résultat, un essai à paraître en novembre (éd. La Tengo) sur cette France « isolée et invisible ». Titre provisoire : « Ils votent Le Pen et ils vous emmerdent ». ■

Les appels de ses amis à «la sagesse» n'auront pas tenu très longtemps: François Hollande replonge. En cette fin août, la coupe est pleine. Les quinze jours de vacances – «exceptionnel pour François!», lâche l'ami François Rebsamen – sont oubliés: à Angoulême (Charente), l'ancien président n'a pas résisté à lancer son premier avertissement public à Emmanuel Macron sur «les sacrifices» demandés aux Français. Trois mois seulement après son départ de l'Elysée, Hollande rechute...

L'ÉTÉ OÙ FRANÇOIS HOLLANDE A «CRAQUÉ»

L'ex-président avait promis de la «retenue» vis-à-vis de son successeur. Il n'aura pas tenu cent jours. Et ce n'est pas fini.

PAR ERIC HACQUEMAND

«Tu as toutes les raisons de t'exprimer. Retiens-toi!» Le SMS date de juillet. Compagnon de route de l'Elysée, Bernard Pognant connaît bien «son» François. «C'était dur pour lui de se taire, je voyais qu'il n'était pas bien», confie-t-il aujourd'hui. Hollande a traversé les premières semaines du quinquennat Macron en faisant le dos rond. Certes, l'incompréhension demeure parfois. Notamment lorsque le président grille la politesse à son Premier ministre en parlant devant le Congrès, le 3 juillet. «Qu'est-ce qui leur a pris? s'interroge Hollande devant certains visiteurs de la rue de Rivoli où il a installé ses bureaux. Si j'étais Edouard Philippe, je ne ferais pas de discours de politique générale.» Il laisse filer lorsque le gouvernement dénonce le trou budgétaire pour 2017 de l'équipe précédente. Même si devant l'ami fidèle Jean-Pierre Jouyet, un brin d'amertume affleure dans les propos de l'ex-chef de l'Etat. «J'aurais abandonné des promesses au bout de deux mois, j'aurais été étrillé par la presse. Lui, on lui pardonne tout...» lui dit Hollande. Mais, délai de décence oblige, il se tait.

Ce silence, forcé, aurait pu durer. En ce 13 août, dans le village d'Aiguines (Var), François Hollande apparaît tout sourire au côté de sa compagne, Julie Gayet, pour fêter ses 63 ans. Parmi ses invités, Bernard Cazeneuve. Depuis plusieurs semaines, son dernier Premier ministre, qui a fait



Bain de foule et selfies pour l'ex-chef de l'Etat en visite au Festival du film francophone d'Angoulême, le 23 août.

vœu de silence, lui conseille de prendre du recul. Mais Hollande bouillonne. En vue de la rentrée, les trompettes gouvernementales jouent l'air de «l'effet Macron» sur

le redécollage économique. Sans jamais faire référence à l'action de son prédécesseur. Vitupéré en juillet pour ses «chèques en bois», voilà Hollande oublié le mois suivant lorsque les indicateurs économiques repassent au vert: taux de chômage au niveau de 2012, croissance

«ÇA MANQUE D'ÉLÉGANCE ET C'EST MÊME MESQUIN», TEXTOTE HOLLANDE À PROPOS DE MACRON

confortée, etc. L'affront ne passe pas. «Hollande aurait aimé plus d'élégance et un discours plus équilibré», confie son fidèle Michel Sapin. Ses SMS témoignent parfois d'une colère froide. «Ça manque d'élégance et c'est même mesquin», textote-t-il à un ancien proche collaborateur qui pense que le supposé effet Macron l'a «vraiment énervé». Comme si le CICE, le pacte de responsabilité en faveur des

entreprises, n'avait jamais existé avant l'actuel chef de l'Etat.

Le coup de Tipp-Ex n'est pas seul en cause. Avec François Hollande, la politique prime sur l'ego. La défense de son bilan est la condition même d'un hypothétique rebond. D'autant, note Christophe Pierrel, son ex-chef de cabinet adjoint, qu'«il n'a pas le sentiment d'un échec sur le fond». A ses yeux, si l'expérience Macron échoue, la France risque de tomber dans les bras des populismes, ce qu'il ne souhaite pas. «Il ne veut pas que le vide s'installe dans la voie sociale-démocrate», assure Sapin. Il ne lâche donc rien pour défendre sa ligne. «Pugnace», confirme l'ancien conseiller et journaliste Pierre-Louis Basse, qui a déjeuné avec lui il y a dix jours. Inauguration d'édifices publics, remise de décorations, etc. sont autant de pistes pour permettre à Hollande de rester au contact des Français. Sans compter les entretiens de la rue de Rivoli. En quelques mois, son bureau est devenu l'épicentre de «la hollandie», ancienne et nouvelle génération. Tous ont noté la vue, superbe, sur les Tuilleries. En revanche, raconte un visiteur, «du balcon, on ne voit que l'avenue Gabriel». L'Elysée paraît bien loin... ■

@erichacquemand

IL PREND LES RÊNES DE LA FRANCE S'ENGAGE

C'est l'autre chantier de François Hollande: l'ancien chef de l'Etat prend les commandes de La France s'engage. Le 5 septembre, à l'occasion d'un conseil d'administration, l'ex-président de la République sera désigné à la présidence de cette fondation reconnue d'utilité publique. Installée dans les locaux de la Station F, l'immense incubateur de la halle Freyssinet à Paris (XIII^e), cette structure est dédiée au financement d'innovations sociales et d'infrastructures dans des domaines aussi variés que l'éducation, l'environnement, la culture, etc.

E.H.



« **O**n accueille ce soir une nouvelle tête, **Aurélie Filippetti**. Après avoir fait de la politique, elle va la commenter» : 19 h 17, lundi 28 août, Marc-Olivier Fogiel lance l'ex-ministre de François Hollande dans le grand bain de RTL. Premiers pas pour la nouvelle chroniqueuse d'« On refait le monde », qui n'a pas eu besoin d'une longue préparation pour tacler Emmanuel Macron.

Quelques heures auparavant, l'ancien député socialiste **Eduardo Rihan Cypel**, à 7 h 55, s'essayait à montrer un lien entre le « chaos du monde » actuel et le succès de la série... « Game of Thrones » sur les ondes de Radio Nova. D'hommes ou femmes politiques à chroniqueurs, il n'y a qu'un pas.

C'est la grande mode du paysage médiatique de la rentrée : le recours à d'anciens élus ou conseillers influents pour animer de manière régulière une tranche horaire. **Roselyne Bachelot**, **Jean-Louis Debré** ou encore **Daniel Cohn-Bendit** ont ouvert la voie. D'autres s'y engouffrent aujourd'hui. « On va chercher un certain regard, une expérience pour décrypter l'actualité sans prendre la place des journalistes », explique Patrick Roger, le directeur de Sud Radio, qui, cette année, a recruté l'atypique **Henri Guaino**. Après sa défaite aux législatives, l'ex-député LR réintègre son corps d'origine, la Cour des comptes. Mais l'ancienne plume de Nicolas Sarkozy sera aussi du lundi au

vendredi sur Sud Radio, à 8 h 15, pour cinq minutes de questions-réponses. « C'est une façon de continuer à parler aux gens, de prendre part au débat public », explique Henri Guaino qui savoure sa « liberté retrouvée » depuis son échec de juin dernier. La seule limite de celui qui avait remercié ses électeurs parisiens en disant qu'ils étaient « à vomir » : « Ne pas envoyer paître les auditeurs de Sud Radio. »

A partir du 10 septembre, **Jean-Pierre Raffarin** interviendra, lui, sur France 2 dans l'émission de Laurent Delahousse. Retraité du Sénat à la fin du mois, l'ancien Premier ministre lancera à l'automne sa fondation pour la paix dont il fait sa priorité. « Chroniqueur n'est pas ma deuxième vie », confie Raffarin.

LA NOUVELLE VIE DES POLITIQUES CHRONIQUEURS

Télévisions et radios recyclent des battus aux élections législatives et/ou des retraités de la politique. Une bonne publicité pour ces émissions.

PAR **MARIANA GRÉPINET**
ET **ERIC HACQUEMAND**

Avocate de Jean-Luc Mélenchon, **Raquel Garrido** devient quant à elle animatrice sur C8, la chaîne du milliardaire Vincent Bolloré. Aucun ne parle de reconversion professionnelle, encore moins de recyclage après les défaites électorales du printemps dernier. Battue aux législatives, l'ancienne secrétaire d'Etat **Axelle Lemaire** sévira, elle, sur France Culture. Tandis que **Jean Messiha**, énarque et



candidat malheureux du FN aux élections de juin dernier, arrive sur Europe 1.

La rétribution, quand elle existe, est modique : 150 euros par intervention pour Filippetti. « Mon boulot, c'est prof », dit ainsi l'ancienne ministre qui s'apprête à reprendre son activité d'enseignante, interrompue il y a une quinzaine d'années. « C'est pas Nova qui va me faire vivre », renchérit Rihan Cypel. Cas à part, **Julien Dray**, qui n'a rien d'un chroniqueur politique. L'ex-député de l'Essonne interviendra chaque semaine sur LCI avec Nicolas Beytout, le fondateur du quotidien « L'Opinion ».



« Ils étaient prêts à me payer, mais j'ai refusé, ça fait partie de mes responsabilités politiques », relève le dirigeant socialiste pour qui « on ne peut être éditorialiste politique et porte-parole ». Sauf à générer de la confusion chez les téléspectateurs.

Un passage régulier dans le paysage audiovisuel est néanmoins la garantie de rester dans la lumière. Voir de la prendre. Habitué à agir dans l'ombre de François Hollande pendant trois ans comme directeur de sa communication, **Gaspard Gantzer** sera lui aussi chroniqueur chez Marc-Olivier Fogiel sur RTL en fin d'après-midi. Encore faut-il savoir s'y prendre. « Mieux rythmer, aller plus vite au sujet... je suis un habitué du micro mais, là, j'apprends dans un nouveau rôle, il y a un travail d'écriture à fournir », reconnaissait avec humilité Rihan Cypel à l'issue de sa première sur Radio Nova. ■

@erichacquemand @MarianaGrepinet

Aux Invalides, à Paris, le 27 juin, lors d'une première manifestation contre les ordonnances.



CE QUI COINCE DANS LA RÉFORME DU TRAVAIL

Alors que les ordonnances seront présentées ce jeudi 31 août, les partenaires sociaux dressent la liste des points susceptibles de fâcher.

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

Un an après les fortes contestations contre la loi El Khomri, Emmanuel Macron a choisi de rouvrir les discussions. Si seule la CGT, rejointe par Sud, annonce une « rentrée musclée » avec une manifesta-

tion le 12 septembre, les autres syndicats attendent de connaître le contenu des cinq ordonnances. Malgré les appels du pied de la CGT, Jean-Claude Mailly indique que le bureau confédéral de FO a voté à l'unanimité le 28 août l'absence de participation à la mobilisation du 12. « C'est à la fin du marché qu'on compte les bouses », dit-il. Mais la défiance envers l'exécutif, alimentée par les

CALENDRIER

31 AOÛT

Présentation des cinq ordonnances et transmission au Conseil d'Etat et aux instances consultatives.

20 SEPTEMBRE

Présentation et adoption des ordonnances en Conseil des ministres.

25 SEPTEMBRE

Publication au « Journal officiel ».

OCTOBRE

Ratification formelle par le Parlement.

apparaît comme une « mauvaise idée » pour 63 % des sondés, selon une enquête RTL-Odoxa. Obsédés par l'idée de ne pas répéter les erreurs de la loi El Khomri, Edouard Philippe et sa ministre du Travail Muriel Pénicaud

INDEMNITÉS PRUD'HOMALES PLAFONNÉES, UNE REVENDICATION PATRONALE

La troisième tentative sera-t-elle la bonne ? Depuis deux ans les gouvernements successifs tentent de plafonner les indemnités prud'homales octroyées en cas de licenciement abusif. Cet encadrement est réclamé par les chefs d'entreprise persuadés que cela lèverait un frein à l'embauche. La première fois, Emmanuel Macron, alors à Bercy, avait échoué à inscrire dans sa loi cette disposition, qui avait été jugée anticonstitutionnelle. La deuxième, pendant la loi El Khomri, s'est soldée par un recul de l'exécutif avec l'adoption d'un barème indicatif. Cette fois, il s'agirait d'établir un plafond et un plancher. « Nous avons demandé que le plafond soit d'un mois de salaire par année d'ancienneté dans la limite de dix-huit mois », indique François Asselin, le patron de la Confédération des PME (CPME). Cela devrait finir autour de vingt mois. Le juge devrait pouvoir déroger à ce barème dans certains cas liés à la discrimination et au harcèlement.

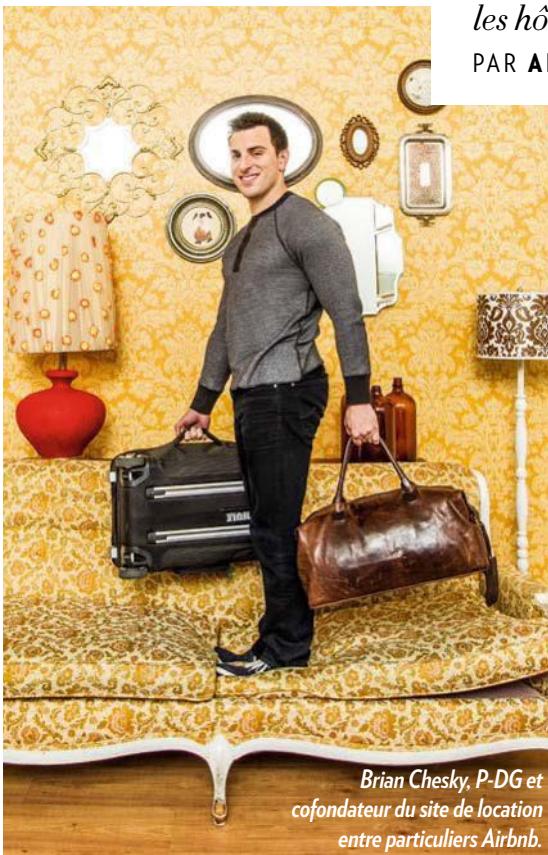
HAUSSE DES INDEMNITÉS LÉGALES, UNE DEMANDE SYNDICALE

En « échange » de ce plafonnement, le gouvernement devrait décider, par décret, la hausse des indemnités légales versées à tous les salariés licenciés, hormis en cas de faute grave ou lourde. Des indemnités seraient aussi prévues en cas de faible ancienneté. Une augmentation de 25 % est évoquée, alors que la CFDT demande 50 % et FO, 100 %. « C'est court », juge Jean-Claude Mailly. « C'est dérisoire, cela ne suffit pas pour compenser le barème imposé aux prud'hommes », tranche Fabrice Angei, à la CGT. Le patronat ne semble pas prêt à accepter une hausse plus élevée, d'autant, rappelle-t-il, que ces indemnités ont été doublées en 2008. « Les dommages et intérêts sont une charge aléatoire, alors que ces indemnités légales sont une charge certaine. Il faut que cette hausse demeure limitée pour ne pas déstabiliser les entreprises et les PME en particulier », note le Medef.

LA NÉGOCIATION DANS L'ENTREPRISE PRIVILÉGIÉE

Davantage de sujets seront laissés à la négociation dans l'entreprise. Mais les branches professionnelles, qui regroupent les sociétés d'un même secteur, pourraient être assurées de décider dans 11 domaines, contre 6 actuellement. Le reste sera négocié dans les entreprises. « Leur laisser une plus grande liberté si elles parviennent à conclure des accords est utile puisque les décisions correspondront à la réalité du terrain », se réjouit le Medef. Mais Jean-Claude Mailly aussi se félicite : « Les branches qui couvrent 85 % des entreprises vont se trouver renforcées. En restant dans la concertation, nous aurons évité que l'entreprise ne devienne le seul lieu de concertation. » Un point de vue qui n'est pas partagé par la CGT. « Ce texte ne vise pas à donner plus de sécurité aux salariés ni à créer des emplois, mais à garantir davantage de rentabilité aux entreprises », dénonce Fabrice Angei. Reste à voir comment le dialogue social va se dérouler dans les petites structures qui n'ont pas de délégués syndicaux. Quant au référendum à la seule initiative de l'employeur, c'est une ligne rouge pour les représentants des salariés. Le gouvernement, lui, s'attend à ce que tous les partenaires sociaux trouvent quelque chose à redire aux ordonnances, mais espère qu'aucun autre syndicat ne décide de descendre dans la rue. ■ 

Comme ses concurrents, Airbnb se félicite de la saison estivale. Avec 5 millions de personnes, la fréquentation de la plateforme arrivée en France en 2008 affiche une croissance de 40 % par rapport à l'été dernier. Parmi ses voyageurs, 60 % sont des Français, loin devant les Américains (8 %) et les Britanniques (6 %). S'ils se sont rendus en masse dans les grandes villes, ils ont aussi plébiscité la Haute-Savoie, les Bouches-du-Rhône et le Calvados. « Ce très fort dynamisme a commencé en janvier », observe Emmanuel Marill, 36 ans, directeur général en France, où travaillent une



quarantaine de personnes. Paris, avec 60 000 annonces, est le premier marché mondial du site américain, devant New York et Londres.

Mais si l'entreprise Airbnb a fait parler d'elle cet été, ce n'est pas pour ses performances économiques. D'abord, elle n'a payé en 2016 que 92 944 euros d'impôts, a révélé « Le Parisien ». Un faible mon-

Airbnb CIBLÉE DE TOUTES PARTS

La plateforme américaine arrivée en France en 2008 est mise en cause par les hôteliers, les municipalités et le fisc.

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

tant qui a fait bondir Bercy et Bruxelles. Ainsi, le commissaire européen Pierre Moscovici a-t-il jugé ce chiffre « choquant » et le ministre de l'Economie Bruno Le Maire évoqué une situation « inacceptable » : « C'est le droit d'Airbnb d'opérer en France, mais c'est notre droit aussi d'exiger de la part d'Airbnb et de toutes les plateformes du numérique une juste contribution au Trésor public français. » Il prépare pour le 15 septembre une proposition avec l'Allemagne. Si l'optimisation fiscale des grands groupes du numérique ne vient pas d'être découverte, aucune solution n'a encore été apportée. Airbnb, dont le siège est installé en Irlande où le taux d'imposition sur les sociétés n'est que de 12,5 %, y encaisse en toute légalité les factures des réservations françaises. Emmanuel Marill répond : « Il ne faut pas nous mettre dans le même panier qu'Apple ou Google. Nous ne sommes pas en Bourse et nous n'affichons pas les mêmes niveaux de rentabilité. »

Airbnb est depuis longtemps dans le collimateur des hôteliers qui ont remporté une première victoire. A compter de décembre, à Paris, les loueurs sur ces plateformes auront pour obligation de s'enregistrer. Les villes de Nice et Bordeaux ont aussi voté cette disposition, prévue dans la loi pour une République numérique de 2016. Le but est de vérifier que certaines résidences principales ne sont pas louées plus de cent vingt jours par an. A la Mairie de Paris, où on estime que ces cas concernent environ 10 % des annonces, les contrôles s'intensifient : au premier semestre, 31 propriétaires ont été condamnés à 615 000 euros d'amendes. Chez Airbnb, Emmanuel Marill pointe : « La grande majorité de nos hébergeurs louent moins de cent vingt jours par an. Il est parfois facile de nous mettre sur le dos des contraintes de logement qui existaient bien avant notre arrivée. »

Pour autant, la croissance d'Airbnb en réjouit certains : « Plusieurs communes voient notre développement d'un bon œil puisque nous permettons de louer les "lits froids" d'ordinaire vides », constate Emmanuel Marill. Si les maires l'accueillent à bras ouverts, c'est aussi parce que

PARIS, NICE OU BORDEAUX ONT ADOPTÉ DES DISPOSITIONS ANTI-FRAUDE

Airbnb s'est mise à collecter la taxe de séjour dans 50 villes. Son montant, plafonné à 83 centimes par nuitée et par voyageur pour ce type de location, étant voté par le conseil municipal, Bercy travaille sur un fichier recensant toutes les communes françaises. Airbnb devrait le recevoir en janvier. De quoi compenser une partie de la baisse des dotations aux collectivités locales... ■  @aslechevallier

LE SOULAGEMENT DES PROFESSIONNELS DU TOURISME

La fin de l'été sonne l'heure des bilans. Dans les régions françaises qui avaient souffert en 2016 à la suite des attentats, la fréquentation touristique est repartie. A Paris et en Ile-de-France, un record a été enregistré avec 16,4 millions de touristes chez les hôteliers au premier semestre, du jamais vu depuis dix ans et une hausse de 10 % par rapport à l'an dernier, selon le Comité régional du tourisme (CRT). Ces visiteurs, qui restent en moyenne trois nuits, ont dépensé 10,1 milliards d'euros. Et ils sont allés dans les musées et monuments. La fréquentation de l'Arc de Triomphe a augmenté de 36,3 %, celle du domaine de Versailles de 24,1 % et celle de la tour Montparnasse de 21,4 %. La

capitale et ses environs sont redevenus des destinations prisées par les Américains et les Asiatiques. L'été et la rentrée s'inscrivent sur la même lancée. Sur la Côte d'Azur aussi, les chiffres du CRT indiquent une amélioration par rapport à juillet 2016, endeuillé par l'attentat de Nice. Les nuitées ont augmenté de 5 % en juillet 2017 et le taux de remplissage des hôtels et des résidences progresse de 3 points. Là aussi, les touristes étrangers sont plus nombreux : + 20 % pour les Russes et les Sud-Américains, + 15 % pour les Chinois. Seul bémol : dans l'hôtellerie de luxe, dont le chiffre d'affaires a chuté de 11 %, en raison d'une clientèle moyen-orientale moins nombreuse. ■

A.-S.L.



DU 2 AU 17 SEPTEMBRE 2017

29^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© ALVARO CANOVAS / PARIS MATCH Mossoul, mars 2017



Canon

PARIS
MATCH

PERPIGNAN
mairie-perpignan.fr
la catalane

NATIONAL
GEOGRAPHIC

gettyimages

ELLE

DAYS
JAPAN

rfi
FRANCE 24

radiofrance

CCI PYRÉNÉES
ORIENTALES



AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

match de la semaine

- LES FANTASSINS DU PRÉSIDENT**
MONTENT AU FRONT 28
- POLITIQUE** POURQUOI
FRANÇOIS HOLLANDE A « CRAQUÉ » 30
- ECONOMIE** CE QUI COINCE DANS
LA RÉFORME DU TRAVAIL 32

reportages

- HOUSTON**
COUPÉE DU MONDE 36
- JEAN-MICHEL BLANQUER**
LA RENTRÉE, C'EST MAINTENANT 40
- Interview Anne-Sophie Lechevallier
- MIREILLE DARC**
NOUS L'AVONS TANT AIMÉE 46
- L'AMOUR FOU 56
- ALAIN DELON :
« AVEC MIREILLE, CE N'EST PAS UNE PARTIE
DE MA VIE QUI S'EN VA. C'EST MA VIE » 62
- Par Valérie Trierweiler
- RICHARD MELLOUL, PHOTOGRAPHE :
« MIREILLE ÉTAIT BELLE, RAYONNANTE,
GÉNÉREUSE » 68
- Propos recueillis par Ghislain Loustalot
- « J'AI VU LA MORT DE PRÈS.
JE L'AI APPRIVOISÉE,
ELLE NE ME FAIT PAS PEUR » 70
- Par Catherine Schwaab

- POLLUTION**
LA CHINE DÉFIGURÉE 72
- Par Gaëlle Legenne
- ANGOULÈME**
L'ÉTERNEL RENDEZ-VOUS 82
- Par Dany Jucaud

- JENAYE NOAH**
UNE FILLE DANS LE VENT 88
- Par Méliné Ristigian



EMBARQUEZ EN RENAULT POUR « AUTO-CONFIDENCES » AVEC JOHN MALKOVICH.
NOTRE WEBSÉRIE AU FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÈME EN VIDÉO SUR
PARISMATCH.COM.



LE LIVRE N° 3 DE LA COLLECTION
CHRONIQUE DE NOTRE TEMPS,
11,99 € SEULEMENT, CHEZ VOTRE
MARCHAND DE JOURNAUX



TOUS
LES JEUDIS,
RETROUVEZ
#JEUDYPOLITIQUE,
LA CHRONIQUE
LIVE DE
BRUNO JEUDY
SUR LA PAGE
FACEBOOK DE
PARIS MATCH.

RETROUVEZ CHAQUE
JOUR NOTRE ÉDITION SUR
SNAPCHAT DISCOVER.



Crédits photo : P. 7 : F. Berthier. P. 8 et 8 : F. Berthier. Bestimage. DR. P. 10 : F. Berthier. DR. P. 12 : P. Fouque. Leenage. DR. P. 14 : A. Isard. Titeuf par Zep/Editions Glénat. DR. P. 16 : C. Delfino. M. Whitehead. DR. P. 18 : P. Fouque/Getty Images. DR. P. 20 : P. Fouque. DR. P. 22 : H. Pambrun. DR. P. 25 : Sipa. Newspictures. Abaca. P. 26 : Abaca. E-Press. Sipa. Newspictures. DR. P. 28 à 33 : AFP. Sipa. DR. M. Cohen / Hans Lucas. Getty Images. Bestimage. DR. SPA. S. Micke. SIPA. Reuters. E. Millette/Corbis Outline. P. 36 et 37 : R. Carson/Reuters. P. 38 et 39 : T. Lampson/AP/SIPA. A. Schukar/The New York Times/Redux/Rea. LM Otero/AP/Sipa. P. 40 à 43 : B. Giroudon. P. 44 et 45 : D. Plisson. P. 46 et 47 : R. Melloul. P. 48 et 49 : DR. U. Guidotti/Parimage. Sygma/Getty Images. P. 50 et 51 : Rue des Archives/AGIP. P. 52 et 53 : G. Melet. Sygma/Keystone/Getty Images. J.C. Deutsch. P. 54 et 55 : P. Le Tellier. B. Augier. P. 56 et 57 : B. Augier. P. 58 et 59 : M. Marizy. B. Augier. G. Beuter. M. Ginfroy. P. 60 et 61 : M. Ginfroy/Gamma-Rapho. G. Schachme. P. Stoltz. B. Mouron/J. Lange. P. 62 et 63 : R. Melloul. P. 64 et 65 : F. Pagès. P. 66 à 71 : R. Melloul. P. 72 à 81 : Lu Guang/Galerie Beaubeste. Shanghai. P. 82 à 87 : S. Micke. P. 88 et 89 : S. Micke. P. 90 et 91 : S. Micke. Collection Personnelle. P. 93 : DR. P. 94 : DR. P. 98 et 99 : J.G. Barthélémy. P. 100 et 101 : Collection Hubert de Givenchy. Getty Images. F. Collier/Ville de Calais. G. Marineau. L. Castel/Collection Hubert de Givenchy. DR. P. 102 : L. Castel/Collection Hubert de Givenchy. Getty Images. F. Collier/Collection Dominique Siro. F. Collier/Maine de Calais. P. 104 : Ponant/Sterling Design International. Jacques Rougerie Architecte. P. 106 : L. Perpès. C. Ose/Femmes d'Avenir. C. Lartige/CL2P. P. 110 : T. Seize. P. 113 à 116 : AFP. Le Recho. MaxPPP. Sipa. Food for Soul. Refettorio Felix. Rea. P. 118 : J.C. Deutsch. P. 119 : Nadj. DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission « Match + » avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



HOUSTON

L'eau monte. Inexorablement. Aux vagues déchaînées venues du golfe du Mexique se mêlent des pluies féroces que les sols bétonnés ne peuvent plus absorber. L'apocalypse s'est préparée en mer puis s'est abattue sur les côtes vendredi 25 août. Très vite, elle va ravager la quatrième ville des Etats-Unis, construite sur une zone

marécageuse sillonnée de bayous. Les 2,3 millions d'habitants n'avaient jamais vu ça. Electricité coupée, maisons et magasins engloutis, routes et aéroports impraticables... autant de dégâts qui ralentissent, et parfois interdisent, les opérations de secours. Même les gratte-ciel de cette ville reine du pétrole semblent noyés dans un ciel devenu fou.

COUPÉE DU MONDE

NOYÉE PAR LES
PLUIES DILUVIENNES,
L'OURAGAN
HARVEY PLONGE LA
MÉTROPOLE TEXANE
EN PLEIN CHAOS

Submergée, l'Interstate 45, l'autoroute traversant la ville du nord au sud, dimanche 27 août.

PHOTO RICHARD CARSON



Refuge précaire : des sinistrés attendent d'être évacués à bord d'un camion-benne.



Un adolescent enfoncé jusqu'à la taille dans les flots opaques et chargés de déchets.

« Ne sollicitez les secours que si vous êtes en danger de mort ! » C'est un message officiel des autorités locales, tant les équipes sont débordées. En 2005, les habitants de Houston avaient accueilli 150 000 réfugiés de La Nouvelle-Orléans. Cette fois, ce sont eux qui affrontent le déluge avec kayaks, bateaux et véhicules amphibies... Deux jours

après l'arrivée de Harvey, on comptait déjà neuf morts mais le nombre total de victimes ne sera connu qu'après la décrue. Les dégâts matériels s'annoncent considérables, notamment dans les infrastructures pétrolières, cruciales pour les Etats-Unis. Mais le chef de la police locale s'efforce d'y croire : « C'est le Texas. Nous surmonterons cela. »



ABANDONNÉS, LES RÉSIDENTS D'UNE MAISON DE RETRAITE ATTENDENT LES SECOURS... DANS L'EAU

« Besoin d'aide immédiatement », tweete le gendre du propriétaire de la Vita Bella, établissement pour personnes âgées de Dickinson.

Jean-Michel Blanquer **LA RENTRÉE C'EST MAINTENANT**

Travailler, évidemment, mais alors au grand air ! Pour son premier été de ministre, Jean-Michel Blanquer a choisi d'installer son bureau côté jardin. Deux fois recteur et responsable de l'enseignement scolaire sous le gouvernement Fillon, ce quinquagénaire hérite d'un portefeuille en crise. L'école se porte mal, une étude Ifop pour Paris Match le confirme : 56 % des Français la jugent inadaptée et 68 % pensent qu'elle ne prépare pas aux métiers de demain. Pour la première fois, tous les acteurs du secteur, syndicats compris, sont unanimes : la réforme est nécessaire. Assouplissement des rythmes scolaires, dédoublement des classes de CP en zone prioritaire ou réforme du baccalauréat, le ministre détaille sa copie.

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON





PENDANT DES
ANNÉES, LE NOUVEAU
MINISTRE DE
L'EDUCATION
NATIONALE A DIRIGÉ
DANS L'OMBRE.
DÉSORMAIS LES
BONNES OU
LES MAUVAISES NOTES
SERONT POUR LUI

Rue de Grenelle, dans l'hôtel de Rochechouart, le ministre prépare ses dossiers sous un platane bicentenaire qu'évoquait déjà Jules Ferry dans son journal.

« LE DISCOURS ÉGALITARISTE TENU DEPUIS TRENTE ANS A UNE APPARENCE D'ÉGALITÉ, ET UNE RÉALITÉ, L'INÉGALITÉ »

INTERVIEW ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Jean-Michel Blanquer n'ignore rien des pièges de la Rue de Grenelle, l'« enfer » décrit par ses prédécesseurs. Inconnu du grand public jusqu'à sa nomination, ce juriste spécialiste de l'Amérique latine, ancien recteur, a servi sous la droite en tant que directeur adjoint de Gilles de Robien entre octobre 2006 et mars 2007, puis directeur général de l'enseignement scolaire de décembre 2009 à novembre 2012 sous Luc Chatel. Devenu directeur de l'Essec, il a partagé ses idées sur l'école avec plusieurs candidats à la présidentielle, notamment Alain Juppé. En janvier dernier, il déjeune pour la première fois avec Emmanuel Macron. Huit mois plus tard, il ouvre une série de chantiers à l'Education nationale et détricote les réformes socialistes, comme la semaine de quatre jours et demi et la réforme des collèges. A tel point qu'il est surnommé « contrôle Z », référence aux touches d'un clavier qu'il faut enfonce pour effacer ce que l'on vient d'écrire... A la veille de sa première rentrée, le ministre a reçu Match.

Paris Match. Un élève sur cinq ne maîtrise pas suffisamment la lecture et l'écriture à la fin du CM2. A qui la faute ?

Jean-Michel Blanquer. Mon objectif prioritaire absolu est que tous les enfants de l'école primaire sachent lire, écrire, compter et respecter autrui. La fragilité pédagogique a souvent aggravé la fragilité sociale. Nous pouvons progresser en nous appuyant sur la recherche de pointe, notamment les sciences cognitives. Et soutenir les professeurs pour réussir l'entrée de chaque élève dans la lecture, l'écriture et le calcul grâce aux meilleures méthodes.

Lesquelles ?

On sait ce qui marche et ce qui ne marche pas. Il faut une approche complète, syllabique et significative. Pour être un bon lecteur, il faut être capable de déchiffrer les lettres et les mots et en

comprendre le sens. Les ingrédients pour le rebond de l'école française sont connus : le soutien et l'appui aux professeurs, l'excellence de la formation, une amélioration de la relation entre les parents et l'école, et une plus grande liberté laissée aux acteurs de terrain pour s'adapter aux besoins des élèves. **L'école française est une des plus inégalitaires des pays de l'OCDE, stigmatisée dans les classements internationaux. L'autonomie des établissements ne risque-t-elle pas d'aggraver les inégalités ?**

C'est tout le contraire. Le discours égalitariste tenu depuis trente ans a une apparence, l'égalité, et une réalité, l'inégalité. Il faut s'attaquer aux vraies sources de celle-ci pour la combattre. La première des inégalités est devant le langage. D'où l'importance de l'école maternelle. Les enfants doivent arriver au CP avec un vocabulaire riche, pour bien entrer dans les apprentissages. Si l'on relève ce défi pédagogique, on aura gagné le premier des combats contre l'inégalité. Il faut donner plus à ceux qui ont besoin de plus. Ce que nous faisons en cette rentrée, avec le dédoublement des CP en Rep+. Il faut, enfin, avoir une approche personnalisée des établissements et des élèves. **D'après notre sondage, la majorité des Français pense que l'école est inadaptée aux enfants, qu'elle ne prépare pas aux métiers de demain. Partagez-vous ces constats ?**

La confiance est la clef de la réussite de toutes les écoles qui vont bien dans le monde. Pour cela, il faut d'abord une clarté quant aux missions de l'école. La première, c'est de transmettre les savoirs et les valeurs qui font le socle de notre République. La personnalisation des parcours doit permettre à chaque élève de déployer ses talents et de compenser ses faiblesses. Les premières mesures que j'ai prises vont dans ce sens, par exemple la mesure « devoirs faits » qui aboutira à un soutien scolaire personnalisé pour tous

les élèves volontaires. Nous allons aussi faire évoluer notre système d'orientation pour que les élèves puissent mieux connaître les parcours, les filières, les métiers. La question de la préparation aux métiers de demain concerne aussi, et en premier lieu, l'enseignement professionnel. Ce sera ma deuxième grande priorité après l'école primaire. Les grands enjeux de la transformation numérique, de la transition écologique, de l'entrepreneuriat, de l'artisanat et des savoir-faire à la française sont au cœur d'un enseignement professionnel attractif et menant à l'emploi.

Revenir sur la semaine de quatre jours et demi était-il si urgent ?

Oui. Ce rythme hebdomadaire peut être une excellente chose dans certains contextes, mais pas dans d'autres. Certains lieux étaient en souffrance. Cette semaine de quatre jours et demi, imposée il y a cinq ans, a parfois bouleversé une organisation qui fonctionnait bien auparavant. Il faut donc être pragmatique et laisser aux communautés éducatives qui le souhaitent la liberté de

« Il ne faut pas exposer les enfants aux écrans avant 6 ans »

revenir aux quatre jours. C'est ce que vont faire 36 % d'entre elles à la rentrée, notamment en zone rurale. Il nous faut aussi être plus attentifs à la qualité des contenus dans les temps scolaires et périscolaires. Nous allons travailler au cours de cette année scolaire, avec les collectivités locales, sur la qualité de ce qui se passe le mercredi.

Voulez-vous que les tablettes remplacent les cahiers, comme on le voit dans certains Etats américains ?

Non. Il est d'ailleurs démontré que l'écriture à la main joue un rôle dans l'apprentissage. Aux Etats-Unis, plusieurs



Avec Christophe Kerrero, son directeur de cabinet, (à sa droite), et trois de ses dix collaborateurs.



Dans le grand escalier où sont accrochés les portraits de tous ses prédécesseurs à l'Education.

Etats reviennent à la relation plume-main-cahier. Il faut prendre en compte la révolution numérique, en retenant ce qu'elle a de positif et en écartant ce qu'elle a de négatif. Comment un monde de plus en plus technologique peut être un monde de plus en plus humain ? C'est la grande question de notre temps. D'abord, il ne faut pas exposer les enfants aux écrans jusqu'à 6 ans. Ensuite, l'écran doit apparaître progressivement. La technologie numérique bien pensée peut contribuer à d'importants changements pédagogiques. Je prête une attention particulière aux robots et à l'intelligence artificielle, qui ont un effet révolutionnaire. C'est déjà pertinent, par exemple, pour la sociabilité des élèves autistes ou pour des jeux de calcul mental.

Les classes de CP dans les zones d'éducation les plus prioritaires (Rep+) passent à 12 élèves. Supprimez-vous des postes affectés à d'autres dispositifs comme le "plus de maîtres que de classes" ?

Il y a 4 000 postes supplémentaires cette année à l'école primaire, ce qui est notre priorité au niveau pédagogique, et donc budgétaire, dès cette rentrée. Il est vrai que nous avons réaffecté certains enseignants du dispositif que vous évoquez au dédoublement des CP. Mais leur but est le même : faire réussir tous les élèves. Avec cette mesure, nous nous attaquons à la racine de tous les problèmes de l'école en France. Tous les enfants vont acquérir les compétences fondamentales : lire, écrire, compter et respecter autrui.

Mi-août, 6 100 bacheliers ne savaient pas dans quelle université ils allaient faire leur rentrée, à cause du système Admission post-bac (APB). Est-ce juste de tirer au sort son orientation ?

C'est même scandaleux, à l'opposé de tout ce que nous défendons avec le président, le Premier ministre et le gouvernement, les principes du mérite et de la réussite pour tous. Le système APB que nous avons trouvé n'existera plus sous cette forme l'an prochain.

Pourquoi ne pas l'avoir arrêté dès cette rentrée ?

C'était trop tard. Le serveur était ouvert depuis le 20 janvier et nous sommes arrivés fin mai.

En quoi la réforme du bac, avec seulement quatre matières et davantage de contrôle continu, permettrait-elle de ne plus avoir 60 % des bacheliers qui échouent en licence ?

Cela fait partie d'une évolution plus générale qui vise à responsabiliser les lycéens, à les considérer comme des pré-adultes que l'on va accompagner pour mieux s'orienter et approfondir les matières pour lesquelles ils sentent une attirance. Il faut que disparaissent ces orientations subies pour laisser place à des orientations choisies après des tâtonnements, des stages, mais aussi éclairées par une solide information sur les filières et les métiers.

Vous allez aussi revenir sur les filières actuelles comme L, ES, ou S ?

Tout sera remis à plat pendant une concertation qui débutera à l'automne. La réforme du baccalauréat aura évidemment des conséquences pour le lycée.

« Je dirai à la société à quel point la fonction de professeur est noble »

La rentrée vient d'être retardée à La Réunion à cause de la suppression de contrats aidés – 20 000 dans votre secteur. Les 12,3 millions d'élèves seront-ils en classe le 4 septembre ?

Oui. C'est un devoir pour les collectivités comme pour l'Education nationale. C'est un sujet sérieux, mais il n'empêchera pas la rentrée.

Le taux de démission des enseignants débutants a triplé entre 2012 et 2015. Que comptez-vous faire ?

C'est la démonstration que beaucoup reste à faire pour améliorer leur formation. Il faut repenser l'entrée progressive dans le métier de ceux qui se sentent une vocation d'enseigner dès le début de leurs études supérieures. Je vais accentuer les prérecrutements après le baccalauréat. Je suis le ministre des professeurs qui cherchera à améliorer leur bien-être au travail. Je dirai à la société à quel point cette fonction est noble et cruciale pour l'avenir de notre pays.

(Suite page 44)

« J'AIMERAIS UNE ATMOSPHÈRE D'UNITÉ NATIONALE AUTOUR DE L'ÉCOLE. SANS IDÉOLOGIE NI MANICHÉISME »

Les avancées en neurosciences aident à comprendre comment le cerveau apprend à lire. Seront-elles enseignées aux professeurs ?

Oui, c'est une modernisation indispensable. Aucun système éducatif ne peut, désormais, passer à côté des apports des neurosciences. Ce serait comme si un responsable des transports n'avait pas pris en compte l'invention du chemin de fer au XIX^e siècle ! Parfois, les neurosciences sont caricaturées comme une approche mécanique de l'enfant, alors qu'elles enrichissent la vision de l'apprentissage. C'est une des révolutions scientifiques de notre temps. **Vous avez été directeur général de l'enseignement scolaire sous Nicolas Sarkozy. Etes-vous favorable, comme lui, à la réduction du nombre de postes ?**

Il faut arrêter de se complaire dans des querelles stériles. Pour le système, il

est éminemment souhaitable que le sujet ne soit plus de créer ou de supprimer des postes, mais d'évoluer qualitativement.

Votre budget est amputé de 75 millions d'euros. Où allez-vous les trouver ?

Soixante-quinze millions représentent 0,1 % du budget de l'Education nationale, et dès 2018 ce budget augmentera car c'est une des priorités de ce quinquennat. Nous sommes capables de mieux gérer et de définir des priorités. **Allez-vous vous heurter à l'institution, souvent rétive aux méthodes différentes ?**

Je connais bien cette maison. Je sais que la grande majorité de ses acteurs sont prêts à franchir un cap vers la modernité. Cette institution n'est pas "un mammouth", comme on l'a dit trop souvent, mais un arbre de vie avec de profondes racines. Il peut donner de beaux fruits. Cela dépend de nous.

Brigitte Macron, première dame et enseignante à la retraite, vous fait-elle part de ses réflexions sur l'éducation ?

Brigitte Macron a une très belle expérience de professeur avec un grand sens de la pédagogie. Son élan intellectuel va de pair avec son optimisme. Etre un bon professeur, c'est d'abord être passionné par sa matière et vouloir la transmettre. Elle est très intéressée par la littérature au collège et au lycée, et sensible au rôle des langues anciennes. Par exemple, elle a été heureuse de voir la réhabilitation en cours de l'enseignement du latin et du grec. **Chaque ministre de l'Education promet de réformer l'école. Vos prédécesseurs sont restés en moyenne deux ans dans ce bureau. Pourquoi réussiriez-vous là où tous ont échoué ?**

C'est l'avenir qui le dira. L'élan politique lié à l'élection d'Emmanuel Macron dépasse les clivages, y compris dans l'éducation. J'aimerais une atmosphère d'unité nationale autour de l'école. Les réformes que nous mettons en place correspondent aux attentes des Français et à une vision pragmatique de ce que doit être l'école au XXI^e siècle. Sans idéologie ni manichéisme. Avec le sens de la République, simplement. ■

Interview Anne-Sophie Lechevallier  @aslechevallier

« IL FAUT QUE L'ÉCOLE ENTRE DANS LE XXI^E SIÈCLE »

Depuis vingt ans, Philippe Coléon dirige Acadomia, n°1 du soutien scolaire.

L'an dernier, 100 000 élèves ont fait appel à son entreprise, qui a dispensé 3 millions d'heures de cours et réalisé un chiffre d'affaires de 150 millions d'euros.

« De nombreux maux de la société française viennent de l'école. Personne ne tire de conclusions des enquêtes internationales où la France est distancée. Chaque gouvernement fait de

l'éducation une priorité nationale, et pourtant rien ne bouge. Le problème n'est pas de réformer le bac. Pour que la France redevienne une superpuissance éducative, il faut adapter son école au monde du travail de demain. Ainsi, l'apprentissage de l'anglais laisse à désirer ; notre pays se classe avant-dernier de l'OCDE. C'est d'ailleurs dans ce domaine que les Français sont le plus disposés à investir financièrement (78 % d'entre eux selon le sondage Ifop-Paris Match). De même, dans dix ans, la société aura besoin d'adultes formés au code informatique. Il faut aussi progresser sur le travail collectif et la prise de parole, indispensables dans la vie professionnelle. Comment expliquer que la plupart des grands entrepreneurs français, qui inventent le monde de demain, ne sortent pas de nos grandes écoles ? L'institution scolaire doit comprendre que les enfants d'aujourd'hui sont différents : cette "génération Z" est née avec le numérique. Il faut que l'éducation entre dans le XXI^e siècle, qu'elle apprenne à utiliser les nouveaux outils, comme le Smartphone et la tablette.

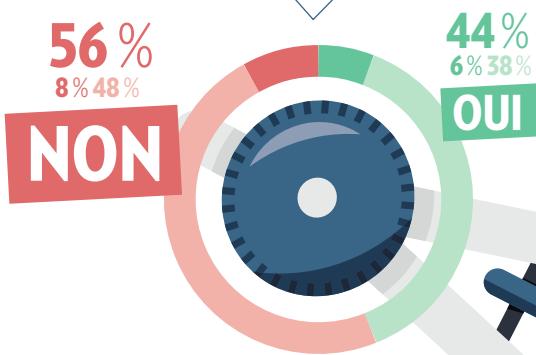
Enfin, la France devra relever un défi structurel. L'école est refermée sur elle-même, ses profs sont malheureux, elle n'est pas ouverte sur le monde. Même si elle est gratuite, chaque enfant devrait prendre conscience de sa valeur et savoir que nous payons entre 7 000 et 10 000 euros par an pour sa scolarité. L'apprentissage doit redevenir un plaisir. Cela implique de tenir un discours encourageant et positif aux élèves, ce qui ne signifie pas les traiter comme des enfants rois. Nous savons que l'effet pygmalion joue un rôle majeur, grâce à une étude menée en 1968 dans une école primaire en Californie. Les chercheurs avaient choisi des élèves au hasard et fait croire à leurs enseignants qu'il s'agissait des plus doués de leurs classes. Un an plus tard, ces enfants obtenaient les meilleurs résultats ! L'éducation devrait être une question apolitique, comme l'écologie. Pour renverser la table, il manque un Coluche. Peut-être faudrait-il dédoubler ce ministère pour qu'il ne se consacre plus seulement à l'administration, l'une des plus grosses en effectifs dans le monde, et créer un ministère des Elèves. Nommer à sa tête un ministre qui a été malheureux à l'école lui permettrait de comprendre la souffrance des élèves, que nous constatons depuis vingt ans. » ■

Propos recueillis par Anne-Sophie Lechevallier

TROUVEZ-VOUS QUE L'ÉCOLE
DAUJOURD'HUI EST **ADAPTÉE**
À VOTRE ENFANT?

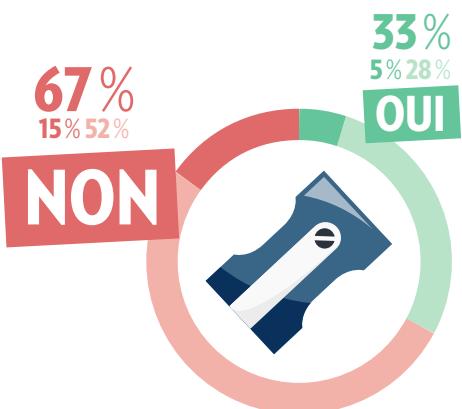


ÊTES-VOUS FAVORABLE
AU RETOUR À LA SEMAINE DE
4 JOURS EN PRIMAIRE?

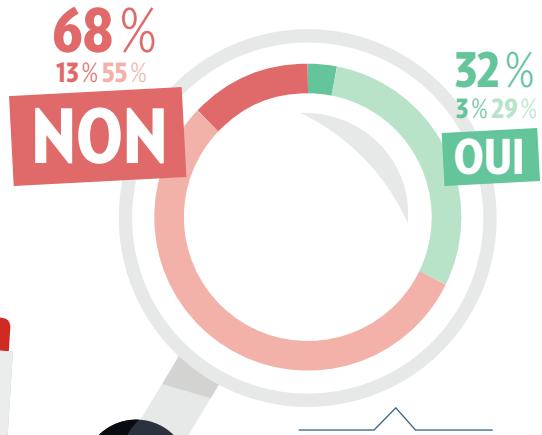


2 SONDES SUR 3 ESTIMENT QUE L'ÉCOLE **NE PRÉPARE PAS** AUX MÉTIERS DE DEMAIN

*Les résultats de notre enquête
Ifop-Paris Match consacrée au regard
des Français sur l'école. **



TROUVEZ-VOUS QUE VOTRE
ENFANT APPREND MIEUX QUE
VOUS AU MÊME ÂGE?



* Quand les sondés
n'ont pas d'enfants
scolarisés, la question
est posée pour les
enfants en général.

Entre l'école et la société, la confiance serait-elle rompue ? Dans notre enquête Ifop-Paris Match, 56 % des sondés jugent que l'école n'est pas adaptée aux enfants et plus de 2 sur 3 estiment qu'elle ne prépare pas aux métiers de demain. Parmi les dirigeants d'entreprise – ceux qui recrutent – ils sont 71 % à le penser ! Ce constat accablant, confirmé régulièrement par les enquêtes internationales, est partagé par tous, y compris par les professeurs. Mais les solutions pour y remédier diffèrent. « Le discours du ministre, selon lequel tous les élèves sauront lire une fois que nous aurons la bonne méthode, est simpliste. Quant à l'autonomie, telle qu'il la présente aujourd'hui, nous n'en voulons pas. Elle ne sera pas à même de résoudre les inégalités et, en créant la concurrence entre les établissements, elle risquerait de mettre en danger le caractère national de l'éducation, explique Francette Popineau, cosecrétaire générale du Snuipp-FSU, syndicat

majoritaire dans le premier degré. Nous savons comment réussir : des classes moins chargées, une formation de qualité tout au long de la carrière, du temps pour accompagner les familles, avec des assistantes sociales présentes dans les écoles primaires, par exemple, et un besoin de continuité. »

Plusieurs réformes envisagées par le gouvernement sont, cependant, bien accueillies. Presque 9 sondés sur 10 plébiscitent le dédoublement des CP et des CE1 dans les zones défavorisées, quelles que soient leurs sympathies politiques. La possibilité d'un retour à la semaine de quatre jours satisfait 71 % des personnes interrogées. Les sympathisants socialistes ne sont que 32 % à être opposés au détricotage de cette mesure phare du quinquennat de François Hollande. La réforme du bac, qui devrait inclure davantage de contrôle continu, recueille 83 % d'opinions favorables. Et jusqu'à 90 % chez les sympathisants LREM. A-SL

L'enquête Ifop pour Paris Match a été réalisée sur un échantillon de 995 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 16 au 18 août 2017. Illustrations : Dévrig Plisson.

L'ÉTERNELLE JEUNE FEMME DU
CINÉMA FRANÇAIS ÉTAIT UNE SÉDUCTRICE
QUI NOUS A FAIT RIRE ET SOURIRE.
AUJOURD'HUI, ELLE NOUS FAIT PLEURER

Elle s'est éteinte à Paris le 28 août, à l'âge de 79 ans.

PHOTO RICHARD MELLOUL



MIREILLE DARC

On avait commencé par aimer ses jambes, on a fini par aimer son âme. Sans pygmalion pour lui indiquer son rôle, Mireille Darc avait choisi sa devise : liberté et amour. En osant ce qui fait peur aux jolies filles, faire rire. Mais la bonne copine cachait des profondeurs creusées par la souffrance. Le destin qui ne l'avait pas autant gâtée qu'il en donnait l'air lui avait appris la sagesse. Qu'elle montre

ses seins ou la chute de ses reins, son élégance résidait d'abord dans ce détachement amusé qui pouvait si facilement se muer en tendresse. Celle qui lui a permis de vieillir belle et sans reproche. « Mimi » avait aimé Delon, elle en aima d'autres, trop intéressée par le présent pour s'oublier dans le passé. Devenue une star à son (joli) corps défendant, elle a préféré être une femme. Simplement.

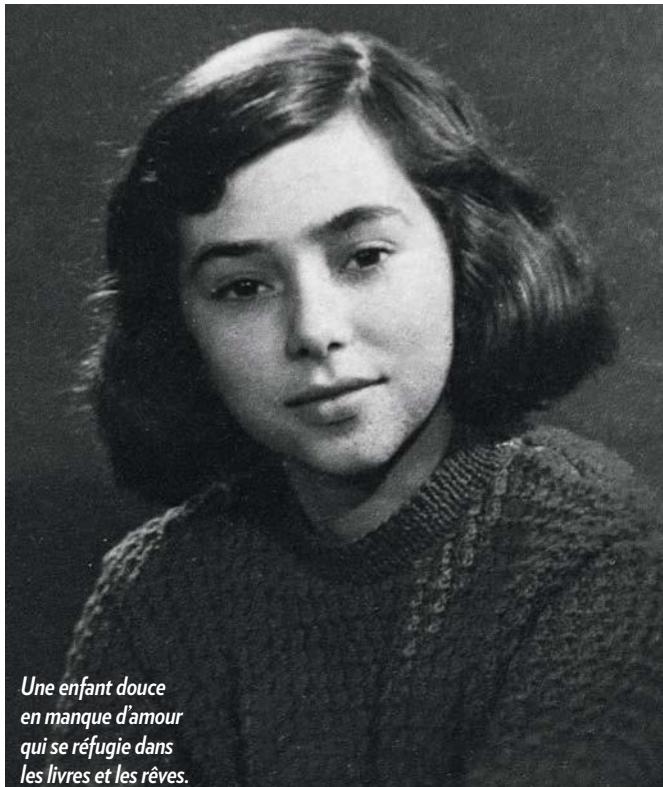
NOUS L'AVONS TANT AIMÉE





Mireille, 5 ans, Roger, 16 ans, et Maurice, 14 ans, deux frères trop âgés pour partager les jeux de la petite esseulée.

Sexy en nuisette, Mireille a encore tout de Gabrielle, « cette femme très belle typée espagnole », comme elle décrit sa mère.



Une enfant douce en manque d'amour qui se réfugie dans les livres et les rêves.

Première de sa classe de théâtre, elle rêve d'être une autre et adore se déguiser.





*A Paris, elle adopte
d'abord le look des stars de
l'époque, mi-Martine
Carol, mi-Brigitte Bardot.*

UNE PETITE BRUNETTE DE TOULON TROUVE À PARIS SA NOUVELLE IMAGE

Mireille se cherche. Triste et solitaire, Mlle Aigroz passe ses premières années dans le Var, accrochée à sa mère à qui elle demandera un jour: « J'ai longtemps rêvé que j'avais un autre père. Est-ce que tu as aimé un autre homme? » Si l'ancienne épicière jure avoir toujours été fidèle, Mireille ne s'est jamais reconnue comme la fille du jardinier caractériel et froid qui la traite parfois de bâtarde. Elle cherchera longtemps la trace de son vrai père. Mais en 1960, ce qu'elle veut, c'est fuir sa jeunesse. Son prix d'excellence du conservatoire local en poche, elle quitte Toulon et change tout : son nom, son accent, son nez. Et lorsque dans le miroir du salon de coiffure elle se découvre blonde avec une frange et une coupe carrée, elle s'exclame : « Ça, c'est moi ! » Darc est née.

*Avec Bernard Blier, Lino Ventura et
Francis Blanche sur le tournage des « Barbouzes »,
de Georges Lautner, en 1964.*





ELLE DEVIENT L'ÉGÉRIE DE LA BANDE À LAUTNER

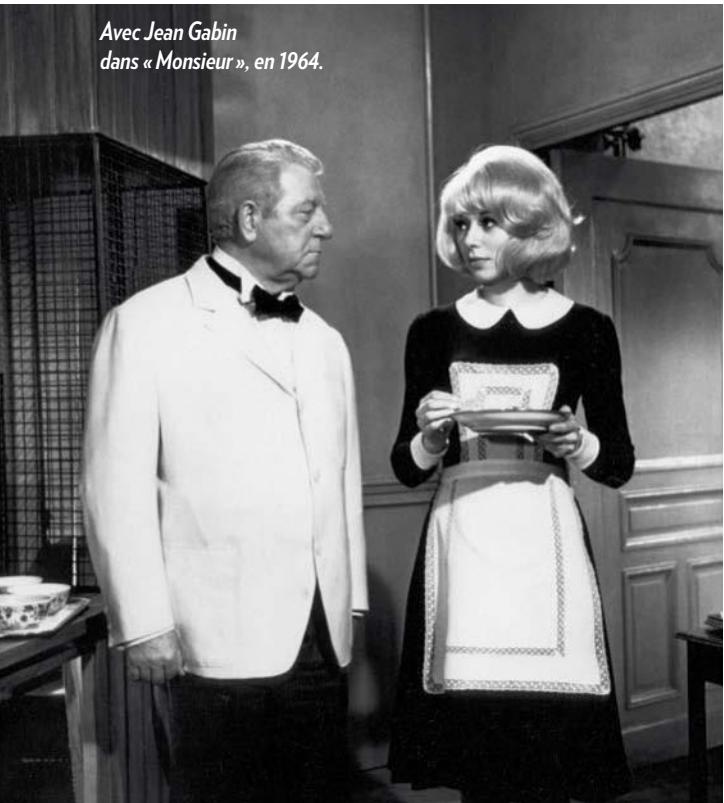
Seule au milieu de costauds gouailleurs pas commodes... Fine mouche, elle a su les apprivoiser à sa manière: «Ne pas trop la ramener et être irréprochable.» Sa rencontre avec Georges Lautner, après six années de galère parisienne, lance sa carrière. Ensemble ils tourneront treize films. Si «Les barbouzes» la révèlent, «Galia», en 1966, sera celui de l'ascension fulgurante. L'histoire de cette fille libérée avant l'heure, délurée et insolente, c'est la sienne, et bientôt celle de milliers de femmes. Mais l'actrice reste une fille toute simple: «Le vrai caractère de Mireille, c'est devant le gras-double qu'il se révèle, disait Bernard Blier. Toute sa joie de vivre est dans son coup de fourchette.»

LES MACHOS NE LUI FONT PAS PEUR ET ELLE S'INSTALLE CHEZ LES TONTONS FLINGUEURS

De g. à dr. : Annie Girardot, Bernard Blier, Sim, Mireille et Michel Audiard sur le tournage d'*« Elle boit pas, elle fume pas, elle drague pas, mais... elle cause »*, en 1969.



Avec Jean Gabin
dans « Monsieur », en 1964.



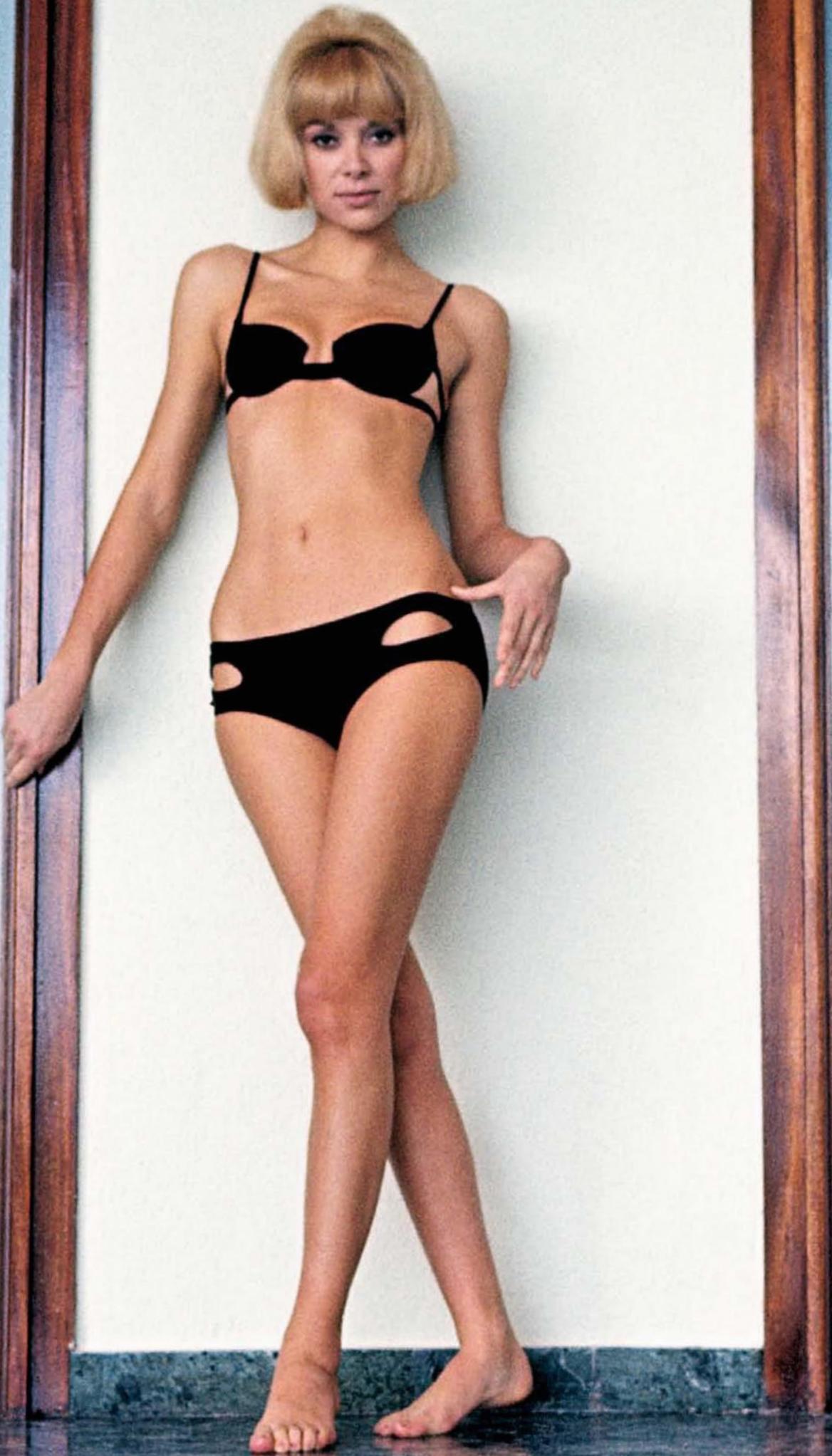
Espionne dans
« Le grand
blond avec une
chaussure
noire », avec
Pierre Richard,
en 1972.



Soubrette, mais avec Gabin, strip-teaseuse, mais avec Ventura, animatrice télé, mais avec Bernard Blier... Elle a eu pour partenaires tous les monstres sacrés. Mireille Darc est la plus pétillante des vedettes des années 1960-1970. Le sex-symbol impose son charme désinvolte dans des comédies populaires: «Je jouais des idiotes alors que j'avais envie de passer pour une intello. C'est pour ça que j'ai tourné "Week-end"

avec Godard. Résultat, je me suis moins amusée.» A l'époque de Delon, elle campe des rôles plus sombres dans des policiers comme «Les seins de glace». Après dix ans d'éclipse, elle revient sur le petit écran en devenant la première icône des sagas d'été. Dans «Les cœurs brûlés» ou «Les yeux d'Hélène», Elle fait exploser les audiences: plus de 10 millions de téléspectateurs ont rendez-vous chaque semaine avec leur star.

Sur le tournage de «Fantasia chez les ploucs», avec Lino Ventura et Jean Yanne, en 1970.



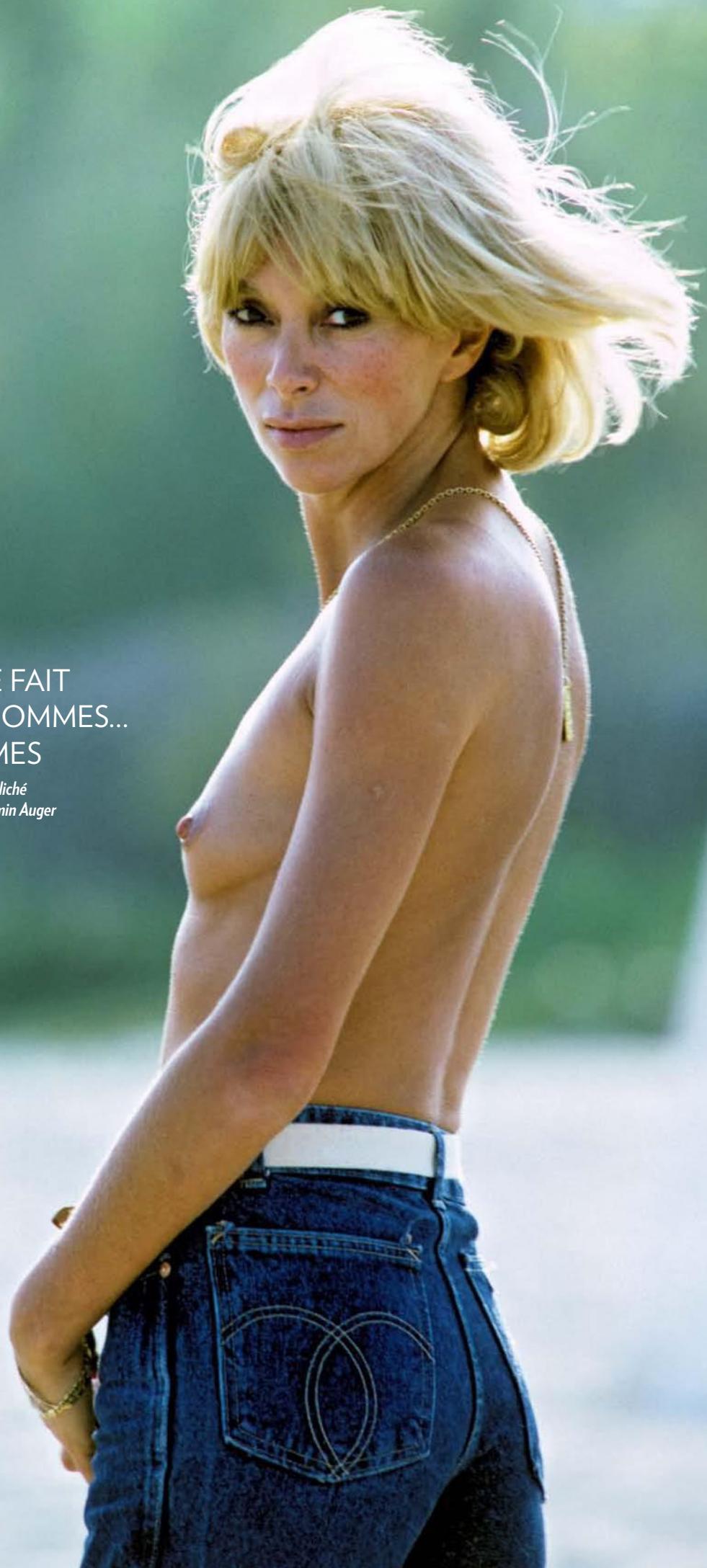
En 1966, par Philippe Le Tellier:
une naïade pas si sage.

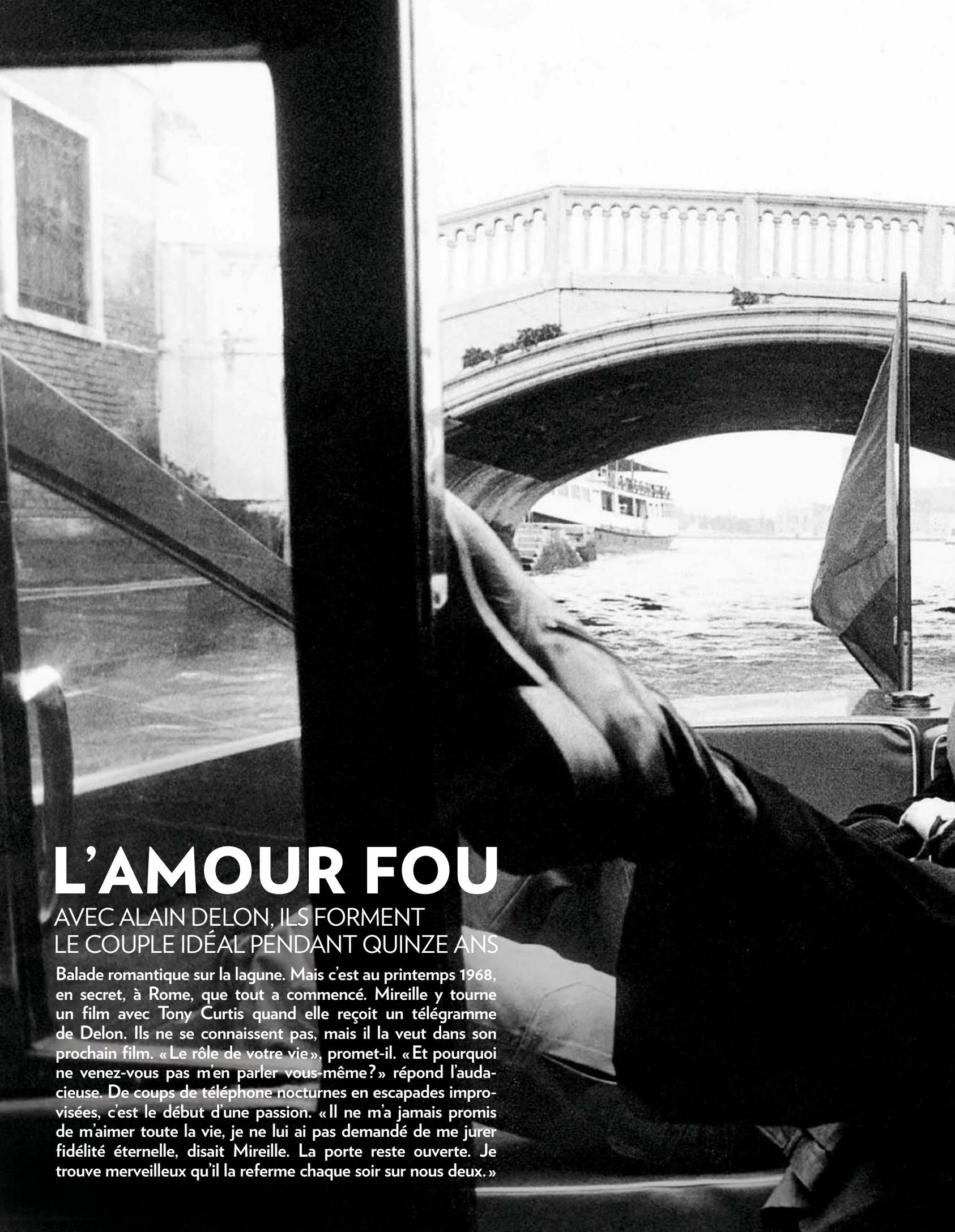
Elle déboule dans le décor comme un point d'exclamation. Avec elle, le nu n'est jamais provocant, et c'est pourquoi les femmes l'aiment. « Lorsque j'ai débuté, j'étais complexée: je n'étais pas celle que j'aurais souhaité être. Je n'avais pas de seins, de longues jambes un peu maigres. Lorsqu'on a commencé à me photographier, je me suis trouvée mieux que ce que je pensais. Ce côté androgyne m'a permis d'avoir une personnalité. » Il suffira d'une robe, celle que son personnage porte dans « Le grand blond avec une chaussure noire », pour la propulser définitivement au top des actrices les plus désirables: une création Guy Laroche dont le décolleté dévoile le creux des reins. Un nouveau type de beauté est né.



LA GRANDE SAUTERELLE FAIT RÊVER LES HOMMES... ET LES FEMMES

*Libre et nature, en 1982 : ce cliché
de notre photographe Benjamin Auger
restera son préféré.*





L'AMOUR FOU

AVEC ALAIN DELON, ILS FORMENT
LE COUPLE IDÉAL PENDANT QUINZE ANS

Balade romantique sur la lagune. Mais c'est au printemps 1968, en secret, à Rome, que tout a commencé. Mireille y tourne un film avec Tony Curtis quand elle reçoit un télégramme de Delon. Ils ne se connaissent pas, mais il la veut dans son prochain film. «Le rôle de votre vie», promet-il. «Et pourquoi ne venez-vous pas m'en parler vous-même?» répond l'audacieuse. De coups de téléphone nocturnes en escapades improvisées, c'est le début d'une passion. «Il ne m'a jamais promis de m'aimer toute la vie, je ne lui ai pas demandé de me jurer fidélité éternelle, disait Mireille. La porte reste ouverte. Je trouve merveilleux qu'il la referme chaque soir sur nous deux.»

Des amoureux à Venise, en 1977.

PHOTO BENJAMIN AUGER





Une vie de saltimbanques. Ensemble, ils tourneront huit films.

On lui demande pourquoi ils ne se sont pas mariés : « Parce qu'il ne me l'a pas demandé. » Pourquoi ils n'ont pas eu de bébés : « A cause de mes problèmes cardiaques. » La fille libre et insolente a renoncé à tout pour Alain, et d'abord à sa carrière qu'elle fait passer au second plan car, avec lui, elle réalise un rêve : avoir un foyer dont il est le patriarche et dont l'unique enfant s'appelle Anthony, même si elle se défend de prendre la place de Nathalie. Oubliés, les besoins de liberté et d'indépendance. Alain décide. Elle aime les semaines avec lui dans leur duplex du quai Kennedy, et les week-ends dans leur maison de Douchy. Avec les 19 chiens. La forêt, les balades dans le vent et la pluie. Delon le loup solitaire a trouvé son soleil.



Alain Delon fête ses 41 ans avec « Mimi », son ex-femme Nathalie et son amie Dani à Douchy, en novembre 1976.



En pleine répétition... sur le tournage de « L'homme pressé », en avril 1977.



LA NUIT,
ELLE SE
RÉVEILLAIT
POUR LE
REGARDER
DORMIR

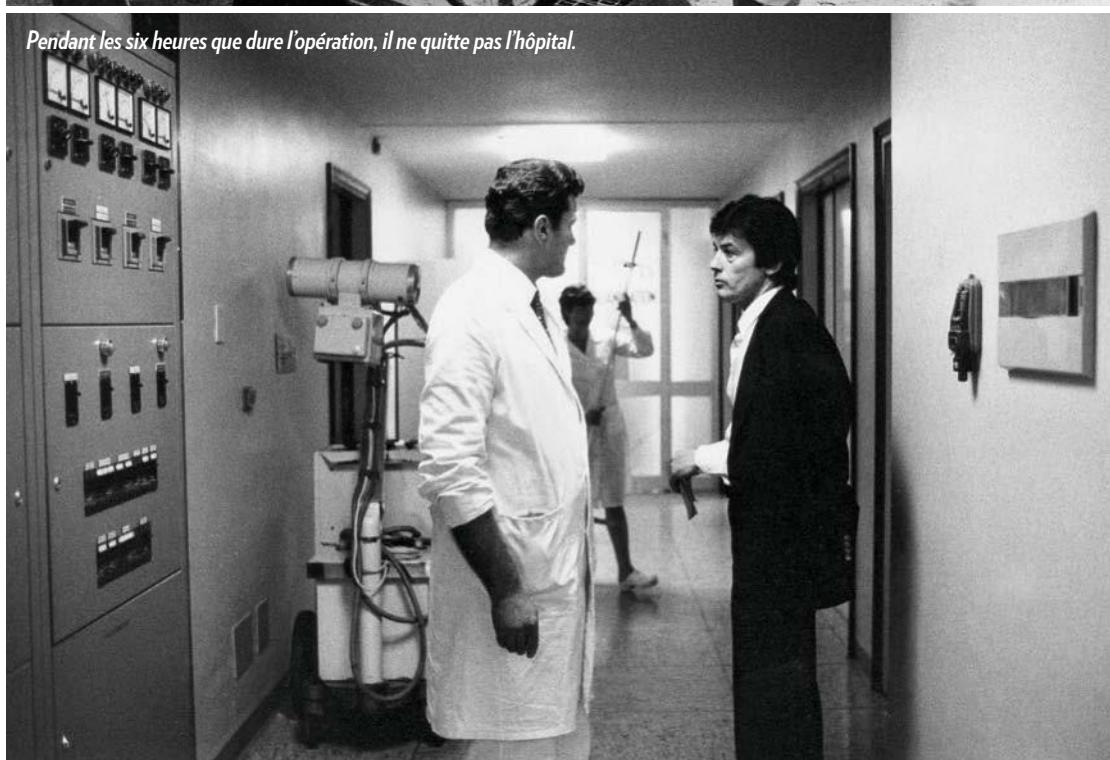
*Une véritable histoire d'amour
mais qui va tellement bien avec
le cinéma français.*

Deux fois, elle échappera à la mort. Le 7 mars 1980, une opération à cœur ouvert sauve Mireille in extremis. Trois ans plus tard, un 7 juillet à 15 h 15, un poids lourd déboîte sur la file de gauche dans le tunnel d'Aoste et la Mercedes s'encastre sous le pare-chocs dans une gerbe d'étincelles. Du tas de ferraille, on extrait un corps inanimé... Aussitôt alerté, Alain quitte le tournage d'«Un amour de Swann» pour sauter dans un avion-taxi. Le bilan est lourd: fracture du bassin, d'une vertèbre lombaire et de deux côtes. Il fait transférer sa «Mimi» à Genève où elle restera cinq semaines, condamnée à une immobilité absolue. Il ne la quitte pas un instant. Même après leur rupture, son grand amour restera son indéfectible soutien.

A CHAQUE DRAME, FIDÈLE, IL EST VENU LA REJOINDRE

Main dans la main après l'opération du cœur. En 1980, Mireille se refait une santé à Douchy, la propriété d'Alain perdue dans les bois.





Toujours complices.
En septembre 2005, Match réunit
à nouveau Darc et Delon.



Quelques heures après sa mort, Alain Delon se confie

« Je me dis qu'elle ne souffre plus. C'était un calvaire, cette souffrance. Ceux qui souffrent sont ceux qui restent. Ça me fait si mal ! Elle méritait tellement de vivre... » La voix est à peine perceptible. Elle étouffe sous les sanglots. Alain Delon est à cet instant-là un homme brisé. Il sait depuis vingt-quatre heures que Mireille Darc, sa Mireille, n'est plus. Depuis des mois, il redoutait ce moment. Depuis des semaines, il tentait de se préparer à l'une des pires épreuves de sa vie. « Il y a trente-cinq ans, Romy; et maintenant, Mireille. Et puis Simone. C'est trop. » Simone Veil, qui s'est éteinte le 30 juin. Nous nous étions vus deux jours plus tard. Delon m'avait raconté ses souvenirs, son admiration. Sa peine. Nous étions attablés dans une brasserie parisienne mais il était incapable d'avaler la moindre bouchée. La veille, Pascal, l'époux de Mireille Darc, lui avait envoyé un message alarmant. Delon avait aussitôt pris la direction de Paris pour venir à son chevet. Depuis, il n'avait pas d'autre préoccupation.

Dans la nuit de vendredi à samedi, Delon a refait la route de Douchy à Paris pour sentir une dernière fois le souffle si léger qui reliait encore Mireille à la vie. Il lui a pris la main, lui a parlé dans le creux de l'oreille. « Son poignet était devenu si

avec elle. » Dans son indicible douleur, Delon songe à Pascal, le mari de Mireille, qu'il n'a jamais considéré comme un rival. L'inverse est aussi vrai. Pascal le tenait informé chaque jour de l'état de Mireille. « Elle était lucide, elle a trop souffert. Elle savait qu'elle ne s'en sortirait pas. Il y a eu beaucoup de miracles. Pas cette fois. La planète ne sera plus jamais la même sans elle. Ce n'est pas maintenant que je retrouverai une Mireille Darc. Il n'existe aucune autre Mireille au monde. Nous serions restés ensemble si elle avait pu devenir maman. Mais les médecins m'avaient prévenu qu'elle ne survivrait pas à une grossesse. Je ne voulais pas prendre ce risque, je tenais trop à elle. Elle a souffert de ce manque de maternité, c'est le drame de sa vie et cela nous a séparés. Elle s'est rattrapée ensuite avec les enfants et les petits-enfants de Pascal, qui débordaient d'amour pour elle comme elle pour eux. »

Delon ne trouve plus les mots. Il est terrassé. Il ne peut s'empêcher de faire le lien avec la disparition du Pr Cabrol, le 16 juin, l'homme qui avait réparé le cœur de Mireille. « Ils sont partis ensemble, au même moment. C'est son cœur qui a lâché, ce n'est pas un hasard. Un jour, elle m'avait écrit un mot que j'ai gardé : « Si je pouvais te donner de ma philosophie, tu serais enfin heureux. » Elle me disait aussi : « Je sais que si j'essaie de rendre les gens heureux, alors je pourrai mourir heureuse. » Elle était la femme de ma vie. Nous avons été si heureux ensemble, et heureux de tout... Nous avions tout, et elle était tout pour moi. Nous étions heureux d'être acteurs tous les deux et de jouer ensemble, mais si nous avions été coiffeurs, nous aurions connu le même bonheur pourvu que nous ayons été ensemble. Elle était ma moitié. On ne se posait pas de questions, on se complétait. Maintenant, elle ne sera plus là. Ce n'est pas une partie de ma vie qui s'en va, c'est ma vie. C'est une femme irremplaçable, généreuse et positive comme personne. Elle comprenait tout. Dès que quelqu'un n'allait pas bien, elle voulait s'en occuper. C'est sans doute pour cette raison qu'elle a continué à être là pour moi. Je n'avais pas besoin de lui parler, elle savait toujours quand ça n'allait pas. Aujourd'hui, je préfère avoir l'âge que j'ai plutôt que 40 ans. Je n'aurai pas beaucoup d'années à vivre sans elle, pas trop d'années à souffrir. Elle, au moins, ne souffre plus. Elle repose. Sans elle, je peux partir moi aussi. » ■

 @valtrier

« AVEC MIREILLE,
CE N'EST PAS UNE PARTIE
DE MA VIE QUI S'EN VA.
C'EST MA VIE »

PAR VALÉRIE TRIERWEILER

fin, elle avait tant maigrì... Je l'ai embrassée. » Il a senti sa main bouger, il a vu sa bouche tenter de remuer comme si elle aussi voulait encore lui murmurer quelque chose qui n'appartiendrait qu'à eux. Puis il s'est retiré dans son appartement parisien. Des heures interminables, jusqu'à l'inélectable. Alors Delon est reparti à Douchy, son refuge, déjà, à l'époque du bonheur avec Mireille. « La vie était exceptionnelle, là-bas, avec elle ! Tout était exceptionnel

LA SECONDE VIE DE MIREILLE

AVANT DE S'ENGAGER COMME DOCUMENTARISTE,
LA PHOTO FUT UNE DE SES PASSIONS

«La solitude est dans ma nature. J'ai toujours été très indépendante.» Il y a la star «bonne copine» et puis l'aventurière qui veut tracer sa route à sa manière. «Regardez mes mains, ce sont des mains qui travaillent, rondes avec des ongles courts. J'aime les activités manuelles.» Alors l'actrice se remet à la photo, une ancienne passion, puis se lance dans la réalisation à la fin des années 1980. Il y aura «La barbare», un film de fiction. Mais aussi, et surtout, treize documentaires pour France Télévisions, sur les religieuses, les prostituées, les mourants... En 2015, elle se penchait sur le sort des femmes SDF: «C'est peut-être une goutte dans un océan, mais si nous les rendons moins invisibles, ce sera bien.»





*Dans la savane au Cameroun,
en 1967.*

PHOTO FRANÇOIS PAGES

SOUS LE REGARD BOULEVERSÉ D'ALAIN DELON ET DE PASCAL, SON MARI, ELLE EST FAITE OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR CHEZ ELLE

Deux mois avant sa mort, Mireille reçoit la prestigieuse décoration. Elle est trop souffrante pour se déplacer, alors c'est un ancien président de la République qui vient à elle. Depuis un an, victime de deux hémorragies cérébrales et d'un arrêt cardiaque, l'actrice se bat pour survivre: dans sa dernière interview pour Match, elle nous disait combien l'amour de ses fans et de ses proches était sa meilleure médecine. Lors de cette cérémonie, Alain est à ses côtés, en retrait. C'est Pascal Desprez, son mari, qui depuis plus de vingt ans tient la première place dans son cœur: « Il est le plus beau cadeau que la vie m'aït fait. » De son épouse, l'architecte disait: « C'est une femme intellectuellement et moralement très puissante. En dehors de l'amour que je lui porte, j'ai une admiration sans borne pour elle. » Mireille est partie dans ses bras.

Nicolas Sarkozy lui épingle l'insigne d'officier de la Légion d'honneur. Jacques Chirac l'avait faite chevalier en 2006.



*Le 22 juin, dans son appartement avec
Pascal et Alain, les deux hommes de sa vie.
PHOTOS RICHARD MELLOUL*



Richard Melloul, photographe

« MIREILLE ÉTAIT BELLE, RAYONNANTE, GÉNÉREUSE »

PROPOS RECUEILLIS PAR **GHISLAIN LOUSTALOT**

Notre amitié est née en 1983, dans la loge de Michel Sardou que je suivais pour un reportage photo. Mireille était avec Alain Delon, ils vivaient encore ensemble. Elle et moi nous sommes trouvés d'un seul regard, inexplicable, fort. Je suis allé vers elle, très intimidé, et j'ai balbutié : "Je sais que vous venez d'acheter une villa à Marrakech. Si vous voulez être photographiée dans cette maison..." Elle m'a répondu : "Oui, je pars demain, venez avec moi." Je me suis d'abord dégonflé, prétextant un empêchement. Cela me paraissait trop précipité. Mais je l'ai rappelée presque aussitôt et nous avons passé une semaine à faire des photos, mais surtout à discuter un peu de sa vie, beaucoup de la mienne. Des liens indéfectibles se sont ainsi tissés. Elle s'intéressait tellement aux autres ! Pour ce qu'ils étaient, pas pour leur statut. Il y a des stars qui font les choses pour que cela se sache et d'autres, comme elle, juste pour qu'elles se fassent. Comme ça. En 1985, ma fille a été hospitalisée et j'ai appris bien plus tard que Mireille était allée la voir tous les soirs, vers 20 heures. Elle ne me l'avait jamais dit. Il lui arrivait de venir fêter l'anniversaire d'Alexandra, ma fille, comme si nous avions fait partie de la même famille. Quand ma mère est décédée, j'ai appelé Mireille et, avant que j'aille prononcé un seul mot, elle avait compris : "Ta mère est morte. Emmène ton papa se reposer à Marrakech." Mireille possédait un sixième sens.

Etais-elle en manque d'enfants, sa malformation cardiaque l'ayant privée d'une possible maternité ? Je l'ignore. Elle aurait sans doute rêvé d'un enfant avec Alain Delon, mais avec personne d'autre à mon avis.

Elle a vécu des drames, elle relativisait tout. Elle positivait tout. Son accident de voiture, son opération du cœur. Elle ne se plaignait pas, arguant du fait que d'autres, anonymes, souffraient bien plus qu'elle. Elle ne me parlait jamais de son passé, des non-dits dans sa famille. J'ai découvert l'histoire dans "Mon père", le livre qu'elle a publié en 2008. Mais, devant moi, elle évoquait souvent ses frères disparus. Elle me demandait de faire un peu de ménage sur son

« ELLE NE SE PLAIGNAIT PAS, SAVAIT QUE D'AUTRES SOUFFRAIENT BIEN PLUS QU'ELLE »

ordinateur... Je lui demandais pourquoi elle gardait tant d'e-mails. "Ce sont des messages de mon frère, je les relis de temps en temps."

Au cours de ces trente ans d'amitié profonde, nous n'avons jamais cessé de nous voir et de nous parler. Je l'avais au téléphone deux ou trois fois par semaine. Nous évoquions toutes sortes de sujets. Très peu le boulot. Mireille était une excellente conseillère qui cherchait toujours à protéger ses amis, à imaginer le meilleur pour eux. J'étais là quand sa route a croisé celle de Pierre Barret, patron d'Europe 1. Il fut le deuxième homme de sa vie. C'était à un concert de Michel Sardou, curieuse coïncidence... J'étais là encore, à Marrakech, quand elle a fait la connaissance de l'architecte Pascal Desprez, qui est devenu son mari. Elle aimait dire en souriant : "Chaque fois que je rencontre quelqu'un d'important dans ma vie, tu es présent." Mais j'étais là aussi à la sortie du bloc opératoire, après l'accident de voiture dans lequel elle avait eu la colonne vertébrale brisée.

Mireille, sa coiffure, ses lunettes, ce look devenu intemporel, comme si les années n'avaient pas eu de prise sur elle. Instruite et cultivée parce qu'elle lisait énormément, Mireille était curieuse de tout. Quand j'ai réalisé mon film sur – et avec – Gérard Depardieu, elle m'a posé mille questions. Actrice, réalisatrice, elle s'était aussi lancée dans la photo. Jeanloup Sieff lui avait mis le pied à l'étrier. Nous parlions beaucoup de cette passion commune. Je lui disais souvent que j'étais meilleur photographe, mais qu'elle était meilleure actrice que moi. Cela résume la façon dont nous avons collaboré artistiquement : je m'occupais de la mise en place, du cadre ; elle, avec sa sensibilité, de ce qui allait se produire à l'intérieur de ce cadre. C'est ainsi que nous avons réalisé, par exemple, ce très beau livre sur Maurice Béjart et son ballet, *Rudra*, à Lausanne. Elle s'appuyait sur moi techniquement mais prenait la photographie très au sérieux. Elle s'épanouissait dans ce mode d'expression, elle aimait cet univers.

Elle était contente que mon film soit nominé aux Emmy Awards. Il y avait tant de tendresse dans ses yeux !

Mireille était belle, rayonnante, altruiste. Cette amitié, qui avait démarré en un clin d'œil, a duré trente-trois ans. Nos longues conversations et toute sa tendresse vont cruellement me manquer.» ■

*En 1996, dans
le palais de la Zahia,
la propriété qu'elle a achetée
à Marrakech. Mireille,
vêtu d'un simple
drap, rejoue l'une des scènes
cultes de sa carrière.*





*Avec son mari,
Pascal Desprez, elle
fête la sortie
de son livre « Une
femme libre ».
En décembre 2013.*

Mireille Darc

« J'AI VU LA MORT DE PRÈS. JE L'AI APPRIVOISÉE, ELLE NE ME FAIT PAS PEUR »

PAR CATHERINE SCHWAAB

Il s'est éteinte comme une flamme. A la maison, à 2 heures du matin. La veille, Alain Delon est venu partager les derniers moments avec elle. A côté du lit, sur un tabouret. Dévasté. Depuis des semaines, Mireille, épuisée, dormait non-stop mais trouvait la force de se lever pour les repas. Puis, quelques jours avant sa mort, elle n'y arrivait plus. Ensuite, elle a sombré dans le coma. Septicémie. Son immunité était au plus bas. Il y a quelques mois, ses dernières hospitalisations en soins intensifs pour des hémorragies cérébrales avaient fait craindre le pire. Mais elle s'en était sortie. Son mari était plein d'espoir. Alain moins. Opéré en 1980 – un remplacement de valve aortique –, et à nouveau en 2013, son cœur perdait de plus en plus de sa force. D'où les AVC à répétition. A son chevet pendant tous ces jours : son mari, Pascal, soutenu par ses enfants et petits-enfants. Et ses amours de toujours : Alain, constamment présent depuis des semaines, Anthony, dont elle était si proche, Richard Melloul, son photographe préféré... Résignés, tous se préparaient au pire. Mireille ne souffrait plus, vaincue, elle acceptait l'issue fatale, tant de fois frôlée.

« Comme j'ai vu la mort de près, je l'ai apprivoisée. Elle ne me fait pas peur, j'essaie de vivre avec en bonne intelligence. » Elle fut tant de fois miraculée qu'on l'a crue éternelle, Mireille. Une douce amie, une sœur, inaltérable jolie femme, jambes longues gainées de jean, sourire paisible, un peu interrogateur. Un corps de diva et un rayonnement spirituel aiguisé aux épreuves de la vie. Avec ce profil de liane, cette peau fine sous ses fourreaux décolletés, Mireille Darc a longtemps eu le style d'une enfant choyée. Une désinvolture, une légèreté rodée aux films de Georges Lautner. « La grande sauterelle », « Des pissenlits par la racine », « Ne nous fâchons pas », « Fleur d'oseille »..., des titres qui annonçaient la rigolade, l'insouciance, le refus de l'esprit de sérieux. Mireille Darc fut la première blonde à ne pas se comporter en blonde. En fait, elle était brune. Et c'est ce cinéaste de joyeuses comédies entre potes qui lui a conseillé une blondeur... piquante. Elle avait commencé par se faire couper les cheveux au carré, chez Carita, pour des photos de mode, dans les années 1960. « Dès que je me suis vue dans le miroir, je me suis sentie mieux, plus moi. » Puis la blondeur est venue compléter un look de toute éternité. Un sex-appeal vif et rieur. Sans arrogance. Non, ça n'était ni BB ni Martine Carol, celles qui l'ont précédée. Mireille, c'était la jolie fille de service, mais c'était aussi

la joyeuse luronne. Seule fille dans un univers de mecs, il a fallu qu'elle se fasse accepter par ces diables de machos. « Ils m'amusaient et je les amusais. Pour m'en sortir avec eux, pour acquérir le respect de Gabin, de Ventura, de Blier et des autres, à commencer par Lautner et Audiard, il ne fallait pas trop se la jouer. Et, surtout, être irréprochable. J'arrivais donc à l'heure sur le plateau, et je connaissais mon texte par cœur. Ils détestaient l'amateurisme. »

Mireille aussi. Une fourmi appliquée qui ne la ramène jamais, même quand elle affole la planète avec sa chute de reins dans le film d'Yves Robert « Le grand blond avec une chaussure noire ». Une copine qui se marre. Pas l'ambitieuse qui planifie sa carrière. D'ailleurs, quand les Américains la réclament à Hollywood pour venir faire des essais, une fois assise dans l'avion, elle détache sa ceinture, demande la passerelle et redescend ! Son producteur de l'époque, Raymond Danon, en reste comme deux ronds de flan. Elle aussi, un peu surprise de sa propre pulsion de fuite. « Juste après, j'en ai presque fait une dépression. Je sentais que j'avais fait une bêtise. Mais j'avais peur qu'ils me gardent. Peur de perdre ma liberté d'action. » C'est tout elle. Elle avait tant bataillé pour en arriver là que, finalement, conquérir l'Amérique, ça n'était pas son problème.

Des problèmes, des combats, elle en avait déjà eu son lot. Petite fille mal aimée dans une famille peu portée sur les démonstrations affectives, elle avait été confrontée à l'hostilité d'un père... qui s'est révélé être son beau-père. « Il m'appelait "la bâtarde". Il ne me supportait pas car je représentais l'infidélité de sa femme ; j'étais un accident dans la vie de ma mère qui avait trompé son mari. C'était comme si, à travers son amour pour moi, elle avait aimé un autre homme. » Cet autre homme, Mireille ne l'a jamais connu. Le traumatisme ne s'arrête pas là. Vers 6 ou 7 ans, la fillette se retrouve face à son beau-père qui, désespéré par cet adultère, l'emmène avec lui au grenier pour assister à... son suicide. « Il voulait se pendre à une poutre et me disait : "C'est à cause de toi." Je le supplie de ne pas le faire, je n'ai pas les mots, je pleure, je crie, je lui demande pardon... » Le drame est évité, mais tout a changé. A jamais. « J'ai gardé cela enfoui, parce qu'on ne parlait pas dans cette famille. »

Quand elle arrive à Paris, à 20 ans, Mireille Aigroz a déjà le prix d'excellence du conservatoire de Toulon. Tout va très vite. Intuitive, elle commence par changer de nom – un mélange de Jeanne d'Arc et de l'Arc, la rivière de son enfance, dans la région toulonnaise. Elle entre au cours de Maurice Escande, se trouve un agent, Isabelle Kloukowski, qui la propulse au théâtre tout

de suite, en remplacement d'une actrice malade. Puis c'est un mélange de séries télé avec Claude Barma et de photos de mode. A l'époque, les castings ne sont pas aussi engorgés qu'aujourd'hui. Europe 1 organise un concours d'aspirantes comédiennes. On imagine le contraste de cette créature androgyne parmi les potelées de ces années 1960. En 1963, à 25 ans, elle donne la réplique à Louis de Funès et Jacqueline Maillan dans «Pouic-Pouic», de Jean Girault. Rien que ce titre, ça donne une idée de l'ambiance... «On s'amusait beaucoup sur les tournages», confirmait Mireille.

Et puis il y a Alain. Tandis que Belmondo cultive le charme de sa drôle de gueule, Delon subjugue la France par son charisme et sa beauté. Sans rien faire, l'homme crève l'écran. Mireille l'a repéré, bien sûr. Et lui ne l'a pas ratée. «On s'était beaucoup croisés: dans les soirées, les studios... A chaque fois, il venait vers moi. En 1968, alors que je tournais à Rome, il me téléphone pour me demander si je veux faire un film avec lui, "Jeff". Il vient m'apporter le scénario sur place. Et voilà...»

Et voilà ! Monsieur s'est déplacé pour elle, il la veut, et elle n'a pas envie de lui dire non. C'est une passion réciproque. Le premier grand amour de Mireille. Un tel éblouissement qu'elle met sa carrière de côté. Comme s'il fallait le remercier, lui, la star, d'être tombé amoureux d'elle ! Elle lâche les plateaux pour se consacrer à son couple. Et sans esprit de sacrifice, elle le jurera toujours. «J'avais moins besoin de cinéma, c'est tout. J'y avais passé dix ans non-stop. J'aspirais à autre chose. M'occuper d'un homme, vivre comme une femme et non comme une comédienne.» La nuit, elle – qui n'a jamais eu un sommeil serein – le regarde dormir, même quand il ronfle, cet Apollon d'une suffocante perfection esthétique ! Il a des maisons à Paris, Douchy, Aix-en-Provence, Marrakech... Eh bien, c'est elle qui va les décorer, superviser les travaux, jouer les hôtesses. «On recevait beaucoup.» Elle aussi qui suit ses produits dérivés, métamorphosée en étonnante femme d'affaires pour son homme adoré. Les cravates, les parfums, les montres, déclinés dans tous les pays, c'est elle qui supervise ! Elle n'a même pas besoin de lui montrer les prototypes, elle connaît ses goûts par cœur. «J'étais dans un rapport de fusion totale. On se comprenait sans se parler.» Mais à ne plus se parler, on finit par s'oublier. L'amour indéfectible de Mireille bute sur une certaine lassitude chez Alain Delon. Quand il rencontrera Anne Parillaud, leur idylle sonnera la fin de la récré sentimentale pour Mireille.

C'est là qu'elle fait un malaise cardiaque. «J'étais si fatiguée. Je n'arrivais plus à monter les marches.» Elle n'a que 41 ans. Un dimanche, à la campagne, c'est l'embolie. «Pendant quelques secondes, tout se déconnecte. Je me rends compte que ça ne va pas, que je suis dans le brouillard.» A Paris, son cardiologue diagnostique un rétrécissement artériel. Elle subit une opération à cœur ouvert de sept heures, où l'éminent Pr Cabrol parvient à lui inciser le thorax sans laisser apparaître la moindre cicatrice sur son décolleté ! «Un peu inconsciente, je le lui avais demandé. Il s'était exercé avant, il me l'a avoué plus tard.» Elle souffre dans sa chair. Et dans son cœur. Car Alain a beau être vertueusement présent, ses pensées sont ailleurs. Plus tard, Mireille expliquera: «Alain voulait d'autres enfants, et avec mes problèmes cardiaques, une grossesse était inenvisageable.» Admettons. Vaillante, Mireille surmonte ses souffrances. La convalescence est longue. Elle continue de s'occuper des affaires de son homme et se remet un peu au cinéma.

Mais, deux ans plus tard, le 7 juillet 1983... «J'arrivais d'Italie, j'avais visité une usine où l'on fabriquait les cravates Alain Delon.» Elle est assise à côté du chauffeur. Dans le tunnel d'Aoste, la voiture s'encastre sous un camion. Compressée comme une œuvre de César ! Vu l'épave, Mireille aurait dû y rester. Elle a «juste» une fracture de la colonne vertébrale. Là encore, Alain-Zorro vole à son secours. Sa Mireille, c'est son grand amour. Ensemble ou pas, c'est lui qui s'occupe d'elle, lui trouve le bon hôpital à Genève, la rassure.

Ils finiront par se quitter en douceur. Elle, immobilisée dans un corset de plâtre des fesses jusqu'au menton, n'est de toute façon pas du genre à lui faire des scènes. Elle ravale bravement son chagrin, occupée à récupérer ses forces.

C'est un autre homme qui la ramènera à la vie. Pendant ces trois mois, transformée en statue marmoréenne, elle a la visite de Pierre Barret, patron d'Europe 1, qui l'aime en cachette. L'homme de sa renaissance. Cultivé, hyperactif, il l'ouvre à la littérature autant qu'à l'ULM ! Mais il est atteint d'une hépatite. Quand son foie s'enraye méchamment, il est inscrit sur le registre des receveurs de greffe. C'est une question de jours, d'heures... Pierre Barret, son nouvel amour depuis quatre ans, succombe.

Ravagée, Mireille va se jeter dans le travail. Pour surmonter, tenter d'oublier. Barret lui a donné confiance en elle. La voilà photographe et réalisatrice de documentaires. Femme généreuse, à l'écoute, attentive aux drames du monde, elle a réellement l'âme d'une journaliste. Profonde, sensible, sa douceur apprivoise les plus sauvages. Elle réussit à nous faire partager le quotidien des femmes en prison, des prostituées, des actrices de films X. La voilà épanouie. Mais solitaire. Pas d'amoureux. Elle a 58 ans, et toujours beaucoup d'allure.

Un jour de juin 1996, elle est dans sa maison de Marrakech. Un homme sonne à la porte, intéressé par une visite de la villa.

**«PASCAL,
C'EST UN GRAND
ROMANTIQUE,
UN DANDY. ON A
TRÈS VITE VÉCU
ENSEMBLE»**

C'est un Français, architecte, Pascal Desprez. Il a un sourire radieux, charmeur. Elle vit seule depuis huit ans et, en elle, il éveille quelque chose. «Maintenant, je sais vite reconnaître la personne avec qui je peux être bien», confiera la femme d'expérience. Celui-là, elle ne met pas longtemps à le calculer. «C'est un grand romantique, un dandy», dira-t-elle. Ils n'entament pas tout de suite leur histoire. Se revoient dans un avion. Et ne se quitteront plus. «On n'a pas de temps à perdre», dira-t-elle, consciente des années qui filent. Il faut aller à l'essentiel. C'est pourquoi on a très vite vécu ensemble.» Sa vie bascule, une fois encore. Avec Pascal, elle renoue avec l'art, l'architecture, elle qui adore décorer les maisons. Et elle se glisse comme un chat dans une famille qui l'accueille avec chaleur. Pascal la demande en mariage. «C'est la seule fois qu'un homme me propose de m'épouser !» Ils se marient en 2002, en petit comité. Il a deux enfants, qui ont des enfants. Mireille les adoure mais refuse de se faire appeler Mamie ! C'est Mimi. Vingt ans déjà. Quand elle a dû se faire réopérer de l'aorte, en 2013, Pascal était aux petits soins, anxieux et débordant de sollicitude. Elle allait bien, la vie la comblait. D'ailleurs, en dépit de sa fragilité, les années ne semblaient pas avoir de prise sur ce couple roseau à la chevelure toujours dense.

Jusqu'à ces multiples accidents vasculaires cérébraux ces quinze derniers mois. Pascal a cru la perdre. Puis, «non, ce n'est pas encore pour cette fois !» ironisait-il. Mireille, l'incroyable résiliente, a si souvent vu la mort en face. Cette fois-ci, la douce, l'irremplaçable a rendu les armes. ■



POLLUTION LA CHINE DÉFIGURÉE



C'est la face noire du miracle chinois. Devenu la deuxième puissance économique mondiale en quelques décennies, le premier pollueur de la planète n'en finit pas de payer la facture de son développement. De la terre à l'air, en passant par l'eau, la contamination menace gravement la santé de la population. Depuis 2005, le photographe Lu Guang, 56 ans, documente cette tragédie. Un travail qui s'est longtemps heurté à de nombreuses résistances. Après des années d'indifférence, le gouvernement chinois a pris la mesure du problème. Et fait de la défense de l'environnement une priorité. Lu Guang garde espoir mais n'arrête pas le combat. Pour lui, la photographie peut contribuer à changer le monde.

PENDANT PLUS DE
DIX ANS, LU GUANG
A PARCOURU SON PAYS
POUR TÉMOIGNER ET
TIRER LA SONNETTE
D'ALARME. SES PHOTOS
COUPS DE POING
SONT EXPOSÉES
À VISA POUR L'IMAGE



Un travailleur du parc industriel de Wuhai, en Mongolie-Intérieure, où beaucoup d'usines polluantes ont été implantées. Le 10 avril 2005.

PHOTOS LU GUANG

LES FORÊTS DE CHEMINÉES ONT REMPLACÉ LES ARBRES, ET LES PÂTURAGES NE SONT PLUS QU'UN TERRIL

A Qian'an. Derrière les usines d'acier et de fer, un gigantesque barrage de résidus bloque l'accès à la colline.



A Guiyang. La vase chargée de plomb et de zinc a noyé l'ancienne station de pompage.



A Baiyinhua. Un paysage transformé en champ de cendres par les mines de charbon.

Une marée noire provoquée par l'explosion d'un pipeline, à Dalian, en 2010 : 13 000 tonnes de pétrole dans une eau qui fait vivre des milliers de pêcheurs.



Ici, on appelle ces usines géantes les « dragons noirs ». Seuls des murs séparent les villages des dizaines d'aciéries, de centrales électriques et de raffineries. Celles-ci recrachent des fumées chargées en dioxyde de soufre, gaz carbonique ou particules de métaux lourds. La pollution peut atteindre des pics record : seize fois la norme fixée par l'Organisation mondiale de la santé. Selon Lu Guang, « alors que l'administration a fait fermer de nombreuses entreprises, beaucoup continuent de rejeter illégalement des polluants ». Quand les catastrophes arrivent, les dégâts sont dévastateurs.





SUR LA PLAINE MUTILÉE PAR LES MINES DE CHARBON, LES VACHES PEINENT À SE NOURRIR

A Hulun Buir. Le bétail zigzague entre les cratères d'une ancienne extraction de charbon à ciel ouvert.

Il y a dix ans, ces paysages étaient parmi les plus beaux du pays. En 2006, les autorités décident de faire de la Mongolie-Intérieure «la base énergétique de la Chine». Désormais, les mines à ciel ouvert gangrènent ces terres d'alpage. La Chine est le premier producteur et consommateur de charbon au monde. Son extraction assèche les sols et génère des quantités astronomiques de CO₂. Bergers et paysans sont contraints de migrer en ville où l'intégration est difficile. Le pays promet de fermer 40 % de ses 10 000 mines d'ici à 2020. Reste à trouver une alternative énergétique. Et économique: les pertes d'emplois se chiffrent en millions.

Une pluie ininterrompue de poussières toxiques. Le jour, les habitants sortent sous des capuches ou des parapluies. La nuit, ils se barricadent. Mais se réveillent toujours avec une couche noire sur la peau. Près des usines, les rejets chimiques contaminent aussi l'eau et les cultures de riz. Des cliniques de campagne fleurissent partout pour soigner les pneumonies, rhinites et pharyngites. Les hôpitaux font face à une recrudescence de thromboses, de tumeurs au poumon, à l'œsophage ou à l'estomac. Et à un taux de mortalité néonatale jamais vu. Lu Guang témoigne : « Dans ces régions, la vie est menacée. Maladies obscures, villages du cancer, augmentation des malformations : voilà la conséquence de la quête aveugle de gains. »

Des ouvriers dans le brouillard empoisonné de Wuhai, en Mongolie-Intérieure. La ville aux 400 usines est la plus polluée de Chine. Aux alentours, tous les arbres sont calcinés.





PLUSIEURS GÉNÉRATIONS SONT SACRIFIÉES. LES ENFANTS NAISSENT AVEC DES MALFORMATIONS MORTELLES

La province du Shanxi a le plus fort taux de malformations infantiles du pays. Chez un couple de fermiers qui a adopté 17 enfants infirmes. En avril 2009.



A Xiakang, le nombre de cancers a explosé. Wang, 64 ans, malade, doit dormir assis. Il est mort peu de temps après le passage de Lu Guang en juillet 2005.



1 2

LES FLEUVES SONT POLLUÉS ENTRE AUTRES PAR LES USINES DE TEINTURERIE, DONT LES JEANS SE VENDENT DANS LE MONDE ENTIER

PAR GAËLLE LEGENNE

La centrale crache nuit et jour d'épaisses fumées. La route qui longe Huolin Gol et ses dizaines de cheminées à l'odeur pestilentielle a été baptisée « l'avenue des gens importants ». Mais sur la chaussée, VIP ou non, il n'y a pas âme qui vive. Quelques sculptures ont été plantées là, pour faire illusion. Cent vingt moutons, vaches, chevaux et loups en plâtre, figés sur une plaine jaunâtre. Au nord des vastes prairies de Keerqin, la course à l'industrialisation a contaminé les cheptels du peuple mongol de Huolin Gol ainsi que leurs pâturages. Il y a dix ans, Pékin a décidé de faire de cette région agricole la base énergétique du pays. Les mines d'extraction de charbon ont poussé comme des champignons, rejoindes par l'industrie chimique et celle de traitement des minéraux. Les bêtes sont tombées malades par centaines, leurs petits sont nés malformés. Les retombées de particules ont brûlé l'herbe des champs. Plus rien à brouter, des milliers de troupeaux terrassés par la famine. Et une vie de cauchemar pour leurs propriétaires. Plus d'élevage, plus de tourisme. Et pour ceux qui embauchent à l'usine, la perspective d'une mort précipitée. En 2011, des familles d'éleveurs de la région ont manifesté. Leurs protestations n'ont pas ému grand monde, mais un homme a prêté attention à leur colère. Lu Guang est allé photographier les terres ravagées, les vies détruites et l'agonie d'une région sacrifiée. Pour témoigner.

Lu Guang est né dans la province du Zhejiang au début des années 1960, sous Mao. Ouvrier dans une usine de fabrication de la soie, son destin était tout tracé. Son goût pour la photographie et son talent changent la donne. Il monte un petit studio photo. « Mais travailler uniquement pour l'argent ne me suffisait pas », explique-t-il. Il commence, dans les années 1980, à s'intéresser aux problèmes sanitaires et environnementaux. Après une formation aux Beaux-Arts de l'université de Tsinghua, à Pékin, il suit des orpailleurs, documente l'impact de leur pratique sur leur santé et la nature. Dans le Henan, il rencontre des agriculteurs contaminés par le VIH après avoir vendu leur sang. Un travail pour lequel il reçoit, en 2004, le prix du World Press Photo. La même année, le festival Visa pour l'image expose son reportage sur les toxicomanes de Ruili. Un photoreporter est né. Cinq ans plus tard, il remporte le prix Eugene Smith avec la photo d'un ouvrier suffoquant, portant la main sur son visage. Publiée sur les réseaux sociaux, elle sera consultée par plus de 400000 personnes. Le monde découvre alors le quotidien des prolétaires chinois à la frontière de la Mongolie-Intérieure. Sur ces terres, les ouvriers travaillent quinze heures par jour et vomissent chaque soir les polluants inhalés pendant la journée. Leur gorge est enflée, leurs poumons, abrasés. Avec un seul cliché, Lu Guang réveille les consciences. Dès lors, il va consacrer son énergie à un sujet unique mais aux mille visages: la pollution de son pays et ses conséquences ravageuses.

Sortie exsangue de la révolution culturelle, la Chine est devenue, en trois décennies, la deuxième puissance économique mondiale. Un développement sans précédent dont la pollution effrénée, longtemps incontrôlée, est le triste pendant. « L'usine du monde » paie le prix fort de sa course infernale. Sacrifiant sa population, Pékin a pratiqué la politique de l'autruche, se contentant de postures peu crédibles ou d'actions limitées. Ainsi, on stoppe les centrales le jour de la fête nationale pour permettre aux militaires de défilé sous un ciel éclatant, bien plus photogénique que le smog grisâtre habituel, ce brouillard qui colle à la peau et entre insidieusement dans les poumons... Ces ciels d'un azur fallacieux, Lu Guang les connaît. Ils ne durent jamais bien longtemps.

La pollution de l'air a le mérite d'être visible. Celle des sols et des eaux, qui empoisonnent les villages, est plus sournoise. Pendant des années, les exploitations ont rejeté leurs déchets dans la clandestinité. En 2009, le Yangzi Jiang, plus long fleuve d'Asie, était, selon le photographe, pollué à 70 %. « Beaucoup d'industries se débarrassent de métaux lourds, du zinc, du plomb, de l'étain. Sans parler des usines de teinturerie qui fabriquent ces jeans délavés, achetés dans le monde entier, et dont les déchets salissent les fleuves. » En 2012, Lu Guang entreprend de photographier les décharges industrielles qui essaient le long du fleuve. « Arrivé à hauteur de la ville de Changshu, j'ai aperçu un geyser. En m'approchant, j'ai constaté qu'une canalisation d'environ 1500 mètres de longueur rejetait de



3 4



l'eau sale. L'odeur d'égout persistait sur un immense périmètre. Tous les poissons étaient morts. Certains flottaient à la surface.» La ville de Changshu s'est transformée au fil des ans en un véritable parc industriel. De nombreuses entreprises internationales ont investi dans d'immenses usines. «Cette forte odeur venait de l'une d'elles, un complexe chimique de fluor qui déversait ses eaux usées pendant la nuit», explique Lu Guang.

Le photographe de 56 ans est un obstiné. Depuis une décennie, il consacre toute son énergie à dénoncer le fléau de la pollution. Il veut montrer la mort à l'œuvre chez les habitants, cette tragédie que le pays a longtemps considérée comme un simple dommage collatéral du «miracle chinois». Alors il continue ses repérages aux abords des usines, étudie chaque plaine, chaque cours d'eau. Note les allées et venues autour des usines et l'emplacement des caméras de surveillance, se fait des alliés parmi les agriculteurs et les pêcheurs du coin. L'investissement est énorme; le risque, encore plus. Les autorités voient d'un mauvais œil son activisme. Sans parler des dirigeants des exploitations. Il a été poursuivi en voiture, placé en garde à vue... «On a souvent voulu me confisquer mon appareil, je me suis parfois fait rouer de coups, confie-t-il. Mais, jusqu'à présent, rien de grave ne m'est arrivé.» A la suite de ses publications, l'eau courante a été amenée dans certains quartiers, des villages entiers ont été déménagés dans des lieux plus sûrs. Le photographe a la foi de ceux qui pensent qu'une image peut aider à changer le monde. Et la lucidité de ceux qui savent que, face à la tentation du profit, rien n'est jamais acquis.

Un mois après la parution de ses photos sur Changshu, Lu Guang est revenu sur le site. «La situation s'était améliorée. Mais cette année, quand j'y suis retourné, la canalisation avait disparu. Personne ne sait où sont vidées

les eaux usées, à présent. Sans doute au plus profond du fleuve. Beaucoup d'entreprises enterrer des tuyaux qui vont jusqu'au milieu du Yangzi. Ils ouvrent les vannes en pleine nuit à la barbe des autorités.» Désormais interdite par la loi, la pratique perdure, au mépris de la santé des riverains. Lu Guang a été le premier à alerter sur l'augmentation exponentielle des maladies qui touchent les régions rurales aux abords des fleuves. Les habitants les plus pauvres utilisent ces eaux contaminées pour boire et cuire. «En juillet 2005, je me suis rendu dans le village de Xiakang, province du Shanxi, dans le nord-est de la Chine. J'y ai croisé plus de 50 personnes qui souffraient de cancers et de thrombose cérébrale après avoir consommé pendant des années l'eau rougeâtre du robinet. Leurs corps ulcérés attendaient la mort. Je me souviens de Wang, 64 ans, qui ne pouvait plus se coucher tellement son corps lui faisait mal. Il dormait assis. Il est mort peu de temps après.» On parle alors de «village cancer». Un terme, mais surtout une réalité, qui ne sera officiellement reconnu par Pékin qu'en 2013: le gouvernement recensera 450 bourgs touchés.

Face à l'enjeu majeur que représente l'écologie, la Chine s'est finalement éveillée. Lu Guang, l'empêcheur de tourner

en rond, serait-il devenu prophète en son pays? Sa lutte a trouvé un écho dans la prise de conscience mondiale. Le premier pollueur de la planète s'est décidé à être plus vertueux. Une loi pour assainir l'eau des fleuves a été adoptée. La fermeture de plus de 100 centrales au charbon est prévue. Et le pays, partenaire désormais incontournable de l'accord de Paris sur le climat, s'est engagé à consacrer au moins 361 milliards de dollars aux énergies renouvelables d'ici à 2020. Il est déjà leader dans l'énergie solaire.

Cependant l'incurie écologique des trente dernières années a hypothéqué l'avenir d'une partie de la population. Selon une étude menée en 2015 par l'université californienne de Berkeley, la pollution tuerait encore plus de 4000 personnes chaque jour. Lu Guang n'a pas besoin de statistiques. En dix ans de reportages, il n'a pas pu suivre une famille entière plus d'un an. Les villageois qu'il rencontre meurent en quelques mois, intoxiqués. Pour eux, le photographe continue son travail. Le combat d'une vie. ■

1. Des animaux... en plâtre. L'industrie a dévasté les pâturages de Huolin Gol.

2. L'eau sale et toxique du Liangjiang sert pour la vaisselle et la lessive, à Guiyu.

3. Manifestation de paysans à Wujitai, en juillet 2015. Sur leur bannière: «Rendez-nous notre terre».

4. Li Xu, 3 ans, dans les bras de sa grand-mère. L'hôpital a relevé un taux excessif de plomb dans son sang.



Perpignan (entrée libre). L'occasion, autour de Flore Olive, Régis Le Sommier et Alvaro Canovas, de revenir sur cette expérience de terrain hors normes, un de ces moments où se fait l'Histoire. Tout au long du festival, «*Lamère reconquête*», le travail de notre photographe **Alvaro Canovas** effectué à Mossoul d'octobre 2016 à juin 2017, sera exposé au **couvent des Minimes** (de 10 heures à 20 heures, entrée libre).

PARIS MATCH À VISA POUR L'IMAGE

Pendant un an, Match a suivi la bataille de Mossoul au plus près, des premiers assauts de l'armée irakienne à la reddition de Daech. Nous vous convions à une grande conférence, «*Mossoul, regards de reporters*», le 8 septembre, de 14 h 30 à 16 h 30 au Palais des Congrès de



Angoulême L'ÉTERNEL RENDEZ-VOUS

Un goût de retrouvailles. Cela faisait cinq ans, depuis « Astérix et Obélix : au service de sa majesté » de Laurent Tirard, qu'ils ne s'étaient pas donné la réplique. Mais Catherine et Gérard ne s'éloignent jamais vraiment l'un de l'autre. Ils ont présenté leur dixième film ensemble, « Bonne pomme », de Florence Quentin. Il joue un garagiste, brave mec, et elle, une aubergiste. Pendant cinq jours, Angoulême a réuni toute la profession et un public conquis. En tête du palmarès, « Petit paysan », premier film de Hubert Charuel. Dominique Besnehard, le créateur du festival, a réussi son pari. Les « Valois » décernés par le jury sont désormais une référence... comme les Palmes à Cannes.

POUR LA 10^E ÉDITION DU FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE,
LE CINÉMA FRANÇAIS A RÉPONDU PRÉSENT

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE

LE COUPLE DENEUVE-DEPARDIEU SE REFORME POUR « BONNE POMME »

*Leur amitié dure
depuis leur première rencontre
cinématographique.
C'était en 1980
pour « Le dernier métro »,
de François Truffaut.*



ANTICONFORMISTES DENEUVE ET DEPARDIEU SE FICHENT PAS MAL DE CE QUE L'ON PEUT PENSER D'EUX!

PAR DANY JUCAUD

scorté de son garde du corps, il déboule du TGV sur le quai de la gare d'Angoulême comme un géant sorti d'une légende nordique. Depardieu déborde de tous les côtés. Il a un regard de poète et un nez en caoutchouc, un côté brutal et vulnérable. C'est ce qu'elle doit aimer chez lui. Elle, discrète, élégante et indémodable depuis plus de cinquante ans, la tête baissée, essaie d'échapper tant bien que mal aux photographes qui l'encerclent comme un soir de première. Anticonformistes l'un et l'autre, Catherine Deneuve et Gérard Depardieu ont à eux deux la plus belle filmographie du cinéma français. Ils ont fait des films qui résistent au temps et ont en commun de se ficher pas mal de leur image et de ce que l'on peut penser d'eux. Si son désir à elle pour le cinéma est intact, lui reconnaît qu'il s'en éloigne de plus en plus. «Je m'échappe souvent, non par lâcheté mais par amour. Je suis un rêveur. Je rêve tout le temps, et quand je rêve à quelque chose, je ne pense plus qu'à ça.» Boulimiques de la vie, si différents pourtant, ils se ressemblent. Complices de la première heure, toujours dans le mouvement, ils fuient l'ennui et ne cessent de se renouveler. «Jouer, pour moi, avoue Gérard Depardieu, c'est comme être debout au bord d'une falaise d'où je me jetterai à la dernière minute. Les grands acteurs sont comme les grands criminels, ils n'ont pas de limites.» Les grandes actrices non plus. «Gérard est un Barbe-Bleue innocent, dit Catherine dans un sourire. Sa présence sur un film est toujours, pour moi, une promesse de tendresse et de générosité. J'aime son côté rassurant, protecteur. Et puis j'adore l'entendre parler. Il a une voix extraordinaire, une voix musicale. On ne se voit pas beaucoup entre les films, mais le dialogue entre nous ne s'arrête jamais. Il arrive que nous ne nous parlions pas pendant des mois, mais chaque fois nous reprenons notre conversation exactement où nous l'avons laissée.» Respect et admiration. «Catherine est un chef de bande, la grâce en plus. J'aime sa générosité, son humour, son intelligence. Même si mon corps est plus pesant avec le temps, rien ne change jamais entre nous.» Lorsque, sur un plateau, il se lance dans des blagues bien lourdes de garçon de bains – ce dont il raffole –, elle rit. Mais lorsqu'il se rend compte qu'il est allé un peu trop loin, il s'arrête aussitôt. «Ce qui est merveilleux chez ces deux acteurs, me confie Dominique Besnehard, c'est qu'après tant de films ils ne sont pas usés de jouer ensemble. On sent qu'il y a entre eux des choses impalpables, une connivence qui n'appartient qu'à eux.» Les acteurs passent, eux restent. Leur couple à l'écran, le plus mythique du cinéma français, est sans doute plus solide que la plupart des couples dans la vie. Chaque fois qu'ils se revoient, c'est comme s'ils s'étaient quittés la veille.» De «Bonne Pomme», le film de Florence Quentin qui les a réunis une fois de plus, il dit : «C'est un film délicieux, pas à la mode.» Elle enchaîne : «Un film sans aucune méchanceté.» Ils ne seront restés en tout et pour tout que neuf heures à Angoulême. Mais neuf heures, pour ces légendes, c'est toute une vie. ■



Benoît Magimel et
Mélanie Thierry, héroïne
d'*«Au revoir là-haut»*,
d'Albert Dupontel.



Stéfi Celma
et Laura Smet, membres
du jury.



Tahar Rahim et Roschdy Zem,
les vedettes du « Prix du succès »,
en salle le 30 août.



Guillaume Gallienne, le metteur
en scène de « Maryline », et sa jeune
comédienne Adeline d'Hermy.



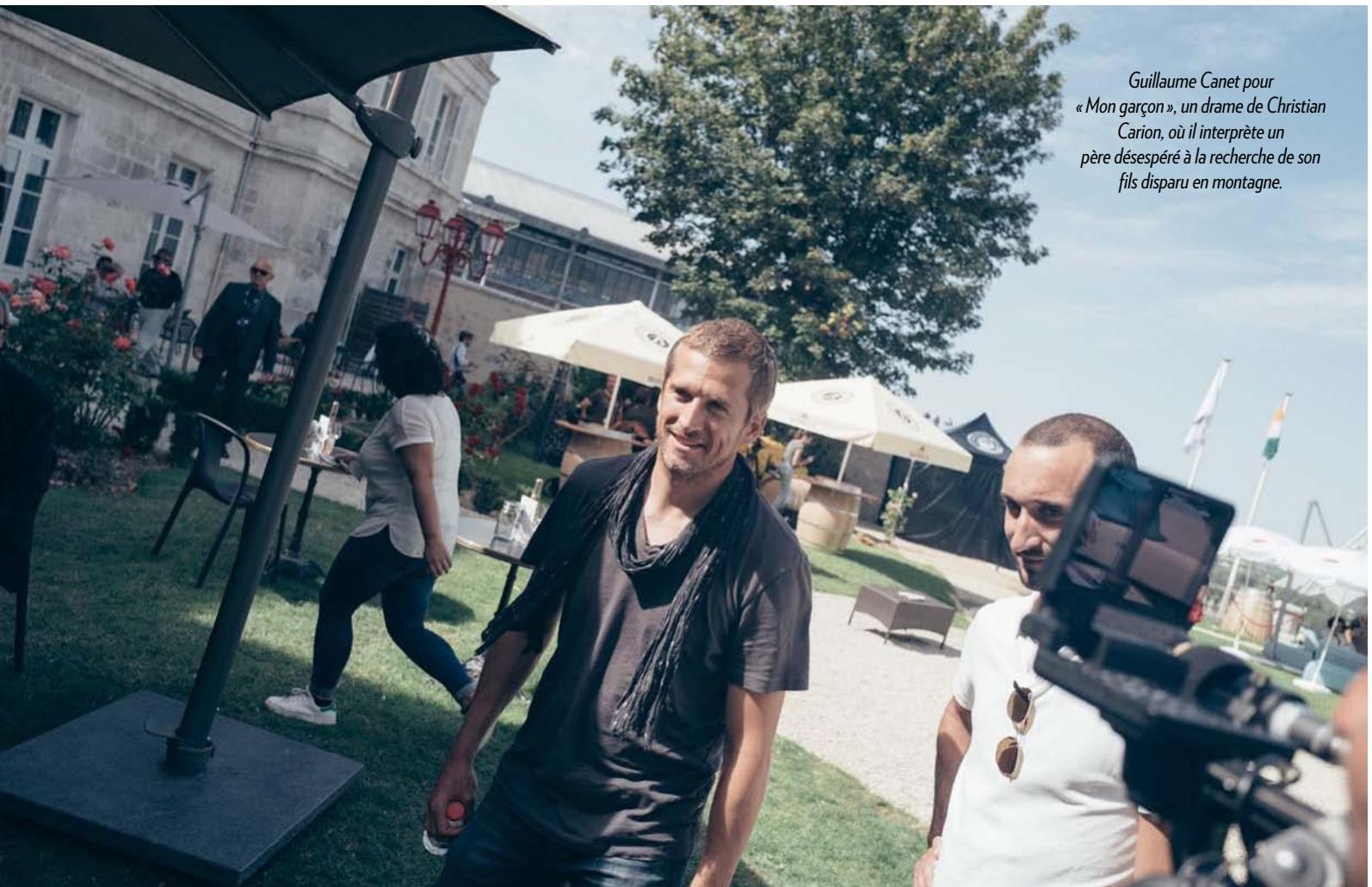
Aure Atika et Louise Bourgoin,
interprètes de « L'un dans l'autre »,
de Bruno Chiche.

AUTOUR DE DOMINIQUE BESNEHARD, LA GRANDE FAMILLE A FAIT LA FÊTE

Le sourire éclatant de Sandrine Bonnaire. Dans « Prendre le large », de Gaël Morel, elle joue une ouvrière dans une usine de textile bientôt délocalisée au Maroc.



Guillaume Canet pour
« Mon garçon », un drame de Christian
Carion, où il interprète un
père désespéré à la recherche de son
fils disparu en montagne.



Karin Viard, professeur de lettres divorcée dans « Jalouse », de Stéphane et David Foenkinos. Gilles Lellouche, DJ déjanté dans « Le sens de la fête », d'Eric Toledano et Olivier Nakache.

Dîner d'ouverture au restaurant Chez Paul.

Le président du jury,
John Malkovich, avec
Dominique Ouattara, première dame
de Côte d'Ivoire, pays à
l'honneur cette année, et François Hollande.
Derrière eux, Dominique
Besnehard, délégué général du festival.





ELLE DÉFILE POUR
LES PLUS GRANDS COUTURIERS ET
FAIT LA FIERTÉ DE SON PÈRE

JENAYE Noah

UNE FILLE DANS LE VENT

Sa carrière s'envole mais elle garde les pieds sur terre. A ces talons vertigineux, il faut ajouter 1,80 mètre de charme et des mensurations de bombe anatomique. Jenaye doit ses jambes interminables à maman, top model. De papa, elle a hérité un mental de championne, bosseuse et concentrée. Comme ses quatre frères et sœurs. Chez les Noah, tennis ou pas, on monte vite au filet: Joakim est une star du basket et deux des filles sont mannequins. En octobre 2016, le lendemain de ses 19 ans, Jenaye défile pour Azzedine Alaïa. Puis ce sera Chanel. Sur Instagram, l'amie du joaillier de Grisogono vante sa vie jet-set, mais prend aussi des poses... plus réfléchies. « Quelques mots de sagesse peuvent nous mener loin: unité, éveil, conscience et gratitude. »

Sur la plage de l'hôtel Martinez à Cannes. Mi-française, mi-britannique, Jenaye est une grande voyageuse.

PHOTO SÉBASTIEN MICKE



*Une it girl faussement
insouciante. Elle confie avoir
«des papillons dans le ventre»
avant chaque défilé.*



A 19 ANS ELLE PRÉFÈRE LE COCON DE SON APPARTEMENT AUX BOÎTES DE NUIT ET AUX VIRÉES SHOPPING ENTRE COPINES

PAR MÉLINÉ RISTIGUAN

Modèle, elle l'est depuis ses plus jeunes années : « J'ai toujours été très sage. Mon père ne m'a grondée qu'une seule fois, et je m'en souviens encore ! Je venais de passer un week-end à Paris chez mon petit ami, et j'avais fait exprès de rater mon train pour Londres afin de rester une nuit de plus avec lui. Lorsqu'il l'a appris, il s'est très énervé. Je n'ai plus jamais désobéi. » Le temps a passé, et Jenaye Noah marche toujours aussi droit... mais sur les podiums. A 19 ans, elle est courtisée par les grands noms de la mode. Chanel, Jean Paul Gaultier ou encore Azzedine Alaïa : elle multiplie les défilés prestigieux.

Enfant, pourtant, elle rêvait davantage de blouse blanche que de talons aiguilles. Jenaye voulait devenir vétérinaire : « Je vivais entourée de chats, de chiens, de poules, de poneys. Et j'aurais adoré avoir un singe ! » Elle aurait aussi

pu faire carrière dans le sport. Son père, Yannick Noah, est entré dans la légende en devenant le tennisman français le mieux classé à l'ATP. Il est aussi le plus titré, avec 23 victoires, dont le tournoi de Roland-Garros en 1983. Pas toujours évident d'être la fille d'un mythe vivant. « Il a essayé de me donner des cours, mais sans succès ! Il perdait vite patience. » Père et fille se retrouvent plus facilement autour de la musique. A l'époque, le champion des courts a laissé tomber sa raquette pour un micro. « Saga Africa », « La voix des sages », « Aux arbres citoyens », autant de tubes qui le propulsent au sommet des ventes.

Jenaye n'a peut-être pas hérité du coup droit de son père, mais sa mère, la top model britannique Heather Stewart-Whyte, lui a légué sa silhouette longiligne et ses grands yeux verts : « Je me souviens qu'elle revenait à la maison avec des vêtements sublimes, parfaitement maquillée. Cela a dû m'influencer », confie la jeune fille. A 15 ans, elle envoie ses premières photos à un manager de Los Angeles et décroche un contrat de mannequinat : « Mes parents m'ont toujours encouragée. Même si ma mère a tremblé pour moi... Elle a connu tellement de hauts et de bas dans ce milieu qu'elle se méfiait. Je suis bien entourée, ce qui n'était pas son cas. »

Jenaye grandit dans une ambiance bohème, entre les virées dans le bus de tournée de son père et les jeux dans le château familial de Tours. Le divorce de ses parents marque la fin des années d'insouciance. Saint-Barthélemy avec sa mère, New York avec son père, Feucherolles, en Ile-de-France, puis de nouveau New York et enfin Londres

chez sa mère : les déménagements et les droits de garde se succèdent. Difficile pour Jenaye et sa sœur Eleejah, d'un an son aînée, de grandir avec sérénité. Malgré les efforts de Heather pour préserver ses filles, l'ambiance à la maison devient pesante. Son nouveau compagnon, Franck Ferrando, boxeur et escroc au passé trouble – dont elle aura un garçon, Stéphane, né en 2001 –, entraîne la famille dans sa chute. Sous son emprise, Heather lui confie ses économies, qu'il dilapide dans des actions frauduleuses. Jenaye se souvient de cette époque avec émotion : « Mes notes avaient baissé. La situation financière et amoureuse de ma mère était compliquée. Elle était très angoissée. Mon arrivée et celle de ma sœur, Eleejah, n'ont fait qu'empirer les choses : elle avait deux bouches de plus à nourrir... Pourtant, maman a toujours fait en sorte de rester positive pour ne pas nous inquiéter. Elle s'est battue pour nous. » Désorientée, Jenaye peine à se faire des amis. Les cours l'ennuient ; elle commence des activités, les arrête aussitôt. Seuls le mannequinat et l'art arriveront à capter son attention : « Lorsque j'ai du temps libre, je peins des tableaux abstraits, des corps de femmes sans tête. »

Discrete et introvertie, Jenaye préfère le cocon de son appartement à l'effervescence des boîtes de nuit, des virées shopping et des sorties entre copines. Une façon de retrouver un équilibre après une jeunesse pleine de chamboulements. Proche de ce père qu'elle admire tant, elle a profité de quelques jours de répit dans le sud de l'Espagne, en juillet, pour lui présenter Luc Abalo, un handballeur français de 32 ans. Son petit ami depuis cinq mois. Des vacances où le sport n'est jamais très loin. Mais il reste un hobby. « Gymnastique, basket-ball, danse, volley... j'ai testé beaucoup de disciplines. Mon père voulait à tout prix que je trouve une passion. Longtemps j'ai cru qu'il n'était jamais content de moi, que je n'arriverais jamais à le satisfaire. En réalité, il désirait que je donne le maximum en toute circonstance. C'est le meilleur des coachs ! » Si Jenaye n'a pas choisi la voie de son père, elle en a retenu les leçons. Fille modèle, décidément. ■



SOUVENIRS D'ENFANCE

1. Jenaye (à g.) avec sa sœur Eleejah et leur demi-frère, Joakim. 2. Avec sa mère, Heather, et Eleejah (à dr.).
3. Yannick Noah et Heather en 1995. 4. En février 2017, les cinq enfants de Noah au grand complet, de g. à dr. : Joalukas, Yelena, Jenaye, Eleejah et Joakim. 5. Eleejah, Yannick et Jenaye en mars 2014.

Prix EDF Pulse 2016

Crédit photos : ©EDF-Gregory Brandel



L'INNOVATION, LEVIER MAJEUR DE L'AVENIR ÉLECTRIQUE

Afin de favoriser la transition énergétique et les nouveaux usages électriques, EDF met à l'honneur les démarches collaboratives et les start-up porteuses d'un projet innovant dans le monde de l'énergie.

En 2013, EDF lance les Prix EDF Pulse. Leur objectif : soutenir les start-up françaises et européennes qui inventent l'avenir électrique et créer des passerelles entre EDF, ces jeunes pousses visionnaires et le grand public.

UN ACCÉLÉRATEUR DE NOTORIÉTÉ

Avec l'opportunité de bénéficier du soutien et de l'expertise d'un grand groupe, les Prix EDF Pulse mettent en lumière et récompensent les projets innovants dans les domaines liés à l'électricité. À la clé pour les lauréats : jusqu'à 100 000 € de dotation financière et une campagne de communication orchestrée par EDF, au service de leur croissance. Les trois premières éditions des Prix EDF Pulse ont ainsi permis de mettre en valeur près

de 600 start-up et d'accélérer le développement de projets à fort potentiel.

DES ENJEUX ÉNERGÉTIQUES

Cette 4^e édition a attiré plus de 500 start-up françaises ou européennes, qui ont concouru dans quatre catégories, dont une nouvelle cette année (Smart Business³) : toutes sont au cœur des enjeux de société en terme de transition énergétique et numérique. Autre actualité de 2017, EDF a noué un partenariat avec Paris Pionnières, plateforme d'innovation des entrepreneures, afin d'encourager les candidatures de start-up cofondées par des femmes. Au final, sur les douze finalistes sélectionnés par un jury d'experts, cinq Prix seront décernés : quatre par le Grand Jury composé majoritairement de personnalités externes au Groupe et le 5^e par le public. ■



L'agenda

PROCHAINE ÉTAPE EDF Pulse Day, mardi 19 septembre, à partir de 15h,

à La Gaîté Lyrique (Paris). Inscrivez-vous sur www.evenement-edf.com/pulseday/ pour rencontrer les finalistes et découvrir les dispositifs EDF qui favorisent l'entrepreneuriat.

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

4 LES CATÉGORIES EDF pulse



SMART HOME¹

Un habitat plus sûr, plus confortable, plus autonome et plus économique, au niveau individuel ou collectif.



SMART CITY²

Des villes plus humaines et plus performantes, avec un impact environnemental moindre.



SMART BUSINESS³

Une optimisation de la performance opérationnelle, technique, énergétique et environnementale des hommes et des organisations.



SMART HEALTH⁴

Une meilleure santé et un plus grand bien-être à tous les âges de la vie.

¹ Maison Intelligente.

² Ville Intelligente.

³ Entreprise Intelligente.

⁴ Santé Intelligente.



LES 12 START-UP
FINALISTES DES PRIX
EDF PULSE ATTENDENT
VOTRE SOUTIEN.

Le Prix du public est entre
vos mains... À vous de voter !



Ouvrez Facebook Messenger[®]:

1) Cliquez sur l'onglet « Contact »

2) Cliquez sur « Scanner le code »

edf pulse

19
sept.

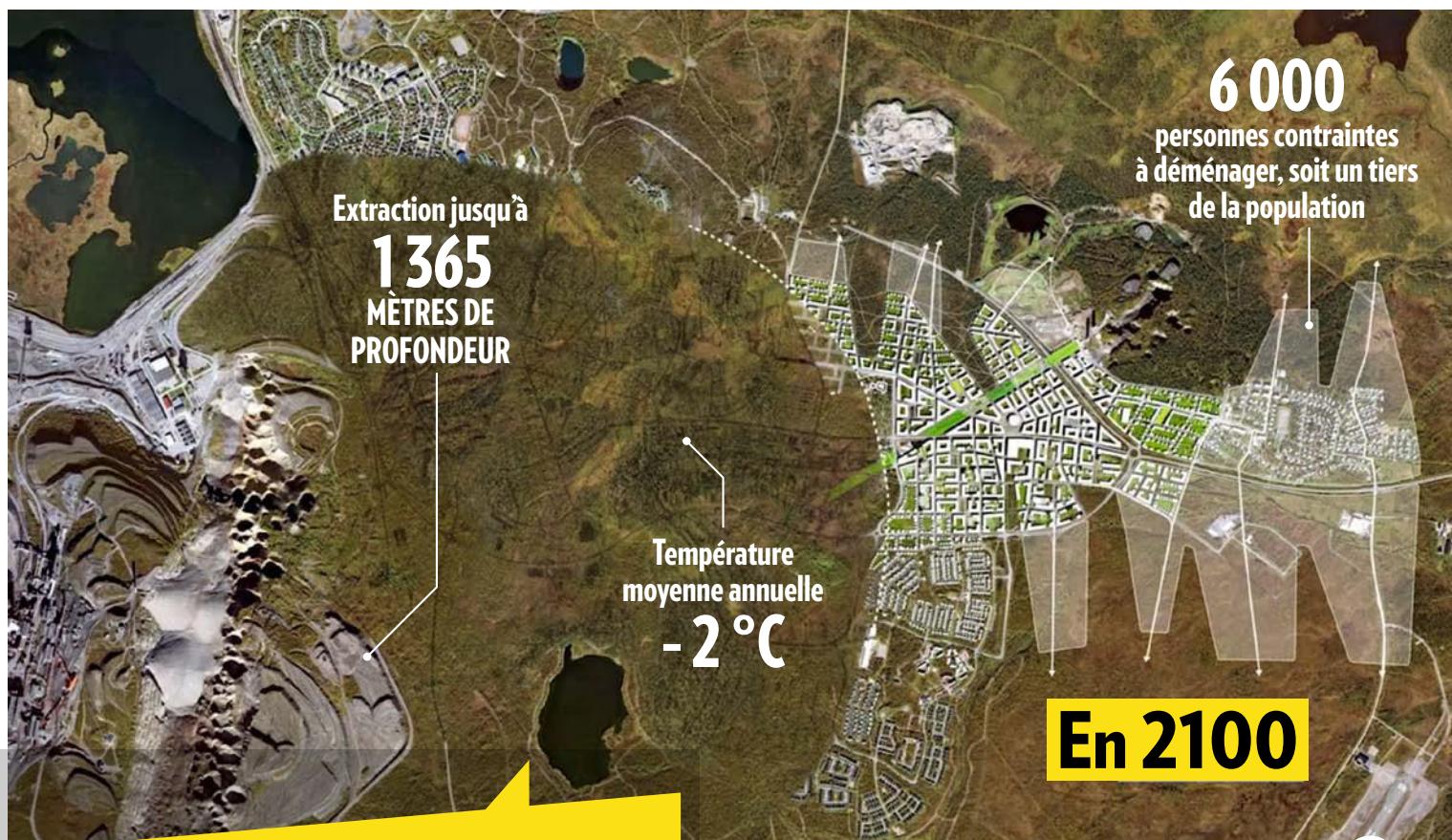




2023

KIRUNA

UNE VILLE DÉPLACÉE EN MOINS DE 100 ANS



«21 ÉDIFICES HISTORIQUES
SERONT PRÉSERVÉS ET RÉINSTALLÉS
DANS LA NOUVELLE CITÉ»
Krister Lindstedt, architecte en chef du projet «Kiruna 4-ever»

*Dans le nord de la Suède, Kiruna menace de s'effondrer sous l'effet de l'exploitation de son sous-sol, riche en fer. Mais pas question pour autant de stopper l'activité minière, véritable manne financière avec un chiffre d'affaires de **1,7 milliard d'euros** en 2016. La solution : déplacer la ville ! PAR BARBARA GUICHETEAU*



LE PROJET DE RECONSTRUCTION DU CENTRE DE LA VILLE PAR L'AGENCE WHITE SUR PLUSIEURS ANNÉES

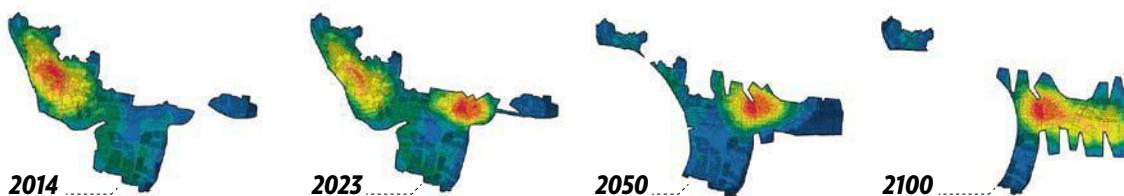


**À CE JOUR,
LKAB A VERSÉ
415 MILLIONS D'EUROS**

ET PRÉVOIT UNE RÉSERVE DE
1,35 MILLIARD D'EUROS
POUR LES TRANSFORMATIONS
À VENIR

En surface, la cité lapone de Kiruna affiche jusqu'à -22 °C en hiver et ressemble à n'importe quelle petite ville de province de 18 000 habitants, avec ses rues, ses maisons, ses immeubles et ses édifices publics. Un calme relatif. Car, à plus de 1 000 mètres sous terre, l'activité est intense. Le sous-sol de la région présente en effet une concentration exceptionnelle en fer, surnommé l'or noir suédois. Une ressource naturelle qui a œuvré à la création même de Kiruna, au début du XX^e siècle, pour loger les mineurs à proximité du gisement. Les années passant, le site d'extraction s'est considérablement étendu, d'abord à ciel ouvert, puis dans les entrailles de la terre à partir des années 1960, fragilisant les fondations de la ville. En 2004, la menace réelle d'effondrement contraint la municipalité et LKAB, l'exploitant de la mine, à intervenir pour éviter un drame. Supprimer, au risque de rayer la mémoire du lieu, ou déplacer ? C'est la seconde option qui est choisie. Un vaste plan de transformation urbaine est alors mis sur pied, en concertation avec la population, pour relocaliser un tiers du centre-ville 3 kilomètres plus à l'est. Confier à l'agence White Arkitekter, les travaux débutent en 2014. Symboles de la ville, 21 édifices historiques seront déplacés, tandis que les autres seront détruits ou démantelés. Certains matériaux issus de la démolition seront recyclés pour bâtir la nouvelle cité, moderne et écologique. Les réseaux de canalisation et les voies de circulation seront repensés. Objectif : ériger Kiruna en un modèle de ville durable et sociale à l'horizon 2035. ■ B.G.

D'ici à 2100, Kiruna se développera à l'est, laissant à la mine de fer la possibilité d'augmenter sa zone d'extraction



**2 questions à
KRISTER LINDSTEDT**
Architecte

**CHAQUE JOUR
EST EXTRAIT DE LA MINE
L'ÉQUIVALENT EN ACIER
DE 6 TOURS EIFFEL**

Paris Match. A quoi ressemblera la future Kiruna ?

Krister Lindstedt. La ville va se transformer étape par étape. Après l'édification de la mairie, des immeubles résidentiels et un hôtel seront construits en 2020. Des logements, des bureaux et des commerces, ainsi qu'une piscine, verront le jour deux ans plus tard. D'ici à 2024, de nouvelles écoles et habitations seront inaugurées. Il s'agit évidemment d'un programme prévisionnel. A terme, notre but est de créer une cité plus dynamique pour ses habitants, avec un développement respectueux de l'environnement.

Vu sa situation, Kiruna n'est-elle pas condamnée à bouger perpétuellement ?

La ville nouvelle est située loin de la zone de déformation. Mais personne ne sait quelle forme celle-ci prendra à l'avenir. Il est également impossible de prédire à quoi ressemblera le marché mondial du fer dans un siècle. Si la municipalité a pour l'instant tablé sur un plan de vingt ans, nous avons élargi notre vision sur le long terme, avec une perspective d'évolution sur les cent prochaines années. ■

Interview Barbara Guicheteau

l'immobilier de Match



**MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN.**
**Bel appartement de 3 pièces principales, (91 m²), Cuisine équipée, 2 SDB
2 loggias de 8.75 m² + jardinet.**
 Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 450 000 €.
**« belles prestations »
Tout confort.**
Nous contacter:
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

MONTPELLIER CENTRE



**12 logements d'exception du T3 au T4
avec vue panoramique.**

A 300 m de l'Opéra Comédie, terrasses « solarium » avec bassin de nage. Prestations haut de gamme.

Anjaly  **Tél : 06.69.97.73.74**

PROPRIÉTÉ DE CHARME EN LOT ET GARONNE



En bordure des Landes. Entrée autoroute à 6 km - Bordeaux à 100 km. 10 hectares 1/2 de bois pins et feuillus autour de la maison. Emprise au sol 600m². Surface habitable : environ 300m². Possibilité d'agrandir la partie habitable. Pièce à vivre 72m². 6 grandes chambres 2 s.d.b. - 1 s. d'eau - Salon (8m hauteur sous plafond) bibliothèque - Véranda isolée 65m² expo Sud. Piscine 11x5 au sel, chauffée.

Prix : 490 000 € - Téléphone : 05 53 84 70 16
PAS D'AGENCE.

**INVESTISSEZ DANS
UN LOCAL ARTISANAL
A FONTAINEBLEAU (77)**

**RENTABILITÉ 12% SUR CAPITAL
INVESTI - TVA RÉCUPÉRABLE**



AVEC SEULEMENT 14 000 €
 D'APPORT ET 22 € PAR JOUR,
 DEVENEZ PROPRIÉTAIRE
 DE VOTRE LOCAL
DE 145 M² SUR 2 NIVEAUX

**Contatez nous pour plus d'information
au 06.10.02.19.16
ou par mail à contact@promogrim.fr**



**EDEN CANNES
CÔTE D'AZUR**



**L'UNIQUE DOMAINE DE PRESTIGE,
FACE À LA MER**

Inscrivez-vous en ligne pour une visite privée
 avec présentation du site,
 des appartements et du showroom

INFORMATION AND SALES | RENSEIGNEMENTS ET VENTE

eden-cannes.fr/visiteprivee/

+33 (0)6 09 73 07 78

 **EIFFAGE
IMMOBILIER**

VOS VACANCES AU SOLEIL : choisissez la FLORIDE !



Villas à partir de 100.000 € !

**Investissez à Orlando,
capitale mondiale des loisirs !**

Investissement locatif - Résidence secondaire

Votre villa de rêve sous le soleil de Floride, proche
 des attractions et des plages de sable blanc.

**PRIX BAS - TAUX €/\$ le plus
favorable depuis Janvier 2015 !**

Choisissez des experts de l'investissement
 immobilier clé en main depuis 35 ans !

Présence en France **01 53 57 29 07**
 et en Floride ! info@villasenfloride.com

www.villasenfloride.com



**Investissez dans
des parts de vignoble
en copropriété doté d'un
foncier et d'un
marketing d'exception**

Château de Belmar

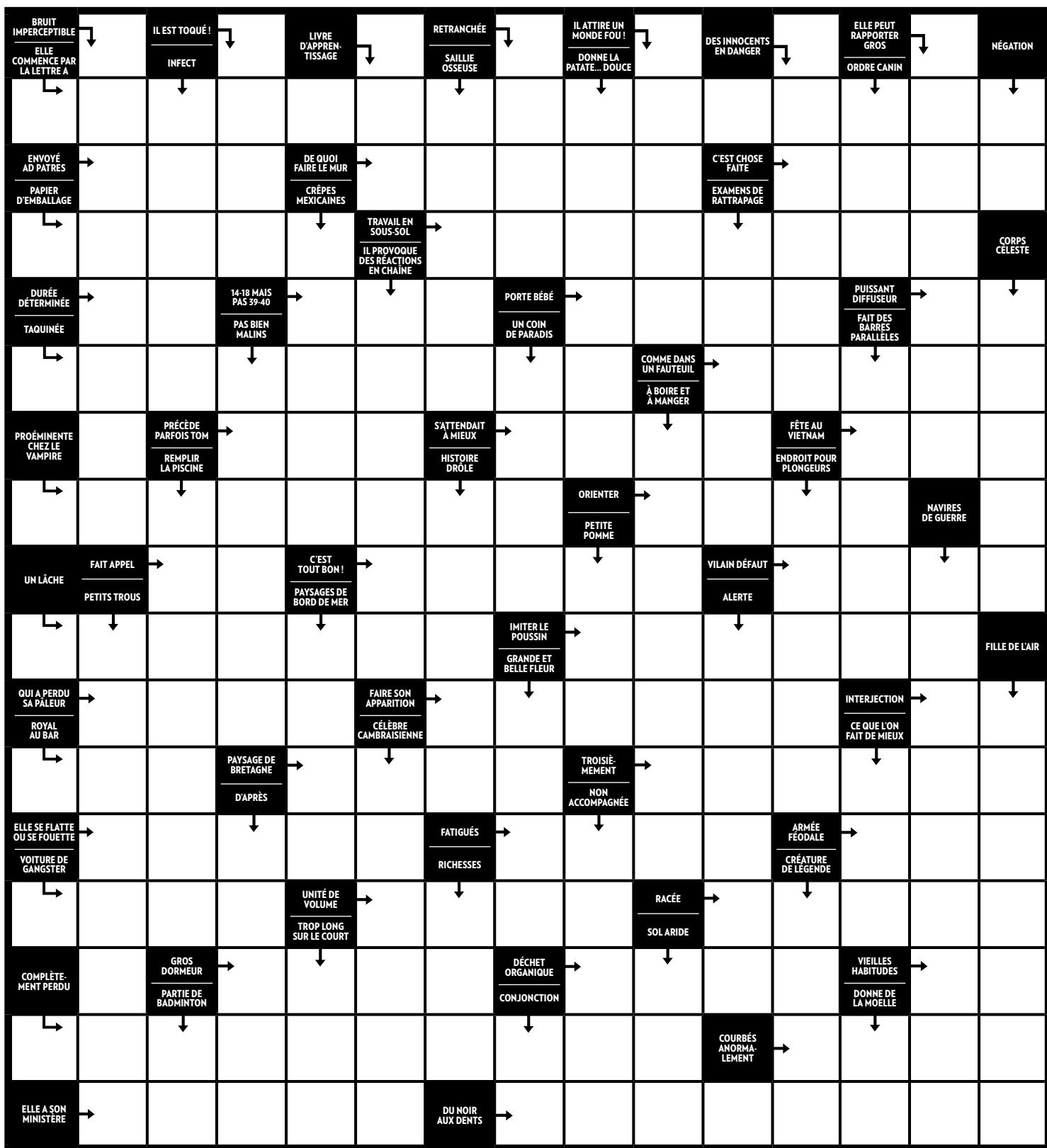
4200 bout/hect. Tri manuel.
 Elevage tonneau / 24 mois.
 Diversifiez votre épargne en parts de GFV.
 Sans frais financiers ; succession ; ISF,
 pouvant rapporter jusqu'à 13% net (rentabilité assurée de 3%).
 Classement Chardonnay et Pinot noir IGP.

Seul vignoble à 100 km de diamètre.
 Géré par un spécialiste de la distribution à forte valeur ajoutée.

Château classé remarquable où vin le Tsar Nicolas II.

Plaquette sur demande,

bel.eden@orange.fr - 07 77 08 94 51



SOLUTION DU N°3562 PAR NICOLAS MARCEAU

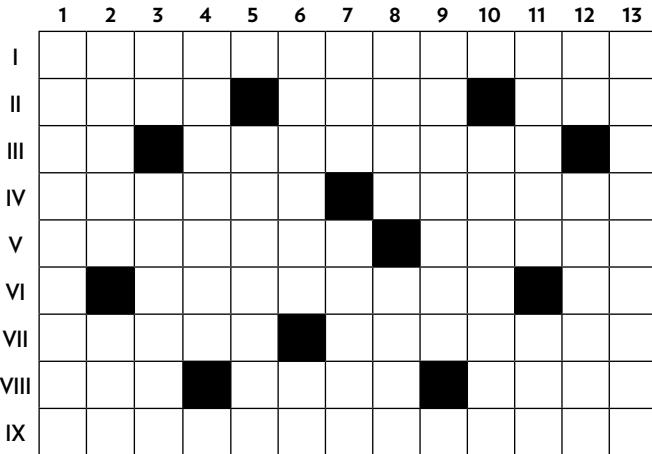
HORizontalement

1. La cordillère des Andes. 2. Uranie. Aileron. Siège. 3. Xérès. Aï. Avérées. Son. 4. Eté. Saverne. Méliès. 5. Miss. Ta. Acér. Assène. 6. Bestialité. Nuant. Rau. 7. Oreillon. Si. Ré. After. 8. Np. Aigu. Ca. Fin. EV. 9. Rater. Rosaire. Écu. Us. 10. Gd. Sensuel. Cornemuse. 11. I.P. Sa. Ve. Melia. Br. 12. Opalisé. Binet. Taiga. 13. Pelade. Rebec. Open. Ar. 14. Tuera. CNN. Lieue. Dora. 15. I.S. Givrant. E.O.R. Carat. 16. Mélo. Aubanel. Nus. Agi. 17. Iso. Brel. T.B. Bengalis. 18. Rai. Léa. Aboli. List. 19. Eternel. Rituel. Bette. 20. Sandalettes. Révisées.

VERTicalement

- A. Luxembourg. Optimises. B. Arétier. Adipeuses. Ta. C. Caressent. Pâle. Loren. D. One. Stipes. Largo. ARD. E. Riss. II. Résidai. Bina. F. Dé. Atala. Nase. Var. El. G. Avaloirs. Cruelle. H. Laie. Ingouvernable. I. Li. Rat. Usé. Enna. Art. J. Elances. Al. B.B. T.N.T. I.e. K. Rêvée. Ici. Miel. Ebats. L. Ere. R.N. Arc-en-ciel. Bu. M. Dormeur. Eole. E.-O. Boer. N. Enée. A.-E.F. Ritournelle. O. Elan. Iéna. Pé. Uni. P. Assistance. Té. C.S.G. Bi. Q. Ni. Es. Umbanda. Ales. R. Desserte. Uri. Oralité. S. Ego. Nævus. Garagiste. T. Senteur. Séparatistes.

PROBLÈME N° 3563



Horizontalement : **I.** Juge d'instruction pas du tout équitable. **II.** Maîtrise de l'air. N'a pas digéré quelque chose. Sanctionne un dépassement non autorisé. **III.** Dont le contenu a été avalé. Envoyé au poste. **IV.** Lié à des variations. Exerce une activité qui épuise. **V.** Régime à base de foies. Homme de plumes ou héros d'un homme de plume. **VI.** Pour sur. Sou que l'on n'a pas. **VII.** Soutenue pour grimper. Utile à l'église ou au garage. **VIII.** Héroïne du premier acte. L'âme de la musique noire. Branche de l'alimentation africaine. **IX.** Femmes qui observent.

Verticalement : **1.** Estampiller un poulet. **2.** Porter à boire. Prière de saluer. **3.** Source d'embouteillage à Paris. Obligent à prendre un rôle au sérieux. **4.** Association reconnue d'utilité privée. **5.** Interprétation sujette à discussion. **6.** A toujours le mot pourri. Vieux roman français. **7.** Vide des canons. Lie mais pas attachant. **8.** Blanc comme neige. Une véritable mauviette. **9.** Prendre le dessus en étant au-dessous de tout. **10.** Ne marche pas tout seul. **11.** Belle ou bonne. Jouent un rôle sur les planches. **12.** Dit à personne ou seulement aux amis. Martre richarde. **13.** Employées sans expérience préalable.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3561

Horizontalement : **I.** Sergio Leone. **II.** Aveu. Outrance. **III.** Niées. Go. Pros. **IV.** Gel. Chenapans. **V.** Fripier. Recta. **VI.** Réas. Mûries. **VII.** Ouen. Imam. Nus. **VIII.** In. Total. Lèse. **IX.** Documentaires.

Verticalement : **1.** Sang-froid. **2.** Evier. Uno. **3.** Réélire. **4.** Gué. Pentu. **5.** Scia. Om. **6.** Oô. Hésite. **7.** Luger. Man. **8.** Eton. Malt. **9.** Or. Arum. **10.** Napper. Li. **11.** Enraciner. **12.** Conteuse. **13.** Ressassés.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On se fait la main avec les 8, les 7 et les 5. On observe les 3. On libère des 4 ainsi les 6 seront plus à l'aise pour sortir de leur cachette. On installe le plus possible de 9 de 2 et d'As. On termine la grille à partir des 1 et 2 du centre de la grille, qui débloquent pas à pas l'ensemble.

						2	8
3					5		7
	8		4			6	
		8			7	9	
9							5
	5	6			7		
	9			6		3	
8		4					1
4	1						

Niveau: moyen

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

1	5	7	2	9	8	4	3	6
6	2	3	1	4	5	8	9	7
8	4	9	3	6	7	1	2	5
7	3	1	9	2	4	5	6	8
4	9	8	5	1	6	2	7	3
5	6	2	8	7	3	9	4	1
2	8	6	7	5	9	3	1	4
9	7	5	4	3	1	6	8	2
3	1	4	6	8	2	7	5	9

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 954

HORizontalement : 1. Journée - 2. Locavore - 3. Sandow - 4. Ecarté (âcreté, cartée, écrête, tracée) - 5. Ornions - 6. Dissipa - 7. Hawaïen - 8. Dessins - 9. Volages - 10. Guiper - 11. Ruerait - 12. Scrotal - 13. Préampli - 14. Aidions - 15. Estival (l'évitas, vitales) - 16. Ululiez - 17. Nanifia - 18. Rogues (gourés, grouse, orgues, rouges) - 19. Résonné - 20. Quèsaco (cosaqué) - 21. Suiffée - 22. Gâteaux - 23. Ubérale (barulée, éberlué) - 24. Oscarisa (croassaï) - 25. Voiture - 26. Illco - 27. Quiétude - 28. Prennes - 29. Rappelle - 30. Ruinure - 31. Oranais - 32. Exocets - 33. Temporal - 34. Orangées - 35. Indienne - 36. Normalien (merlonnaï) - 37. Sarongs - 38. Tremper - 39. Guettera - 40. Valsez - 41. Damerez (déramez) - 42. Essorée - 43. Manipe - 44. Brésillé - 45. Denter (redent, retend, tender, tendre) - 46. Inscrit (citrins) - 47. Zéines - 48. Réanimée (maniérée, remaniée) - 49. Riesling - 50. Inhalera - 51. Ressacs (crasses) - 52. Ailloli - 53. Aisseau - 54. Ganglion - 55. Lupanars - 56. Guéassent - 57. Tréteau - 58. Absinthes - 59. Entamée - 60. Songeuse - 61. Thermie - 62. Cantine - 63. Tinsses - 64. Sizains - 65. Talutée (alouette) - 66. Evaluée.

VERTICAMENTE : 67. Jodleur - 68. Equipage - 69. Ringgits - 70. Oreiller - 71. Onusien - 72. Tirettes - 73. Ahanerez - 74. Elogieux - 75. Etonnai - 76. Inaction - 77. Treillis - 78. Ennuient - 79. Uncinée - 80. Erogènes - 81. Avertira - 82. Dealant - 83. Vainque - 84. Intact (citant) - 85. Ovoidaux - 86. Pavanner - 87. Coltiné - 88. Rutilant - 89. Enlent - 90. Oisiveté - 91. Iliens - 92. Gonfalon - 93. Espresso - 94. Inopinée - 95. Maintenu - 96. Aoûteron - 97. Busards - 98. Nasales - 99. Sursermer - 100. Naiades - 101. Régalera (galérera) - 102. Crissent - 103. Apetissa (aseptisa, pétassai) - 104. Nombriis - 105. Aveuli - 106. Sonnerie - 107. Eluent - 108. Glaciels - 109. Regrets - 110. Loupasse - 111. Foirant - 112. Escargot - 113. Lentins - 114. Recopie (picorée) - 115. Ligotait - 116. Caraco (accora) - 117. Plébéien - 118. Ornera - 119. Mégarde (dégerma) - 120. Lustral - 121. Pluriels (pilleurs) - 122. Epousai - 123. Teillées - 124. Liègent (gentilé) - 125. Rougeoie - 126. Enliassa (lainasse, nasalisé) - 127. Exhorté - 128. Endossée.

« Monsieur » chez lui, dans le salon de son hôtel particulier, à Paris, le 1^{er} juin. Une rencontre à l'occasion de l'exposition qui retrace plus de 40 ans de carrière, à la Cité de la dentelle et de la mode, à Calais.

Il faut la force d'un homme pour pousser la lourde porte cochère. La cour au sol de petits cailloux grès, blancs et gris clair, laisse filtrer la lumière, tamisée par les murs de l'enceinte que forme l'hôtel particulier du XVII^e siècle.

Dans le vestibule, le majordome nous guide jusqu'au salon de réception, constellé de tableaux de maîtres et de souvenirs d'Audrey Hepburn, son amie, toujours présente dans ses pensées.

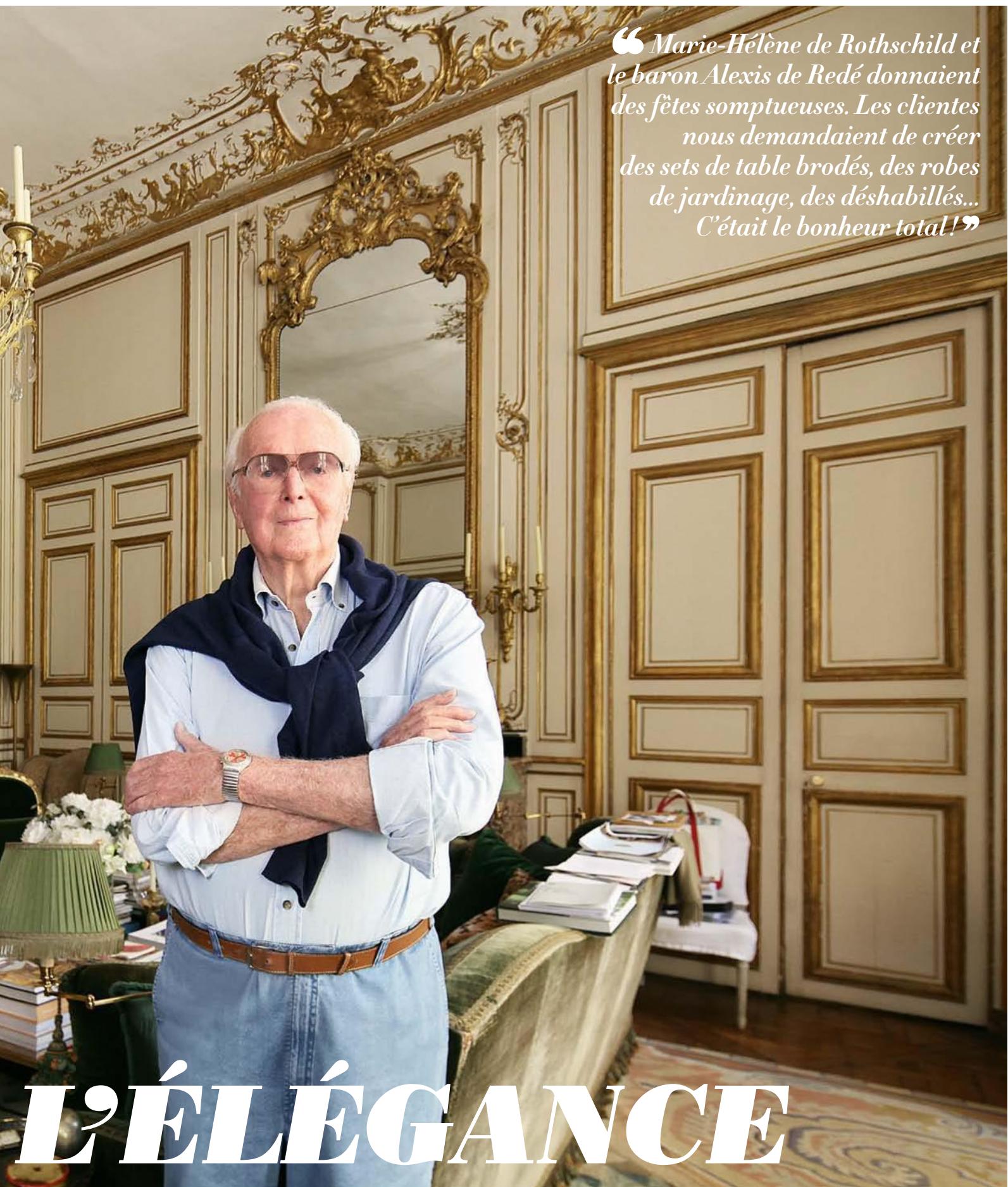
Hubert de Givenchy est le seul couturier dont on peut dire qu'il a créé le style des deux femmes les plus chics au monde : Audrey Hepburn et Jackie

Kennedy. Ce monstre sacré de la haute couture, qu'on appelle « Monsieur », a fait de la mode une révolution des convenances. Le chic décontracté, le prêt-à-porter de luxe, les mannequins de couleur avant l'heure, c'est lui.

Hubert de Givenchy a cette présence aristocratique des grands de ce monde. Il nous reçoit chez lui, au cœur du VII^e arrondissement de Paris, et nous raconte sa jeunesse et son époque, quand les couturiers étaient aussi fortunés que leurs clientes. Des femmes du monde qui changeaient de toilette quatre fois par jour.

INTERVIEW
ELISABETH LAZAROO
PHOTO
JEAN-GABRIEL
BARTHÉLEMY





“Marie-Hélène de Rothschild et le baron Alexis de Redé donnaient des fêtes somptueuses. Les clientes nous demandaient de créer des sets de table brodés, des robes de jardinage, des déshabillés... C’était le bonheur total!”

L'ÉLÉGANCE



Ci-dessus : Audrey Hepburn, avec le couturier, à Paris. Elle disait de lui : « Je dépend de Givenchy comme les Américains appartiennent à leur psychiatre. » Ci-contre : l'une des robes les plus vues au monde : le célèbre fourreau noir porté par l'actrice dans « Diamants sur canapé » en 1961. A dr. : Jackie Kennedy en visite officielle avec son mari, à Versailles, le 2 juin 1961. Le président de Gaulle la compara à une peinture de Watteau ; la silhouette des Séparates, composée d'une jupe et d'une blouse dite « Bettina », muse de Hubert de Givenchy, en 1952.

Paris Match. Audrey Hepburn disait de vous : « C'est Hubert de Givenchy qui m'a donné un look, un genre, une silhouette. Habillée par lui, je n'ai peur de rien. »

Hubert de Givenchy. Audrey avait du style. Elle aimait les robes et savait les porter. C'est difficile de parler d'elle tant l'émotion est présente. Il y avait tellement d'intimité dans notre amitié. Elle m'appelait juste pour me dire « je t'aime ». J'ai créé L'Interdit pour l'interdire aux femmes, sauf à Audrey. C'était la première fois qu'une star prêtait son visage au parfum d'une marque, elle l'a fait gracieusement, par pure amitié.

Comment votre passion pour la mode est-elle née ?

C'est dans mes gènes. Ma mère était belle, très élégante et aimait s'habiller. Son père, conservateur des manufactures de Beauvais et des Gobelins, collectionnait toutes sortes de costumes de tous les pays. Le placard était rempli de balluchons d'échantillons de tissus, de broderies... Si je travaillais bien à l'école, on me laissait toucher les étoffes. J'avais droit à une demi-heure. Ma grand-mère, adorable, me disait, agacée : « Ça suffit, on ouvrira les placards à ta prochaine bonne note. » Je passais aussi beaucoup de temps avec mes six cousines qui cousaient leurs vêtements d'après des patrons de magazines. Quand je voyais ceux de Cristobal Balenciaga, je trouvais que les autres n'allaient pas ; j'étais déjà un grand admirateur de sa mode. Un jour, à 10 ou 11 ans, j'ai pris le train pour Paris afin de le rencontrer, mes croquis sous le bras. Je me revois avenue George-V monter dans l'ascenseur tout en cuivre, avec ce parfum envoûtant de sensualité des salons de couture qui vous donne le sentiment de quelque chose de pas ordinaire... « La duchesse Une telle attend ses essayages, Marie-Thérèse, on vous attend avec le tailleur », chuchotaient les vendeuses. Bien entendu, je n'ai pas rencontré M. Balenciaga. J'ai repris mon train pour Beauvais. Je n'ai jamais dit à maman que j'étais allé à Paris.

Embrasser une carrière dans la mode juste après la guerre n'était pas forcément bien vu dans une famille aristocratique et protestante...

J'ai perdu mon père à l'âge de 2 ans et, comme disait mon tuteur, il ne m'aurait jamais laissé prendre cette voie de crève-la-faim ! Mon père n'était pas fortuné et ma mère ne voulait pas que nous profitions de son titre de marquis. Elle nous disait : « Quand on n'a pas d'argent, les titres ne servent à rien ! » Je suis rentré chez Jacques Fath à 17 ans. On riait du matin au soir.



Mais j'avais besoin de mieux gagner ma vie. Le peintre et décorateur Christian Bérard m'a conseillé d'aller travailler chez Robert Piguet. J'y suis resté un an. Il y avait un mannequin, Billy Bibikoff, fille d'un général russe, qui a organisé ma rencontre avec Christian Dior. Il habitait rue Royale, à côté de l'hôtel de la Marine, au fond d'une cour, au quatrième étage sans ascenseur. On entendait tout, dans ces vieux immeubles... Les marches grinçaient. Une Antillaise portant une coiffe de domestique m'a ouvert la

“Les maisons de couture ont très bien travaillé pendant l'Occupation. Les femmes avaient des poneys shetland attelés à des voitures et conduisaient leur petit équipage coiffées de turbans”

porte. Dior, à l'époque, avait un goût très Napoléon III : plantes grasses, chaises noires à dorure en papier mâché. Il avait le projet d'ouvrir sa maison et m'a proposé un poste d'assistant si j'acceptais de travailler quelque temps chez Lucien Lelong. Chaque dessinateur présentait son travail devant ce qu'on appelait “le tribunal”. C'était l'usine, il employait jusqu'à 2 000 ouvrières ! Je suis parti au bout de six mois. Puis René Gruau m'a présenté Elsa Schiaparelli. Nous étions en 1946. Chanel avait fermé pendant la guerre, elle était partie en Suisse et Elsa aux Etats-Unis. Mais la maison avait tourné tout ce temps. Car les maisons de couture ont très bien travaillé pendant l'Occupation. Les femmes avaient des poneys shetland attelés à des voitures et conduisaient leurs petits équipages coiffées de turbans de la modiste Caroline Reboux. Une période invraisemblable ! Schiaparelli, c'était la vraie maison de couture, avec encore des vendeuses mordaines : la princesse Catania, Françoise de la Renta au service de presse, la princesse Sonia Magaloff, une vieille dame aux cheveux blancs qui avait vécu en Russie, Maxime de la Falaise, la maman de Loulou (j'allais danser avec elle). Elle dessinait des robes pour enfants avec des crapauds ou des serpents mangeant des souris. Je l'adorais ! J'ai créé des jupes et des sacs avec tout le stock de tissu du grenier de Schiap'. C'est comme ça que j'ai fait les « Séparates », des jupes amusantes dans des matières peu onéreuses, pouvant s'accorder avec différents hauts, et inversement. Cela donnait une toute nouvelle liberté aux femmes. Le succès fut retentissant. Puis Christian Dior a ouvert sa maison. Les acheteurs étaient fous de ses collections. Et j'ai réfléchi. Je me suis dis : “Pourquoi pas moi ?” J'ai invité Christian Dior à déjeuner pour lui faire part de ma décision. Il m'a dit : “Mais quel courage vous avez, à votre âge !” J'avais 24 ans. Mon rêve était de créer une grande boutique, où les femmes puissent s'habiller avec imagination et simplicité. J'ai gardé l'idée des Séparates. Une façon pour elles de devenir créatrices de leur propre style. Si je devais (Suite page 102)



Précurseur, Hubert de Givenchy a fait défiler des mannequins noirs et a découvert, lors d'un voyage Paris-New York à bord du Concorde, Mounia, la top model (ci-contre). Ici, dans une robe haute couture Hubert de Givenchy, en 1987. Ci-dessous : détail de l'ensemble du soir en satin, composé d'une robe brodée au corsage et d'un manteau, porté par Jackie Kennedy, lors de sa visite officielle à Paris, en 1961.

Ci-contre : détail de broderies sur un ensemble du soir en brocart lamé et rehaussé de tresses d'or et d'argent. Collection haute couture hiver 1990. Ci-dessous : Hubert de Givenchy, en novembre 1993, avec l'un de ses labradors qui l'accompagnent depuis toujours.



recommencer aujourd'hui, c'est exactement ce que je referais. **Le chic décontracté était né ! La presse a crié au génie, et vous baptise "l'enfant terrible de la mode". Vous êtes l'un des premiers à travailler avec des mannequins de couleur. Et, en 1986, vous faites défiler uniquement des mannequins noirs.**

Je suis parti en Californie pour trouver des doublures de Veronica Lake ou des mannequins aux airs de stars de cinéma. Mais au casting, il n'y avait que des mannequins noirs. Elles étaient divines ! Mon équipe craignait que les clientes refusent d'essayer

Coco Chanel disait de lui qu'il était le seul couturier à donner de la lumière à la couleur noire, toutes sortes de noir

les robes portées par des femmes de couleur, mais ça m'était égal ! Elles sont toutes sorties sur le podium. Magnifiques ! Un jour, dans le Concorde, j'ai vu une très jolie hôtesse noire ; je lui ai proposé de l'engager. Quelques mois plus tard, elle a défilé pour moi. C'était Mounia. Puis elle est partie chez Saint Laurent.

Quel souvenir gardez-vous de cette époque où les femmes du monde changeaient de toilette plusieurs fois par jour ?

C'était le bonheur total. Marie-Hélène de Rothschild et le baron Alexis de Redé donnaient des fêtes somptueuses. Les clientes nous demandaient de créer des sets de table brodés, des robes de jardinage, des déshabillés... Pour la comtesse de Bismarck c'était, sur ses combinaisons, une couronne fermée et, quand elle a épousé le comte Umberto de Martini, il a fallu toutes les changer pour y broder une nouvelle couronne de comte ! La princesse Mdivani, sœur du premier mari de Barbara Hutton, était d'origine géorgienne, on lui faisait des blouses russes avec des jupes froncées. Elle avait les cheveux blancs qu'elle coiffait d'un petit catogan. Un jour, elle arrive frisée comme un mouton. Je lui dis : "Mais, princesse, vous ne portez plus le catogan ? Vous êtes coiffée comme Marie-Antoinette." Elle m'a répondu : "Arrêtez, vous allez me faire perdre la tête !"

Cristobal Balenciaga a été comme un père pour vous.



Il était le talent à l'état pur. Quand il a décidé de fermer sa maison, il a pris Mme Mellon, sa plus grosse cliente, par la main. "C'est ici que vous devez vous habiller", lui a-t-il dit. À sa première commande, on pensait qu'elle prendrait deux ou trois pièces. Elle nous a répondu par son secrétariat: "100 pièces"! Vous imaginez? Elle commandait un déshabillé ou une robe dans trois coloris et les laissait dans ses maisons. Il s'en est suivi une belle amitié. Elle était une grande collectionneuse de tableaux. Un jour, nous sommes partis dans son avion privé, sur un coup de tête, à Saint-Paul-de-Vence, pour rencontrer le couple de marchands Aimé et Marguerite Maeght, que je connaissais bien. Elle a vu Braque, Miro, Rothko. Cette folle journée m'a inspiré la création de manteaux du soir rebrodés, en hommage à Braque et Miro. C'était en 1971. Le prêt-à-porter de luxe ne s'est-il pas éloigné de son rôle premier, celui d'habiller les femmes? Les défilés ne sont-ils pas devenus des machines à vendre des sacs?

Il n'y a plus de mode, mais des modes. Les tissus sont pauvres, plats, les mannequins marchent en se cognant les genoux, avec des chaussures invraisemblables. C'est l'époque, je n'ai pas à juger. La mode cherche à faire du show off. Elle confectionne des robes pour habiller des actrices, pour les tapis rouges de Cannes ou des Oscars. La mode est un rêve, mais elle doit surtout embellir la femme. Quand je rencontre mes successeurs, je leur dis: "Occupez-vous de vos clientes, elles sont très importantes." Mais les clientes ne sont plus les mêmes... je prêche quelque chose qui ne veut plus rien dire. Chaque nouveau créateur pense qu'il est déjà un génie! C'est faux! On ne sait et on n'apprend jamais assez.

Vous avez fait de l'élégance votre art de vivre. Vous voulez une passion pour les maisons, l'art, les jardins... Comment définiriez-vous le style Givenchy?

C'est un tout. Le plus important est l'harmonie. Je suis pour les choses qui se tiennent, qui forment un ensemble agréable à regarder. Ça ne sert à rien de faire de l'esbroufe. Un vêtement doit être bien coupé, les robes bien bouger sur le corps des femmes. Il ne faut jamais contrarier le tissu si vous voulez qu'il parle. C'est en cela que la mode est importante, elle est là pour que vous vous sentiez bien.

Votre collection de Diego Giacometti a été vendue à plus de 32 millions d'euros. Pourquoi l'avoir vendue?

Parce que, à 90 ans, il faut savoir régler les choses. Diego prenait son carnet de brouillons, me montrait la maquette. C'était toujours plus beau que ce que j'avais imaginé lui demander. Comme j'adore les labradors, j'en ai eu jusqu'à six, alors il m'a fait des tables avec des têtes de labrador et des objets avec des cerfs. Mon prénom est Hubert, comme saint Hubert, le patron des chasseurs. Mais je déteste la chasse!

Quels sont les plus beaux moments de votre vie?

Ma maison de couture. Les femmes raffinées et intéressantes que j'ai rencontrées. L'odeur très spéciale de la soie quand je rentrais dans le studio. Un bonheur intense! ■

Interview Elisabeth Lazaroo [@e_lazaroo](http://e_lazaroo)

Exposition «Hubert de Givenchy» jusqu'au 31 décembre, à la Cité de la dentelle et de la mode à Calais.

Ag.: robe en organza rebrodée de sequins et de fleurs par Lesage, 1972. A dr.: robe en dentelle, 1956. Audrey a porté un modèle semblable dans «Drôle de frimousse».



**HAUT MEDOC
CHÂTEAU PIERBONE
2006**

**5€
99**

Prix au litre : **7€99**



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

Cdiscount SA siège social 120-126 quai de Bacalan 33000 Bordeaux

RCS Bordeaux 424 059 822

La compagnie Ponant a demandé à l'architecte de la mer Jacques Rougerie de réaliser un salon sous-marin pour ses quatre nouveaux bateaux. Magique !

INTERVIEW ROMAIN CLERGEAT

Paris Match. Comment est né le projet ?

Jacques Rougerie. Jean-Emmanuel Sauvée, président de Ponant, est venu me voir. Marin lui-même, il connaissait les Aquascopes que j'avais réalisés en 1979 pour Gilbert Trigano et le Club Med.

Pourquoi maintenant, alors ?

Avant, les possesseurs de bateaux avaient une crainte ancestrale de ce qu'il y a sous la mer. C'est Cousteau, bien sûr, mais aussi les sports d'eau comme le surf qui ont modifié cette perception. Il y a désormais une génération d'amoureux de la mer. Avec François Pinault, les dirigeants de Ponant souhaitaient un concept de bateau de croisière plus audacieux. C'est une société impliquée dans l'environnement, raison pour laquelle ils ont d'obtenu des autorisations pour naviguer dans des régions vierges de l'Antarctique ou en Papouasie. Et ainsi offrir à des personnes à mobilité réduite, ou à des gens âgés, la possibilité d'observer les lieux les plus inviolés de la planète.

LA PREMIÈRE CROISIÈRE MULTISENSORIELLE



*Une croisière sous la mer ?
Oui, grâce au salon sous la ligne de flottaison (photo ci-dessous).*

Quel était votre cahier des charges ?

Nous sommes partis d'une première idée, réductrice et finalement un peu "vulgaire" : un bar sous l'eau. J'imaginais un "salon sensoriel". Pour que les gens ressentent les vibrations de l'océan. Par ailleurs, je voulais offrir aux passagers une fenêtre sous l'eau. Pour les hublots, à bâbord et à tribord, je me suis inspiré des yeux de la baleine, l'animal emblématique du monde marin. Ce salon sera baptisé "Blue Eye".

Vous dites que chaque sens sera sollicité. De quelle façon ?

Depuis les coursives, vous emprunterez un escalier et, en tenant la rampe, vous commencerez à sentir des phénomènes de vibrations. Sous l'eau, le son se diffuse à travers le système osseux. C'est pourquoi j'ai demandé à Michel Redolfi, avec qui je faisais des concerts sous-marins, de créer des sons qui se propageront dans le sol, sur les parois et les rampes d'escalier. De même, on a fait des sièges ergonomiques. En posant sa tête contre le dossier par exemple, on sentira le son se répandre dans tout son corps à travers le crâne et la cage thoracique... Ce sera extraordinaire !

Si je comprends bien, on sera dans la gueule de Jonas ?

Exactement ! C'est pourquoi j'ai dessiné des fanons au plafond, ces striures sous le corps de la baleine, pour que l'on ait l'impression d'y être.

Quels seront les sons que vous allez diffuser ?

Des chants de baleines, bien sûr. Mais cela dépendra des zones. Dans des espaces coralliens ou dans des lagons, ce sera une musique douce et harmonieuse. En revanche, si on est au-dessus de dorsales atlantiques, on aura des sons beaucoup plus étranges. Deux hydrophones nouvelle génération sont prévus à l'intérieur du salon, permettant de capter les sons sur un périmètre d'au moins 5 kilomètres. En outre, il y aura des caméras à l'extérieur du bateau. Les images seront projetées en temps réel sur des écrans qui s'abaisseront dans le salon. Et les moments où il n'y aura rien à voir, parce que la zone est sans vie ou l'eau trop trouble, on diffusera ce qu'on aura filmé au préalable.

Y aura-t-il une lumière particulière également ?

Absolument. Il y aura des zones de lumière mouvante, comme c'est le cas lorsqu'on est sous l'eau. En outre, je voulais que, la nuit, le bateau soit comme une soucoupe volante. On a donc fait installer un tapis de lumière. Pas des faisceaux, mais bien une nappe de lumière tout autour de la coque qui attirera les animaux.

Quelle sera la contenance du salon ?

J'aurais aimé qu'il soit plus grand, mais c'est une première mondiale. Ça n'a jamais été fait auparavant de mettre des touristes devant une coque transparente sur un bateau de croisière. Il a donc fallu travailler en bonne harmonie avec les autorités de sécurité pour obtenir les autorisations. C'est un premier essai. Si tout le monde est rassuré, on visera plus grand encore. Je rêve de faire l'ensemble de la coque en salon sous-marin. ■

@RomainClergeat

« Les gens pourront en même temps voir et entendre les baleines »

Jacques Rougerie



A large, stylized logo for Costa's 70th anniversary. It features the number '70' in blue on the left, a yellow square with a blue circle in the center, and the word 'années de felicità' in blue and yellow script on the right. The background is a vibrant blue sky filled with white and pink fireworks.

Fêtez avec nous 70 années de bonheur à la puissance 2

Réservez votre croisière 2018 avant le 15 octobre et découvrez le formidable cadeau exclusif qui vous attend.

Allez sur costacroisières.fr, dans les **agences de voyages** ouappelez  **0 800 737 737** ► SERVICE D'APPEL GRATUIT





ÇA BOUGE DANS LE BOCAGE

Le *FAT*, festival itinérant rural avec DJ, conférenciers et chefs étoilés, sillonne la France et met la permaculture à l'honneur. Rendez-vous avec des gentemans-farmers.

PAR KATIA PECNIK

La ferme du Vieux Poirier à Schopperten (Bas-Rhin), le lac d'Aureilhan à Mimizan (Landes), la chapelle de Boucœur (Deux-Sèvres) se voient investis par des hordes de festivaliers: agriculteurs, touristes, fans de bio et curieux. Drôles d'endroits pour une rencontre, et pour des « agriculteufs » où DJ et groupes de rock secouent de paisibles frondaisons !

Depuis le début de l'été, on fête les fermiers lors d'un événement où accourent les personnalités médiatiques. Dans un « road trip » rural appelé *FAT* (Fermes d'avenir tour), un village itinérant se pose sur une trentaine d'étapes, de Metz à Tours, avec visite de fermes vertueuses, mais aussi de poulaillers, de serres connectées, de bras-

series bio ou de la fabrique d'un maître pastier, le tout orchestré par des « GOlocos », les Gentils Organisateurs issus du territoire. « Les quatre à dix fermes de chaque étape sont exemplaires par leurs pratiques et s'inspirent généralement de la permaculture », explique Maxime de Rostolan, l'instigateur de l'événement, dont c'est la première édition. Il célèbre le réseau lancé en 2013, Fermes d'avenir, qui rassemble des exploitations cultivant selon des principes d'agroécologie. « Dans notre village itinérant, nous installons plusieurs chapiteaux, dont un pour les formations à la permaculture et aux pratiques de jardinage. »

Si vous n'êtes pas mûr pour planter des choux, vous pourrez toujours regarder des documentaires écolos, ou écouter des conférences du célèbre Pierre Rabhi, du couple Bourguignon, spécialistes mondiaux des sols, et même du ministre Nicolas Hulot. Ou encore vous délecter des menus bio et locaux concoctés par quatorze cuisiniers (*Suite page 108*)

SELON
L'INRA

1000 M²
DE SURFACE
EN PERMACULTURE
CRÉENT
1 EMPLOI

Enfin une tomate
qui a du goût, à la
ferme de
Mondinotte.





Palissandre Santos, Fénix® velouté mat, Métal Cuivre rosé.

LE BEAU
COMME SOURCE
D'INSPIRATION

/perene
AGENCEMENT D'INTÉRIEURS

EN 2016,

1,53

MILLION
D'HECTARES
ÉTAIT CONSACRÉ
AU BIO EN FRANCE

UNE HAUSSE DE

17%

PAR RAPPORT À 2015

passionnés parfois aiguillés par des chefs comme Jean Imbert, du restaurant L'Acajou, ancien vainqueur de « Top chef ». Trois sommeliers, qui font le voyage à vélo, proposent des vins naturels et bières bio locales aux étapes. Concerts et clubbing dans le foin sont au programme ; DJ Kheops, membre du groupe IAM, branchera ses platines. Des paysans qui font le buzz, voilà de l'inédit ! La dernière fois que les agriculteurs étaient à l'hon-

Maxime de Rostolan,
le fondateur
de Fermes d'avenir.



neur, c'était dans « L'amour est dans le pré » ! Face à une demande croissante de produits de qualité, les fermiers de France sont en train de créer une dynamique neuve, dopée par l'arrivée de néophytes, explique Maxime de Rostolan. « 40 % des gens qui veulent s'installer sont des Nima (non-issus du milieu agricole) n'ayant ni héritage ni connaissance du domaine. La majorité a des projets d'agriculture respectueuse de l'environnement, de la vente directe et des circuits courts. » C'est le cas de Bruno Cayron, à Tourves, dans l'arrière-pays varois.

Après une carrière d'infographiste, l'homme a plaqué la grisaille parisienne : avec sa compagne Isé Crebely, il cultive 200 variétés de légumes rares, originaux. « Le top de la qualité des légumes » puisqu'il ne livre « qu'à la gastronomie, aux étoilés » et fournit la Tour d'argent à Paris ou la Chèvre d'or à Eze sur la Côte d'Azur. Pour ce néomaraîcher, le FAT a fait du bien : « La visibilité est primordiale. Le monde alternatif comme le nôtre, qui cultive en bio, est en effervescence et les politiques de tout bord commencent à s'y intéresser. » Maxime de Rostolan ne le contredira pas, lui qui se bat pour défendre l'agroécologie et la permaculture, une manière de cultiver en imitant le fonctionnement de la nature, avec compost, utilisation d'insectes, associations de plantes... « Mon objectif est de braquer

QUAND FERMIERS ET FANS
D'AGRICULTURE BIO REJOIGNENT DES ARTISTES
**LES FÊTARDS ÉCOLOS
BATTENT LA CAMPAGNE**



Un spectacle de la troupe
La Famille Tatin sur l'étape
de Mimizan.

les projecteurs sur une activité d'agriculteurs de bon sens. On entend parler des bonnets rouges mécontents, des fermiers ruinés, mais beaucoup d'agriculteurs ont des pratiques qui les rendent heureux, ainsi que leurs clients. » Ce brillant jeune homme de 36 ans à la formation d'ingénieur dirige la ferme de la Bourdaisière à Montlouis-sur-Loire, sur un terrain mis à disposition par le prince Louis-Albert de Broglie, père du Conservatoire de la tomate. Son opiniâtreté lui a valu l'intérêt des politiques et la visite d'Emmanuel

Macron en campagne.

Pour Maxime, ancien trésorier du microparti éphémère de Nicolas Hulot, il y a comme un alignement des planètes. Il a pu porter au président son plaidoyer de « Fermes d'avenir » en faveur de l'agroécologie, assorti d'une pétition signée par 70 000 personnes.

Trois de ses propositions ont été reprises par le programme de Macron, qui prévoit 5 milliards pour financer la transition agricole. Maxime de Rostolan a investi Matignon pour contribuer aux Etats généraux de l'alimentation, dont les conclusions seront rendues à l'automne. Mais avant cette rentrée studieuse, partons découvrir les brebis de la mouterie des Cahouen, la fabrication de la bière ou la collecte participative de citrouilles. La campagne, ça vous gagne ! ■ Katia Pecnik
fermesdavenir.org.
Jusqu'au 16 septembre.



Visite dans le rucher
Cala Melosa à
Saint-Martin-de-Crau.

Plus de bio moins cher, c'est plus de bio tout court.

On peut être gourmand et exigeant. Pour cela, E.Leclerc a sélectionné pour vous ce chocolat d'exception aux saveurs uniques. Ainsi, vos papilles voyagent tout en respectant la culture du cacao, ce qui le rend encore meilleur.

Et ce, évidemment à prix E.Leclerc.

1,79
1,07

-40%
DE RÉDUCTION
IMMÉDIATE

TABLETTE DE CHOCOLAT NOIR BIO "CÔTE D'OR" 70% cacao.
Variétés disponibles :
Pointe de sel ou Orange corsé, 90 g.
Le kg : 11,89 €.



OFFRE VALABLE DU 29 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE 2017. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités appelez : **ALLO E.Leclerc** **09 69 32 42 52** Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

www.e.leclerc

E.Leclerc



FORD FIESTA 1.0 ECOBOOST & BEN L'ONCLE SOUL

LE RÊVE AMÉRICAIN

Si notre soul man préféré puise son inspiration musicale outre-Atlantique, il en va de même de ses aspirations automobiles.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS THIBAUD SEIZE

Au moment de choisir leur prochaine voiture, certains hésitent parfois entre le plaisir et la raison, pas lui. Pour Benjamin Duterde, alias Ben l'Oncle Soul, l'automobile ne se conçoit qu'avec passion, a fortiori celle qui exhale le parfum des Etats-Unis. «Tout petit, mes Majorettes préférées avaient pour nom Corvette ou Mustang. Je rêvais de dragster, de pick-up et de Hot Rod.» A l'époque, le natif de Tours fréquente assidûment l'Opel Corsa de sa maman, avec laquelle il se rend régulièrement dans la propriété familiale de Bénavent, dans l'Indre. «On traversait la Creuse par un aqueduc, puis on longeait des coteaux calcaires. C'était magnifique...» Poète dans l'âme, le futur diplômé des Beaux-Arts assiste à des rassemblements d'anciennes voitures auxquels l'emmène son grand-père Martial, au volant de sa... Ford Escort. «Du côté de mon père, qui vivait en Martinique, tous les hommes avaient une BMW. C'est à ça qu'on les reconnaissait. [Rires.]»

Ben grandit dans une famille monoparentale : «J'étais heureux, mais on ne roulait pas sur l'or. Passer le permis n'était pas une priorité.» Il l'obtient à 28 ans, lors de son séjour en Californie. Mûr pour franchir le pas, il suit un ami belge, passionné comme lui d'automobiles classiques, sur un «swap meet», un grand marché de l'occasion, organisé à Pomona, près de Los Angeles. Il en revient en Chevrolet Monte Carlo 1972. «Sur la banquette avant, j'ai l'impression de conduire dans mon canapé.» Depuis son retour à Paris, l'artiste a abandonné la voiture. «Ici, à quoi bon ? J'ai un joli Louison Bobet qui me suffit amplement...» Ce qui ne l'empêche pas d'apprécier cette nouvelle Ford Fiesta : «C'est la citadine idéale et sa sono est un vrai régal.» ■



L'avis de Match

Vendue à près de 18 millions d'exemplaires en un peu plus de quarante ans de carrière, la Fiesta célèbre sa septième génération. Plus longue (+ 7 cm) et surtout plus technologique que jamais, la citadine Ford fait le plein d'assistances à la conduite. Avec l'aide de deux caméras, trois radars et douze capteurs à ultrasons, elle entend surveiller tout ce qui l'entoure. Si son habitabilité stagne, elle se révèle toujours aussi plaisante à conduire. Disponible en trois ou cinq portes, contrairement à la plupart de ses rivales, l'élégante petite brille également par son confort et son insonorisation (à partir de 13 950 €).

A regarder



A vivre



A conduire



A acheter



« UN THRILLER TERRIBLEMENT EFFICACE » RADIO VL

CAROLE
BOUQUET

FRED
TESTOT

JACQUES
WEBER

PASCAL
DEMOLON

MANON
AZEM

FRÉDÉRIQUE
BEL



LA MANTE

UNE CRÉATION **TF1**

UNE SÉRIE PRODUITE PAR **SEPTEMBRE PRODUCTIONS**
RÉALISÉE PAR ALEXANDRE LAURENT

TOUS LES LUNDIS
21:00

TF1

Vu à la TV La voyance tendance
Katleen
Voyance Privée : à partir de 14€ les 10 min. **SEULEMENT**
01 70 92 54 56
Voyance **08 92 39 19 20** **SEULEMENT** 0,40€/min.
RCS452838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€/min + prix appel) - MEI0014

ISABEL
Medium - Tarologue
7J/7 04 92 28 55 67
RS 378 714 476 - RCS0009 - ©Fotolia 13 min - 17€, min supp 3,00€

MARION
VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 35 36
Consultation en privé **01 53 17 77 12**
15€/10min + 4€/min sup.
RC390944429-08 92 68 35 36 (Service 0,50€/min+prix appel)-©Fotolia-DIG0102

Le MEILLEUR de la VOYANCE
04 97 23 61 33
15€/10min + 4,50€/min sup.
Sans attente - Direct - Efficace
Par SMS envoyez **DEMAIN** au **71777** *
0,09 EURO par SMS + prix SMS
RC390944429 - 40 142 7701 - 0892 0,34€/min - RCS0067 - ©Fotolia

FAIS MOI L'AMOUR EN DIRECT
0895.89.65.65
CONFÉSSION INTIME
0895.896.324
JE FAIS LA TOTALE
0895.896.111
HOTESSSES xXx
0895.89.66.33
VRAIES NYMPHOS
0895.896.326
Service 0,60 min + prix appel - RCS4292909 - RCS008

FEMME MATURE >
0895.896.292
OU JEUNE
0895.22.60.62
JE RACONTE TOUT
0895.896.846
DUO ILLIMITÉ
0895.896.157
BOURGEOISES
0895.699.200
COUGARS
0895.896.357
Mmmh... TROP BONNE !
0895.69.69.90
FAIS LUI L'AMOUR
0895.700.900

Fille en Direct
L'AMOUR IMMÉDIAT
08 95 699 000 Service 0,80 € / min + prix appel
RC 489 322 792 - ADU0009

ELLES FONT LA TOTALE AU TEL
08 95 700 134
Par SMS, env.
INTIME au **61014** *
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 390 944 429 - 08 95 700 134 (Service 0,80€/min+prix appel)-©Fotolia - DVF4940

Elles racontent TOUT au tel
INT. AU - 18 ANS
08 95 700 223
Par SMS, env **FEMM** au **64300**
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC390944429-08 95 700 223 (Service 0,50€/min + prix appel)-©Fotolia

FEM +40A POUR JH/H
08 95 69 90 39
DIAL PAR SMS ENVOIE
MURES AU 62122 *
0,50€ par SMS + prix SMS

SEX AU TÉL AVEC UNE PRO
08 95 02 01 18
PAR SMS ENVOIE
DUOX AU 63434 *
0,50€ par SMS + prix SMS

RCS 443396015 - 0895 : service 0,80 € minute + prix appel - 0895226240 : service 3 €/appel + prix appel - 62122 / 63434 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmedia.com - AG0488

SMS + RCS 443396015 : service 0,80 € minute + prix appel - 0895226240 : service 3 €/appel + prix appel - 62122 / 63434 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmedia.com - AG0488

Cabinet Fabiola 24h/24 7J/7
Médiums purs
VU A LA TÉL
Appeler le **3232**
Service 0,60 € / min + prix appel
En privé • CB sécurisée
15€/10 min + 5€/mn.
Photo réelle - RCS451272975-SH0087

Voyance Flash
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
CONSULTATION EN PRIVÉE
- **01 78 41 45 55** 15€/10mn :
4€/min sup.
RC390944429-08 92 69 95 (Service 0,50€/min+prix appel)-©Fotolia-DIG0100

Flash Voyance
Pour tout savoir sans attendre
Tél EU **3440**
Par SMS, envoie **FLASH** au **71777** *
0,99€/envoi + prix SMS
RC390944429 - 3440 (Service 2,99€/appel + prix appel) - DIG0075

DUX AVEC 1 MEC
0895.896.808
RDV GAYS"
0895.700.222
DANS TA RÉGION
ANNONCES
AVEC N° TEL
0826.81.01.02

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
Bing ! moins cher
08 92 39 80 00 Service 0,60 € / min + prix appel
RCS B420272809 - IPS0000 - ©Fotolia

Amour en Direct
TÉLÉPHONE ROSE
08 95 699 111 Service 0,80 € / min + prix appel
RC 489 322 792 - ©fotolia.com - ADU0010

GAY DIRECT
08 95 226 421
Par SMS, envoyez
JH au **61014** *
0,50 EURO PAR SMS + PRIX SMS
RC390944429 - 0895 226 421 (Service 0,40€/min + prix appel) - DVF4959 - ©Fotolia

UN MAX DE RENCONTRES SUR TA RÉGION
08 95 69 90 12
SPÉCIAL VOYEURS AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 95 100 510

ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18
08 95 69 90 36
APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 95 22 62 40

URGENT ACHÈTE CHER



- MANTEAUX DE FOURRURES:
vison, astrakan, renard etc...

- BAGAGES DE LUXE:
Hermes, Vuitton, Chanel, etc...

- ARGENTERIES:
couverts et pièces de formes.

- ARMES ANCIENNES:
fusils, épées, pistolets, insignes, etc...

- MONTRES GOUSSET ET BRACELETS:
Rolex, Patek, Lip, Jaeger, etc...

- INSTRUMENTS DE MUSIQUE:
pianos, violons, saxo, etc...

- LIVRES ANCIENS:
dictionnaire, BD, missel, Jules Verne, etc...

- Machine à coudre et poste radio.

- MEUBLES ET OBJETS ANCIENS:

pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs, tous mobilier anciens, etc...

- Vins et spiritueux même pérémis.

- ART ASIATIQUE:

porcelaine, jade, bronze, mobilier, etc...

- Bijoux or, argent, fantaisies, etc...

- Pièces de monnaie (française et étrangère).

- MEUBLES ET OBJETS ANCIENS:

pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs, tous mobilier anciens, etc...

- Vins et spiritueux même pérémis.

- ART ASIATIQUE:

porcelaine, jade, bronze, mobilier, etc...

- Bijoux or, argent, fantaisies, etc...

- Pièces de monnaie (française et étrangère).

PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation gratuite
et déplacement gratuit



M. Stéphan Christophe :
06 03 68 63 45

Bureaux achat sur Rdv,
stephanchristophe70@gmail.com



Le gratin des chefs À LA SOUPE POPULAIRE

Les grands cuisiniers sont devenus médiatiques et leurs actions ont désormais un impact public. Devant le gaspillage obligé dans leurs grands restaurants, ils réagissent. D'Alain Ducasse à Bertrand Grébaut, Akrame Benallal ou Massimo Bottura, ces virtuoses des fourneaux cuisinent pour les plus démunis, les réfugiés. Et parfois trouvent parmi eux de nouveaux employés.

Stéphane Jégo, chef et patron du restaurant *L'Ami Jean*, avec Mohammad El-Khaldy, réfugié syrien qui travaille chez lui.

PAR EMMANUELLE JARY

On connaissait l'aide alimentaire avec la Soupe populaire ou Les Restos du cœur, mais les initiatives impliquant des chefs, nombreuses et variées, ont toutes pour vocation d'instaurer un monde meilleur, gastronomiquement parlant.

Au mois de juin, les plus grands cuisiniers se sont réunis à Londres. Ce n'était pas à l'occasion d'un sommet des dirigeants de la planète ou de l'anniversaire d'une tête couronnée, mais pour l'ouverture du Refettorio Felix, une « soup kitchen », l'équivalent britannique de notre Soupe populaire. Le lieu existait déjà, mais Massimo Bottura, le chef italien triplement étoilé installé à Modène et dont le restaurant gastronomique est considéré comme un des meilleurs au monde, a voulu faire évoluer l'offre de cette cantine londonienne. Le lieu a été entièrement relooké par un designer. Les cuisines ont été rééquipées. Et les cuisiniers ne travaillent qu'avec les surplus alimentaires récupérés dans Londres par l'association The Felix Project. « Le but est de lutter contre le gaspillage alimentaire en servant des repas aux plus démunis dans un beau cadre et, ainsi, de permettre de lutter aussi contre l'exclusion sociale », explique Massimo Bottura.

Durant tout le mois de juin, une quinzaine de chefs prestigieux se sont succédé aux fourneaux afin de montrer tout ce qu'on peut cuisiner avec des produits dont personne ne veut plus. Sans domicile fixe, seniors précaires, familles dans le besoin ont pu s'attabler au déjeuner pour goûter à une cuisine fine. Alain Ducasse, qu'on ne présente plus, a ouvert les festivités. Le 6 juin, accompagné de

Florent Ladeyn, chef du restaurant Le Vert Mont et du Bloempot à Lille, travaille avec l'équipe du Recho. Ci-dessous (4^e et 5^e en partant de la g.), Vanessa et Elodie, les fondatrices.



Romain Meder et Jean-Philippe Blondet, chefs exécutifs de deux de ses nombreux établissements, l'entrepreneur a régalé une cinquantaine de personnes avec un velouté de courgettes et condiment radis cerise, une aubergine farcie à la volaille, salade et parmesan, et un dessert de fruits rouges, pastèque, piment et mousse de lait.

En France et dans d'autres pays européens, des projets similaires ont vu le jour. Leur point commun : plus que d'offrir de la nourriture, il est question d'apporter du plaisir avec une cuisine saine et de créer du lien, comme en témoignent Vanessa et Elodie. Elles ont fondé l'association Le

Recho afin de se rendre dans les centres d'accueil et les camps de réfugiés. « Le Recho n'a pas vocation à nourrir. Dans ces lieux, des associations apportent des repas. Six cents étaient distribués chaque jour au camp de Grande-Synthe (Hauts-de-France) où nous sommes allées en août 2016. Aussi, nous venons en plus. On prépare quotidiennement 150 repas français et, pour le dîner, on mettait à disposition des fruits, des légumes, des épices pour que les migrants cuisinent », explique Elodie. Elles prennent alors contact avec Florent Ladeyn, chef étoilé de l'auberge Le Vert Mont, dans les monts de Flandre. « Quand Elodie et Vanessa sont venues me voir, je me suis senti concerné par la question des conditions de vie des personnes qui se trouvaient à moins de 30 kilomètres de chez moi. » Depuis, le chef a embauché Ghadir, un réfugié afghan. « Il est à la plonge, ce n'est certes pas le poste le plus intéressant mais il gagne 1350 euros par mois pour trente-cinq heures. Je vais prochainement ouvrir un établissement dans l'esprit street food et je me demande si je ne vais pas le lui confier. »

Le très médiatique et surbooké Akrame Benallal, chef étoilé de restaurants à Paris, Hongkong, Manille, Bakou, a lui-même sollicité Vanessa et Elodie pour venir cuisiner dans le camp. Toujours entre deux avions, Akrame, d'origine algérienne, nous répond par téléphone depuis Manille où il est en déplacement : « Mon fils de 8 ans est



Alain Ducasse et ses seconds ont délaissé pour un moment le Plaza Athénée et le Dorchester afin de mettre leurs talents au service du Refettorio Felix et de ses précaires.

venu avec moi car je lui apprends, comme ma mère l'a fait auparavant, la générosité et le partage. Quand on sert autant de repas dans l'année, c'est un devoir de cuisiner bénévolement pour les autres. Le rôle du cuisinier, c'est d'aimer l'autre. De tendre une main, mais la tête haute. Alors j'ai tenté d'apporter du plaisir, sans trop réfléchir au pourquoi du comment, avec bon cœur. » Véritable phénomène de société, les opérations de solidarité en cuisine se multiplient et les chefs les plus célèbres répondent toujours présent. Il faut dire que ces questions sont dans l'air du temps. En 2015, l'Exposition universelle de Milan avait comme thématique « Nourrir la planète - Energie pour la vie », avec des sous-thèmes tels que « solidarité et coopération dans l'alimentaire » ou « nourriture et amélioration des styles de vie ». Tous les jours, on entend parler de gaspillage alimentaire. Une journée mondiale a même été créée en 2013. Des réalités attristent et choquent : un milliard d'humains souffrent de la faim, or on sait qu'on pourrait nourrir pas loin du double de la population de la planète avec la production alimentaire mondiale.

A petite échelle, c'est précisément ce contre quoi s'insurgent ces acteurs d'une gastronomie solidaire. Comment peut-on jeter autant de nourriture alors que dans les rues des personnes ne man-



Massimo Bottura LE PAIN DU PARTAGE

Avec une soixantaine de chefs provenant de toute la planète, il travaille à un livre de recettes inspirées de son expérience de cuisine dans la soup kitchen qui s'est tenue à Milan à l'occasion de l'Exposition universelle. « Bread Is Gold », édité chez Phaidon, sortira en novembre 2017. Selon l'auteur, les recettes révèlent l'implication des chefs stars à démocratiser la cuisine de qualité. « Cuisiner est un appel à agir pour nous mais aussi pour tout un chacun chez soi », conclut le triple étoilé italien, toujours très lyrique quand il est question d'humanitaire aux fourneaux.



SANS GASPILLAGE ON POURRAIT NOURRIR LE DOUBLE DE LA POPULATION MONDIALE

gent pas de repas équilibrés ? Cet engagement pour une cuisine de qualité, y compris pour les plus déshérités, va de pair avec l'évolution du statut des chefs dans la société. Ils sont devenus des personnalités médiatiques, donc des leaders d'opinion. « Quand j'ai commencé à cuisiner, il y a trente ans, je n'aurais jamais imaginé que mes actions pourraient apporter du changement. Nous autres pouvons faire la différence comme tout un chacun », avoue Massimo Bottura qui a aussi lancé des projets à Milan et à Rio de Janeiro. La réaction des personnes fréquentant ses établissements solidaires

le conforte dans son choix : « Un soir, après le service au Refettorio Gastromotiva de Rio, un des convives est venu me voir et m'a dit : « Je ne me suis jamais senti ainsi auparavant. Ce soir, j'ai eu l'impression d'être un prince. » Et il m'a remercié. Ce moment m'a vraiment marqué. Même dans mes rêves les plus chers je n'aurais pu imaginer avoir autant d'impact dans la vie d'une autre personne. »

Longtemps enfermés dans leur tour d'ivoire, les grands cuisiniers en ont assez de s'adresser aux happy few. Bertrand Grébaut, chef étoilé du Septime, à Paris, s'est confié dans une vidéo publiée sur le site Hello Ernest, une autre association de restauration engagée. (Suite page 116)



Initié par le chef italien Massimo Bottura, le Refettorio Felix récupère les restes et les apprête avec art. Après Londres, The Felix Project a essaimé dans d'autres villes (Milan, Rio...).



« On a toujours une frustration d'être un peu trop élitiste. Elargir notre spectre, pouvoir aider les gens, ça fait partie de notre boulot : quand on est aubergiste et qu'on aime faire plaisir, tout cela est normal. » Par le biais de Hello Ernest, le chef, comme une soixantaine d'autres, reverse une partie de ses bénéfices à des associations locales. Plusieurs campagnes ont été réalisées à Londres, Toulouse, Bordeaux... Dans l'Est parisien, l'une d'elles a permis de lever 50 000 euros afin de distribuer pendant un an des paniers de produits frais, locaux et bio à des seniors en situation précaire. La qualité des produits offerts aux plus démunis est aujourd'hui aussi importante que d'apporter de la nourriture. Massimo Bottura insiste : « Nous voulons changer les mentalités. Dans ce sens, ce n'est pas une démarche de charité mais un projet culturel. » Et de conclure : « Nous nourrissons autant le corps que l'âme. »

On pourrait penser qu'il s'agit d'opérations de communication. Un restaurateur lyonnais ayant participé en juin dernier au Refugee Food Festival, qui rassemble chefs réfugiés et chefs français (lire l'encadré ci-contre), déclare sans hésiter : « C'est plus intéressant de faire parler de mon établissement avec ce genre d'événement qu'en passant un encart publicitaire sur une radio locale. Cela permet d'attirer le regard. Ils ont



Français, Européens, Américains... UN PHÉNOMÈNE MONDIAL

A sa création en 2016, le Refugee Food Festival avait réuni onze restaurants parisiens répondant à l'appel des fondateurs, Marine Mandrila et Louis Martin.

Son but : faire cuisiner ensemble des chefs, français et réfugiés, afin de changer l'image qu'on se fait des migrants et de les aider à s'insérer dans le monde professionnel. Cette année, la 2^e édition a pris une ampleur exceptionnelle. Treize villes françaises et européennes (Lille, Marseille, Madrid, Milan, Rome, Athènes, Amsterdam...) se sont lancées dans l'aventure. Preuve que la notion de gastronomie solidaire s'empare des chefs de tous les pays. « Cet engouement est inattendu. On a été contactés par certains aux Etats-Unis ou au Brésil qui voulaient rejoindre notre initiative », explique Marine Mandrila. refugeefoodfestival.com

besoin de gens comme moi et j'ai besoin de m'afficher autrement. On fait d'une pierre deux coups. » A la question de savoir si les bénéfices des dîners ont été reversés à une association locale, comme les organisateurs du festival invitaient les participants à le faire, le restaurateur a répondu par la négative en ajoutant sans scrupules : « Nous nous engageons à salarier les chefs cuisiniers réfugiés pour cette soirée. » Somme toute c'est la moindre des choses, et même obligatoire de rémunérer une personne pour son travail en France. Réfugiée ou pas !

Mais cette démarche n'est pas la motivation de la plupart des stars des fourneaux ultra-médiatisées qui n'ont guère besoin de ce genre de pub pour remplir leurs établissements. Stéphane Jégo, propriétaire de L'Ami Jean, un établissement situé dans le très huppé VII^e arrondissement de Paris, enthousiasmé par sa

première participation au Refugee Food Festival, a renouvelé cette année l'expérience. Il est droit dans ses baskets et nous prévient : « On a fait ça comme ça, c'est spontané. N'allez pas raconter des salades. »

On croit volontiers ce fort en gueule qui a d'ailleurs mis à la porte les caméras venues filmer dans ses cuisines lorsque Mohammad, un chef syrien, était présent. S'il ne communique pas sur ces questions, on sait que Stéphane Jégo est engagé auprès de la Croix-Rouge ; il a fait venir des enfants dans son restaurant pour cuisiner. « Le but du festival était de montrer la valeur humaine des gens par le biais de la cuisine. Ce genre d'initiative parle à tout le monde

parce que, avec la cuisine, il n'y a pas de frontières, pas de politique, ni de religieux, c'est un échange simple, d'humain à humain. On n'a pas voulu faire du sensationnel, mais ce qu'on a fait était vraiment sensationnel. » ■

Emmanuelle Jary

TRÈS MÉDIATISÉS, CES CHEFS N'ONT PAS BESOIN DE CELA POUR LEUR PUB



Bertrand Grébaut (à g.) et Akrame Benallal, chefs prestigieux et adulés, ont participé à Paris au Refugee Food Festival qui a salarié des chefs réfugiés pour préparer des repas de rois.

17 août
1985

ANNY ET BERNARD L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE

Paris est vraiment délicieux en août, et le charmant couple Anny Duperey - Bernard Giraudeau en profite, au parc Monceau, devant l'objectif de Claude Azoulay. Et vous aussi pour dire votre admiration: 54 %. Audrey Hepburn, toujours à Paris (mais en 1965), qui prend sa Jaguar pour aller travailler avec William Wyler : 19 %. Un petit point devant les Pink Floyd qui se mettent pourtant en quatre et en rose pour vous séduire. Le prince Albert II de Belgique, qui promène en skiff sa femme, Paola, et leurs enfants Astrid et Philippe, rame avec 8 %.



VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique),

Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Catherine Schwaab (Document),

Elisabeth Lazaroo (Style de vie),

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget

(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytan.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thirlion (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Agathe Godard, Dany Jucad,

Ghislain Louston, Alfred de Montesquiou,

Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffe, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Févre (1^{re} maquettiste), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mairiaux, Paola Sampao-Vaurs, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux, Lydie Aoustin, Pascale Meyniel-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B32426319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost

Hachette Filipacchi Assoscié est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITRICE

Claire Léost.

EDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lemoine.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Sylvain Santoro (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure (6143),

Sandrine Pangrazzi (6586).

Numeró de commision paritaire: 0917 C 82071. ISSN 0397-1653. Dépôt légal : août 2017/0 HFA 2017.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Olivia Clavel,

Céline Dian-Labachotte, Sophie Duval,

Dorota Gaillot, Guillaume Le Maître.

Assistées de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Italie.

0 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.

Europhosphat : P tot 0,018 kg/T.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO), Stéphanie Delattre (SVP)/International Advertising).

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stéphanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouard-Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2010 à 2014 : 10 €.

A partir de 2015 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0299.

Encarts : 4 p. Ile-de-France, 12 p. services conseil & publicité Grand-Rhône-Alpes, et 12 p. services conseil & publicité Languedoc-Roussillon, kiosques et abonnés, entre les pages 24-25 et les pages 96-97. 36 p. LIDL, jeté intérieur, kiosques et abonnés France métropolitaine. 2 p. abonnement, jeté sur 1^{re} page d'un cahier. Message « Télé 7 Jours » posé sur 4^e de couverture, abonnés France métropolitaine.



Le jour où

LEÏLA KADDOUR JE LÂCHE LA TÉLÉ POUR LA RADIO

Nous sommes en juillet 2014 et je suis aux anges : je vais voir le fameux concert de Damon Albarn à la Salle Pleyel.
Dans le taxi, mon portable sonne : c'est Nagui. Nagui !

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE SCHWAAB

On se connaît un peu car Nagui m'a invitée deux ans auparavant à prendre un petit déjeuner dans un palace. En tout bien tout honneur ! Je me méfie de ces messieurs de la télé qui veulent impressionner des jeunes femmes pour tester leur séduction... Mais là, non, on s'est parlé librement, on a rigolé, il m'a assuré qu'« un jour on travaillera ensemble ». Pour l'instant, on en est loin, je suis critique dans l'émission « Ça balance à Paris » et je présente les matinales le week-end sur iTélé.

Et voilà qu'en pleine excitation préconcert de mon rockeur préféré Nagui pense à moi ! On passe dans un tunnel et la communication s'interrompt. A la sortie du tunnel, j'ai juste le temps d'entendre : « Vendredi on fait un pilote, j'aimerais que tu sois là... » Le jour dit, ponctuelle, je suis au studio. Il y a Nagui, des chroniqueurs et des chroniqueuses. J'ai dû préparer un billet improvisé. En vingt minutes, je bricole un texte. A la fin du pilote, j'apprends que je suis retenue ! Retenue pour quoi ? Nagui : « Pour mon émission quotidienne, "La bande originale", de 11 heures à 12 h 30 sur France Inter. » Moi, ravie : « Génial ! mais ce sera une semaine sur deux car l'autre semaine je suis à Strasbourg pour présenter les journaux d'Arte. » Nagui : « Pas question, c'est tous les jours ou rien. » Je réfléchis et... je donne ma démission à Arte. Personne ne m'attend sur une émission de divertissement et d'humour, et encore moins à la radio ! Mes amis tentent de me décourager : « On ne quitte pas un 20 heures à la télé pour de la radio, et encore moins à ton âge ! » J'ai alors 34 ans, j'ai envie d'une autre aventure et puis j'ai toujours dit que je n'étais pas attachée à mon image cathodique, que la télévision n'était pas une fin en soi !

Les débuts ne seront pas faciles au sein de « La bande originale » ! Une équipe comme celle-là a besoin de temps pour se connaître et s'apprécier ! On ne peut pas simuler la bonne entente ! Les ondes captent tout. Nagui, c'est ma très belle rencontre. Il a le sang chaud des Méditerranéens, comme moi. On se comprend. On se parle franc. Aujourd'hui, on est unis indéfectiblement, comme un vieux couple ! ■



Leïla Kaddour présente les JT de France 2 le week-end. Elle est sur France Inter tous les matins au côté de Nagui et de sa « Bande originale ». Enfin, elle dirige et anime « Culturebox le mag » sur la chaîne France Info.

« Je suis doublement petite-fille de harkis qui ont combattu pour la France et ont dû fuir l'Algérie. Quand on me dit que je ne suis pas française, c'est surtout pour eux que ça me fait mal. »

« J'ai été enseignante en littérature française pendant six ans.

Les trois dernières années, comme je voulais bifurquer vers le journalisme, j'ai passé toutes mes vacances scolaires à faire des stages : « Marianne », RFI, France 3... »



Tambour Horizon

Your journey, connected.*

LOUIS VUITTON